

*Biennale Arte 2022
La Biennale di Venezia*

*The Soothsayer
Le Devin*

Mouna Rebeiz

*San Marino Pavilion
Biennale Arte 2022
La Biennale di Venezia*

*The Soothsayer
Le Devin
Mouna Rebeiz*

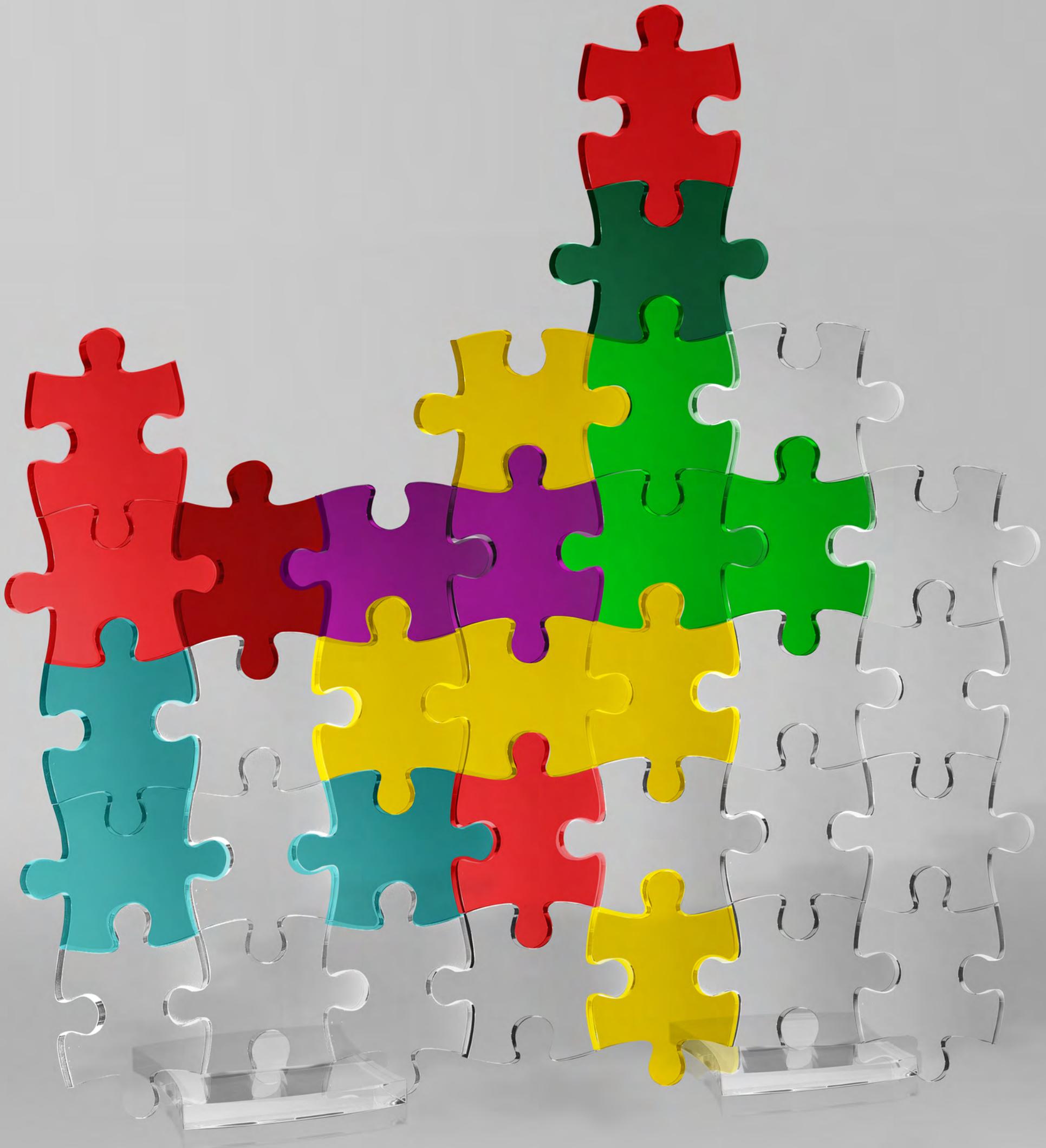
Correspondances

*La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.*

Echoes

*In Nature's temple, living columns rise,
Which oftentimes give tongue to words subdued,
And Man traverses this symbolic wood,
Which looks at him with half familiar eyes.*





Introduction

Ami Barak, Curator

Mouna Rebeiz is an artist of remarkable talent and unclassifiable personality. Of Lebanese-Canadian origin, she lives among painters, musicians, and poets. Her classical training in the beaux-arts leads her to draw inspiration from the repertoire of Old Master painting, though she just as often creates sculptures and installations. Through dedicated effort she has developed her own pictorial grammar and a characteristic and distinctive style. Over the years, she has been adventurous in the realms of abstraction. Yet the female body is a recurring theme in many of her works.

Mouna Rebeiz's project for Venice is called *The Soothsayer*. The title refers to a minor character in Shakespeare's tragedy, *Julius Caesar*. Despite speaking only nine lines, his role is pivotal, since it is he who warns the emperor to avoid going to the Senate on the 15th of March, as he will certainly die. In the play, Cesar ignores the soothsayer's warning, calling him a "dreamer".

Throughout her career, Rebeiz has been fascinated by the mystery of life and the hidden meanings of existence. Recently this quest has taken the form of examining the unlikely meeting point between artificial intelligence and mysticism. What will tomorrow be made of? Are these technologies changing our ways of thinking?

As an artist, she must grasp this mutation in her own way, becoming in a sense a whistleblower. Her installation stages the lines of force of a "cog-

nitive ecology" likely to reconcile man with technology.

It is in Venice's Anglican church, Saint George's, near the Accademia, that Rebeiz presents three works whose interaction takes the form of a complex performative ensemble, to be understood as conversation taking place as much on the symbolic as the metaphorical level. In the central nave of the church, the spectator sees the twenty-two cards of the Major Arcana of the Tarot of Marseille reinterpreted in Rebeiz's particular technique, using oil paint, at times highlighted with ballpoint pen ink or gold leaf, on mirror-polished aluminum plates. On their backs appear a pink harlequin diamond pattern. The oversized cards are arranged in semi-circles on both sides of the nave, symbolizing the original center of the psyche.

Certain cards derive their characters and motifs from the iconic paintings of such masters as Michelangelo, Jean Auguste Dominique Ingres, Peter Paul Rubens, Lucas Cranach the Elder, Giovanni Bellini, Jacopo da Pontormo, Antoine Watteau, William Blake, Gustave Moreau, or Honoré Daumier.

Traditionally, the Major Arcana of the Tarot of Marseille concerns self-knowledge. Each card in the Major Arcana can be read diversely, as they were conceived to embrace both positive and negative interpretations and the symbolic content of each card contains several meanings that constitute a coherent whole. Hence, each viewer must

determine which meaning is the most appropriate for his or her situation. Several relevant meanings can sometimes be retained.

The other work in this display takes the form of a wall composed of thirty-four interlocking puzzle pieces. Each piece is the same shape but a different colour. Together they are associated with a system of producing a prophecy by touch. It is broadcast in text form and scrolls on a LED banner at the entrance of the space. The puzzle symbolizes the border between the real and the beyond, where ancestors cohabit with spirits, sages, or new divinities.

The third work, located at the entrance of the church next to the holy water font, is a totem composed of transparent puzzle pieces made from recycled Plexiglas. The totem is also an emanation of the gods, ancestors, sages, diviners who reign in another dimension and who choose to communicate with us through this medium.

The crosspieces of the totem are painted with gothic characters evoking the typeface used to title the Major Arcana cards. Read as a whole, the text is a quotation of the first four lines of Charles Baudelaire's *Echoes*:

"In Nature's temple, living columns rise,
Which oftentimes give tongue to words subdued,
And Man traverses this symbolic wood,
Which looks at him with half familiar eyes."

Certaines cartes empruntent des motifs et des personnages à de grands maîtres tels Michel-Ange, Jean-Auguste-Dominique Ingres, Pierre Paul Rubens, Lucas Cranach l'Ancien, Giovanni Bellini, Jacopo da Pontormo, Antoine Watteau, William Blake, Gustave Moreau, Honoré Daumier. . .

Les arcanes majeurs du tarot de Marseille portent en eux la connaissance de soi. Chaque arcane peut être lu de deux façons car il comporte un sens positif et un sens négatif et possède aussi plusieurs significations constituant un ensemble cohérent, basé sur les symboles de chaque carte. C'est ainsi que le visiteur peut s'enquérir du sens le plus adapté à sa situation. Plusieurs significations pertinentes peuvent parfois être retenues.

L'autre œuvre du dispositif se présente sous forme d'un mur composé de trente-quatre pièces de puzzle imbriquées entre elles. Les pièces sont de même forme mais sont de différentes couleurs. Elles sont associées à un système de production d'une prophétie par le toucher. Celle-ci est donnée dans un texte qui défile sur un bandeau lumineux à l'entrée de l'espace. Le puzzle symbolise la limite entre le réel et l'au-delà où cohabitent ancêtres, esprits, sages et/ou nouvelles divinités.

La troisième œuvre située à l'entrée de l'église à côté du bénitier, est un totem composé de pièces de puzzle en Plexiglas recyclé. Le totem est lui aussi une émanation des dieux, ancêtres, sages, devins qui règnent dans une autre dimension et qui choisissent de communiquer avec nous par ce biais.

À la croisée des pièces du totem sont peints en caractères gothiques identiques aux intitulés des arcanes, les vers du premier quatrain de *Correspondances* de Baudelaire :

« La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers. »

Introduction

Ami Barak,
curateur de l'exposition

A

rtiste d'origine libano-canadienne, Mouna Rebeiz est une personnalité inclassable. Menant sa vie au côté de peintres, musiciens et poètes, dotée d'un talent manifeste, elle s'est formée à la peinture classique, ce pour quoi elle puise son inspiration dans le grand répertoire et touche aussi bien à la sculpture qu'à l'installation. Œuvrant inlassablement, elle a façonné un style remarquable et a développé sa propre grammaire picturale. Au fil du temps, cette artiste rare, dont les œuvres traitent souvent du corps féminin, s'aventurera dans les contrées de l'abstraction.

Son projet pour Venise s'intitule *The Soothsayer / Le Devin*. Ce personnage qui ne prononce que neuf répliques dans *Jules Cesar*, la tragédie de Shakespeare, y tient un rôle néanmoins important car il avertit l'empereur de ce qui se trame contre lui. Il intime à César d'éviter le Sénat le 15 mars ou il mourra certainement. Dans la pièce, César ignore le devin, le traitant de « rêveur ».

Mouna Rebeiz est travaillée par le mystère de la vie et les sens cachés de l'existence. Dans son cheminement artistique, elle interroge le point de rencontre improbable entre l'intelligence artificielle et la mystique.

De quoi sera fait demain ? Ces technologies modifient-elles nos modes de pensée ? Pour saisir cette mutation, l'artiste se fait, à sa manière, lanceuse d'alerte quand elle met en scène les lignes de force d'une « écologie cognitive » susceptible de réconcilier l'homme avec la technique.

À Venise, dans l'église anglicane Saint George située à proximité de l'Accademia, Mouna présente trois œuvres qui se font écho et dialoguent entre elles sur le plan symbolique et métaphorique et constituent en même temps un ensemble performatif.

Dans la nef centrale de l'église, le spectateur voit les vingt-deux arcanes majeurs du tarot de Marseille réinterprétés par une technique picturale propre, à l'huile, parfois rehaussés à l'encre Bic ou à la feuille d'or, sur des plaques d'aluminium polies en miroir. Sur leur verso apparaît un motif losange arlequin rose. Les arcanes sont disposés en arc-de-cercle des deux côtés, arcs qui représentent le symbole du noyau originel de la psyché.

Une lettre

Chère Mouna Rebeiz,

Merci de m'avoir fait parvenir votre ambitieux projet pour la Biennale de Venise.

Le thème à l'évidence est lourd de sens à l'heure où votre pays est confronté à cette terrible et interminable crise. Je sais bien que l'art se nourrit de l'énigme de nos destins, et le tarot de Marseille déjà transformé magnifiquement par les surréalistes pendant les terribles drames de l'Occupation résonnait lui aussi de ces inquiétudes. Le puzzle bien sûr, c'est l'autre château des destins croisés pour reprendre le titre de Calvino que vous convoquez là, et je vois comment cet exercice de patience et d'impatience prend son sens alors que le pays est manipulé par le grand jeu des nations. J'y repense en voyant une cruelle ironie au fait qu'il fut inventé au XVIII^e siècle pour apprendre joyeusement la géographie aux enfants. Joyeux, nous aimerions l'être, mais j'ai la pesante impression que les figures se défont, que les communautés ne s'imbriquent pas dans un projet commun et que les pièces ont du mal à s'emboîter. Je veux croire que les visiteurs ressentiront cette gravité dans l'expérience que vous leur proposez. L'échelle est importante, il faut que les corps soient attirés par les images et que le feuilleté des cartes maintienne l'incertitude. Il est juste d'être impressionné par ces figures qui nous assènent leurs mystères, leurs épées, leurs calices, toutes ces lames qui nous clouent à un chemin d'autant plus effrayant qu'il est incertain, mouvant, dépendant comme n'importe quel tableau de l'interprète, devin ou regardeur.

Je me réjouis de découvrir ce vaste tourbillon et peut-être, pour nous tous, de tirer une carte bienfaisante en pensant à votre extraordinaire pays.

Très chaleureusement,

Jean de Loisy

A Letter

Dear Mouna Rebeiz,

Thank you for sending me your ambitious project for the Venice Biennale.

The theme is clearly laden with meaning at a time when your country is facing this dreadful, interminable crisis. I am well aware that art is nourished by the enigma of our destinies and that the Tarot of Marseille, previously transformed in superb fashion by the Surrealists during the tragic events of the Occupation, also resonated with these concerns.

The puzzle, of course, is another "castle of crossed destinies", to borrow Calvino's title, which you evoke here, and I see how this exercise in patience and impatience takes on its full meaning when the country is being manipulated by the great game played by nations. Within it I see a cruel irony and think about the fact that the jigsaw puzzle was invented in the 18th century to teach children geography in a joyous, playful manner. We would like to be joyous, but I have the leaden feeling that the figures disintegrate, that communities do not engage in a common project, and that the pieces find it difficult to fit together. I want to believe that visitors will sense the gravity in the experience that you propose. It is a large-scale puzzle; people have to be attracted to the images and the act of flicking through the cards has to maintain uncertainty. It is right to be impressed by these figures that astound us with their mysteries, their swords, their chalices; all these cards that bind us to a path which is even more frightening because it is uncertain, shifting, dependent, like any painting of the interpreter, soothsayer, or spectator.

I look forward to discovering this vast whirlwind and, together with everyone, to perhaps picking a benevolent card while thinking of your extraordinary country.

Warmest regards,

Jean de Loisy

Le monde à l'image de l'homme

Elsa Godart,
philosophe, psychanalyste, directrice de recherche,
université Gustave-Eiffel, Paris



Un monde à terre, un monde fatigué, un monde usé mais un monde ressuscité ! Un monde pris entre plusieurs feux (du terrorisme à la crise sanitaire), entre plusieurs temps (de celui de la vie à celui de la technologie), les pieds enchaînés dans un passé illusoire mais le regard tout entier tourné vers l'avenir, vers son devenir. Un Monde qui ne cesse de se regarder dans le miroir en quête d'une identité liquide, à jamais vacillante, à jamais définie... en quête permanente d'auteurs. Le Monde est à lui seul l'incarnation des vicissitudes de notre société contemporaine en pleines métamorphoses identitaires, pris dans un tourbillon technologique et dans les mirages de la virtualité, s'interrogeant sur ce que c'est qu'être humain à l'heure où la machine semble prendre tous les pouvoirs. Qu'est-ce que signifie encore « être humain » quand on s'adresse à des robots dotés d'une IA ? Qu'est-ce que le beau, le vrai, le bien, quand on passe la moitié de sa journée à exister dans un écran, à se réinventer dans des images factices ?

Pour autant, être technophobe ne servirait à rien car on sait très bien qu'en termes de découvertes technoscientifiques, on « ne fait jamais machine arrière » et ce n'est pas vers un rejet ou une dénonciation de la technique inscrite au creuset de notre vie qu'il faut se tourner, mais plutôt vers une nouvelle définition de l'homme méta-

The World in the Image of Man

Elsa Godart,
Philosopher, Psychoanalyst, Research Director,
Université Gustave-Eiffel, Paris

A world ready to drop, exhausted, a world worn and weary, and yet resuscitated! A world caught between multiple outbreaks (from terrorism to the pandemic crisis), between variable temporalities (from that of life to that of technology), its feet chained in an illusory past while it gazes firmly forward, to its future. A world that never stops looking in the mirror for a fluid identity, always in flux, indefinite, forever in search of authors. The world embodies the vicissitudes of our contemporary society in the midst of morphing identities, caught in a technological whirlwind and the mirages of the virtual, questioning what it is to be human at a time when machines seem to be taking command. What does it mean to be human when you are talking to robots endowed with AI? What is beauty, what is truth, what is good, when one spends half of each

day in front of a screen, reinventing oneself in fictitious images?

Yet it is pointless to be technophobic, knowing well that the flow of techno-scientific discoveries can never "run backwards". So we cannot choose to reject or denounce the technique fundamental to the melting pot of life, but rather turn towards a new definition of humans metamorphosed or transformed by their digital regime. It is a quest for identity that is at stake. And the future will depend on the result of this quest, because no future is conceivable without knowledge of the past.

We must then return to the ancient Delphic oracle *Gnothi Seauton* (Know Thyself) and turn to the World: know thyself, World; and turn to ourselves: know thyself, man of the 21st century. It is on the answer to this question that any future depends.

morphosé ou transformé par ses usages numériques. C'est donc bien une quête identitaire qui se joue. Et du résultat de cette quête dépendra notre avenir car nul avenir n'est envisageable sans la connaissance du passé.

Aussi nous faut-il revenir à l'antique oracle delphique : *gnothi seauton* (connais-toi toi-même) et nous tourner vers le Monde : connais-toi toi-même, Monde ; et nous tourner vers nous-même : connais-toi toi-même, homme du XXI^e siècle. C'est de la réponse à cette question que dépend tout avenir.

Vingt-deux arcanes du tarot (jeu apparu en Italie dès le XV^e siècle) totalement réinventés reflètent cet ancrage dans la tradition. Mais un jeu gravé sur des miroirs (réalisé sur de l'aluminium poli) qui invitent le spectateur à une double expérience : celui-ci s'interroge sur son identité et en même temps sur son avenir ; en entrant dans l'œuvre (qui est installée comme une salle de théâtre où la magie opère), le spectateur est invité à toucher des pièces de puzzle assemblées en un grand mur. Ces différentes pièces composent une musique et, par l'effet d'un algorithme, elles renvoient à un choix d'arcanes : ça y est ! le tarot est tiré. Le spectateur se trouve alors au centre d'un demi-cercle composé par ces cartes miroirs, comme s'il se trouvait au cœur de lui-même, un centre d'où advient une nouvelle naissance (comme une nouvelle identité). Le tirage lui est

There are twenty-two trump cards in the Tarot deck (playing cards used in Italy since the mid-15th century). The deck is totally re-invented but shows, even reflects, its roots in the tradition, as the figures are incised on polished aluminum mirrors. Hence, the viewer is invited to a double experience: questioning both the future and his/her identity. When entering the work (which is set up like a theater with magic at work), the spectator is invited to touch puzzle pieces assembled in a large wall. These different pieces compose a music and, by the effect of an algorithm, they refer to a choice of arcana: That's it! The tarot is drawn. The spectator is now in the center of a semi-circle composed of these mirror cards, surrounded as it were by the self, a center from which comes a new birth (as a new identity). It is at

this moment that the card is revealed to the player and the other spectators observing this scene. A prediction is revealed, the result of the pulled card, scrolling on a lit banner, like a message in a fortune cookie.

The setup serves as a metaphor for our contemporary society in which man is all-powerful, to use the words of Protagoras, the measure of all things, and in which all mystery or mysticism is annihilated by the power of technology. But is identity reducible to an algorithm? Is the future predictable by a machine? Have we exhausted all the mysteries that embrace life and humanity? Has the World said its last word?

annoncé, ainsi qu'aux autres témoins qui observent cette scène. Un oracle lui est révélé, sur un bandeau défilant, un résultat semblable à celui que l'on peut trouver dans les *fortune cookies*.

Cette mise en scène est donc une métaphore de notre société contemporaine où l'homme devient tout-puissant, se fait le mètre étalon de toute chose, selon le bon mot de Protagoras, et où tout mystère, toute mystique se trouvent anéantis par le pouvoir de la technique. Mais, est-ce que l'identité est réductible à un algorithme? Est-ce que l'avenir est prédictible par une machine? Avons-nous épuisé tous les mystères qui encerclent la vie et l'humanité? Est-ce que le Monde a dit son dernier mot?



The New Mirrors of the Soul

Guy Boyer,
Editorial Director, *Connaissance des Arts*, Paris

Les nouveaux miroirs de l'âme

Guy Boyer,
directeur éditorial, *Connaissance des Arts*, Paris

M

ise à part le sentiment de fierté qu'aurait senti n'importe quel artiste à représenter un pays, je me sens ici porteuse du Beau, au sens spirituel du terme, explique Mouna Rebeiz dès qu'on l'interroge sur sa participation en 2022 à la Biennale de Venise dans le pavillon de San Marin. *Le Beau transcende le désespoir dans lequel se trouve actuellement le Monde. Les étoiles se sont alignées et le projet a pris vie.* » En cette année anniversaire de Dante, c'est le vers de la *Divine Comédie* qui lui est donc revenu en mémoire : « *Et dès lors nous sortîmes revoir les étoiles* ».

Cet incroyable alignement des planètes a permis à l'artiste libanaise et canadienne de faire aboutir son projet initialement conçu pour le pavillon du Liban. Elle peut ainsi présenter dans son intégralité et dans son idée originelle l'ensemble regroupant des totems, un mur de puzzles et ses vingt-deux cartes du jeu de tarot. Le tout est imaginé en tant que vaste installation tournant autour du mystère, du spirituel et de la révélation. Rappelons que le jeu de tarot, né au XV^e siècle à la cour des Sforza à Milan, comporte soixante-dix-huit cartes ou lames, vingt-deux arcanes majeurs et cinquante-six arcanes mineurs, les arcanes étant des images à figure dont les attributs reprennent ceux de la mythologie ancienne et de sa réinterprétation à la Renaissance, d'enseignements hébraïques, d'imagerie chrétienne et d'ajouts puisés dans la littérature ésotérique, spirite et mystique à l'époque moderne. Si le tarot de Marseille n'est qu'une variante des premiers jeux de cartes orientaux des Mamelouks et des jeux de triom-

Mouna Rebeiz

phes de la Renaissance italienne, il s'est peu à peu imposé en France pour le jeu mais aussi pour la divination. Popularisé à partir de 1930 dans la cartomancie, il a été réinterprété en 1941 par les artistes surréalistes comme André Masson ou Max Ernst lorsqu'ils séjournèrent à Marseille avant leur départ pour les États-Unis face à la montée du nazisme. Il existe quantité de versions du jeu de tarot, du tarot ésotérique du poète Arthur Edward Waite et de l'illustratrice Pamela Colman-Smith appelé *Jeu Rider-Waite* (1910) au *Tarot Thoth* de l'occultiste Aleister Crowley et de Lady Frieda Harris (1944). Sans oublier d'innombrables variantes signées par des artistes célèbres ou non, de Niki de Saint Phalle (1987) à Cathy McClelland (depuis 1991), créateurs souvent désireux de témoigner de l'importance du tarot dans leur cheminement spirituel et artistique. Les arcanes majeurs peuvent avoir plusieurs noms car ils correspondent à des jeux d'époques et de traditions différentes. Ainsi, la première carte s'appelle tantôt le Fou, le Fol ou le Mat. Les arcanes mineurs sont répartis en quatre enseignes – bâton, coupe, denier et épée – ou couleurs – cœur, trèfle, pique et carreau – et peuvent ne pas être illustrés. Les soixante-dix-huit cartes sont utilisées pour un jeu traditionnel de cartes à quatre joueurs avec une donne, des enchères, des contrats et des annonces. On s'en sert également pour un usage divinatoire depuis le XVIII^e siècle. Elles sont alors considérées comme la représentation du monde de l'occulte.

« Apart from the pride that any artist would have felt in representing a country, I feel as if I am a bearer of Beauty here, in the spiritual sense of the term », explains Mouna Rebeiz when asked about appearing at the 2022 Venice Biennale in the San Marino Pavilion. "Beauty transcends the despair in which the world finds itself at the moment. The stars aligned and the project came to life." In this year that marks the 700th anniversary of Dante's death, a line from his *Divine Comedy* comes to mind: "Thence we came forth to rebehold the stars."

This incredible alignment of the planets has enabled the Lebanese-Canadian artist to complete her project initially designed for the Lebanese Pavilion. She can thus present it in its entirety, and in line with her original idea, group together totems, a wall of puzzles, and her twenty-two cards from the game of tarot. The whole work was conceived as a vast installation revolving around mystery, spirituality, and revelation. Let's not forget that the game of tarot, invented in the 15th century in the Milanese court of the

Sforzas, consists of seventy-eight cards, twenty-two Major Arcana and fifty-six Minor Arcana, the arcana being the figure cards featuring attributes borrowed from ancient mythology and its Renaissance reinterpretations, Hebrew teachings, Christian imagery, and elements drawn from esoteric, spiritual, and mystical literature of the modern period. While the Tarot of Marseille is simply a variant of the earlier Asian and Mameluke card games and the Italian Renaissance game of *trionfi*, it gradually spread into France not only as a card game but also for divinatory purposes. Popularised from 1930 onwards in cartomancy, it was reinterpreted in 1941 by Surrealist artists such as André Masson and Max Ernst during their stay in Marseille before they left for the United States as the Nazis rose to power. Several versions of the game exist, from the esoteric tarot designed by the poet Arthur Edward Waite and the illustrator Pamela Colman-Smith, called *The Rider-Waite Tarot* (1910) to the Thoth tarot, painted by Lady Frieda Harris on the instructions of the occultist Aleister Crowley (1944), as well as

La clef de voûte des sciences occultes

« *Le Tarot est le livre primitif et la clef de voûte des sciences occultes*, explique Eliphas Lévi, dans *Dogme et Rituel de la*

countless variants by both famous and little-known artists from Niki de Saint Phalle (1987) to Cathy McClelland (since 1991), creative people often wishing to attest to the importance of the tarot along their spiritual and artistic path. The Major Arcana may have several names for they correspond to games from different eras and traditions. The first card in the deck is thus known in English as The Fool, or Le Fou, Le Fol, or Le Mat in French. The Minor Arcana are divided into four symbols—wands, cups, swords, coins—or suits—clubs, hearts, spades, diamonds—and may occasionally not be illustrated. The seventy-eight cards are used in a conventional card game for four players, complete with deal, bids, contracts, and declarations. Since the 18th century, tarot cards have been used for divination. They are thus regarded as a representation of the occult world.

The keystone of occult sciences

In *Transcendental Magic: Its Doctrine and Ritual*, Eliphas Lévi explains that “the Tarot is the primeval book and the keystone of the occult sciences; it must be hermetic, because it is kabbalistic, magical, and theosophical... Of all the oracles, the Tarot is the most

haute magie (1854). Il doit être hermétique comme il est cabalistique, magique et théosophique... De tous les oracles, le Tarot est le plus surprenant dans ses réponses, parce que toutes les combinaisons possibles de cette clef universelle de la cabale donnent pour solutions des oracles de science et de vérité. Le Tarot était le livre unique des anciens mages. C’est la Bible primitive. » Révélées par leur tirage, ces cartes illustrées permettent de prédire l’avenir, d’interpréter une situation, de commenter un cheminement initiatique et d’« accéder à l’énergie du moi intérieur, à l’esprit, au divin » (Jessica Hundley). Leur lecture repose sur des textes écrits par l’occultiste Jean-Baptiste Alliette dit Etteilla (1773), l’érudit protestant Antoine Court de Gébelin (1781) ou l’ecclésiastique Eliphas Lévi (1855), pour les textes les plus anciens. Plusieurs organisations occultes telles que l’Ordre hermétique de l’Aube dorée (*Golden Dawn*) à la fin du XIX^e siècle en Angleterre fréquentée par William Butler Yeats, Bram Stoker (l’auteur de *Dracula*) et Pamela Colman Smith ou encore l’organisation occulte américaine *The Brotherhood of Light* (la Fraternité de la Lumière) au début du XX^e siècle reprennent les théories de Lévi sur la correspondance entre les cartes du tarot et l’alphabet hébraïque. Mais chacune crée des variantes et un jeu de cartes proche de sa propre philosophie. La numérologie mystique s’applique également aux nombres des cartes et en modifie la signification symbolique. « Dans le tarot, comme dans la Nature, il n’y a pas une mais toutes les significations possibles, lesquelles sont insaisissables et en constance évolution. Le tarot ne peut donc être précisément

surprising in its answers, because all the possible combinations in this universal key to the Kabbalah give oracles of science and truth. The tarot was the unique book of ancient mages. It’s the primeval Bible.” When drawn, these illustrated cards enable the reader to predict the future, interpret a situation, comment upon an initiatory path, and, to quote Jessica Hundley, access the energy of the inner self, the soul, the divine. Reading the cards is based on the writings of the occultist Jean-Baptiste Alliette, aka Etteilla (1773), the learned Protestant Antoine Court de Gébelin (1781), and the clergyman Eliphas Lévi (1855), to mention some of the earliest texts. Several occult societies, such as the Hermetic Order of the Golden Dawn (commonly known as the Golden Dawn), frequented by William Butler Yeats, Bram Stoker (the author of *Dracula*), and Pamela Colman Smith in late-19th-century England and the American occult society The Brotherhood of Light in the early 20th century, borrowed Lévi’s theories on the analogy between the tarot cards and the Hebrew alphabet, but each created variants and card decks reflecting its own philosophy. Mystical numerology was also applied to card numbers and modified their symbolic sig-

nificance. “The Tarot represents Nature in all the richness of its infinite possibilities, and there is in it, as in Nature, not one but all potential meanings. And these meanings are fluent and ever-changing, so the Tarot cannot be specifically this or that, for it ever moves and yet is ever the same”, wrote P. D. Ouspensky, in *The Symbolism of the Tarot*, in 1913. There is also a New Tarot for the Aquarian Age (John Starr Cooke and Rosalind Sharp, 1968), as well as erotic tarots (Milo Manara, 2000) and even feminist decks (Vicki Noble and Karen Vogel, 1984), for, as Arthur Edward Waite explained, “The Tarot embodies symbolical presentations of universal ideas, behind which lie all the implicits of the human mind.”

The tarot according to Mouna Rebeiz

The universal story related in the twenty-two Major Arcana cards of the tarot deck recalls the existence of humanity, the passage from innocence to enlightenment. To follow this journey, the cards are numbered from 0 to 21, the 0 being The Fool. The last card in the deck is The World. As in Homer’s *Odyssey*, this symbolic journey, which demands perseverance and

ceci ou cela, il change sans cesse en étant toujours le même », assure P. D. Ouspensky, dans *The Symbolism of the Tarot*, en 1913. Il existe donc des tarots *new age* (John Starr Cooke et Rosalind Sharp, 1968), érotique (Milo Manara, 2000) et même féministe (Vicki Noble et Karen Vogel, 1984) car, explique Arthur Edward Waite, « le tarot expose symboliquement des idées universelles qui recèlent tout ce qui est implicite dans l’âme humaine ».

Le tarot selon Mouna Rebeiz

Le récit universel des vingt-deux arcanes majeurs du tarot évoque l’existence humaine, le passage de l’innocence à l’illumination. Pour arriver à suivre ce parcours, les cartes sont numérotées de 0 à 21, le 0 étant le Mat ou le Fou. La dernière est le Monde. Comme dans *L’Odyssée* d’Homère, ce voyage symbolique, qu’il faut suivre avec persévérance et obstination, est peuplé de bonnes surprises mais aussi d’embûches. Les cartes sont donc pleines d’informations liées à la symbolique et aux allégories, à la théorie des couleurs, à la numérologie, à la psychologie des archétypes de Jung et à mille sources dont Le héros aux mille visages de Joseph Campbell. « Je ne sais pas pourquoi je suis arrivé aux tarots. On ne me les a jamais tirés mais je suis fascinée par la richesse des images des cartes. Dans les tarots, il y a tout, la numérologie, l’astrologie, l’astronomie, l’alchimie, le cabalisme, le paganisme et la chrétienté », confie Mouna Rebeiz. Avant ce travail intitulé *The Soothsayer / Le Devin*, j’ai voulu parler du vide de notre existence, un vide métaphysique à la De Chirico avec ses gares sans vie, un vide

tenacity, is dotted with both surprises and pitfalls. The cards are thus full of information related to symbolism and allegory, to the theory behind the suits, to numerology, to the archetypes in Jungian psychology, and to myriad other sources including Joseph Campbell's *Hero with a Thousand Faces*. "I don't know why I approached the tarot. I've never had a tarot card reading, but I'm fascinated by the richness of the images on the cards. There's everything in the tarot: numerology, astrology, astronomy, alchemy, kabbalism, paganism, and Christianity", confides Mouna Rebeiz. "Before this work entitled *The Soothsayer*, I wanted to speak about the emptiness in our existence, a De Chirico-type metaphysical void with its lifeless stations, a disquieting, quasi-sublime void, which I felt during the Covid pandemic as I walked along the deserted streets of Beirut. When we are isolated and no longer have much faith in anything, we begin to question ourselves deep down inside; it's an essential process of introspection. So I chose to work on the theme of The Three Graces, because of what bound them together, and their solitude. Then I turned towards the tarot, and from there towards divination, as Marie Curie did when her

angoissant, presque sublime, que j'ai ressenti lors de la pandémie de Covid alors que je déambulais dans les rues désertes de Beyrouth. Quand nous sommes isolés et que nous n'avons plus foi en grand-chose, nous allons vers un questionnement profond de nous-mêmes, une introspection essentielle. J'ai alors choisi de travailler sur le thème des Trois Grâces à cause des liens qui les unissent, leur isolement. Puis, je me suis tournée vers le tarot. Et de là, vers le divinatoire, comme Marie Curie lorsque son mari est mort. Quand on perd tout espoir, on cherche à se raccrocher à une information, à une vérité. Et puisque nous sommes dans l'ère de l'intelligence artificielle, j'ai décidé de relier le divinatoire à celle-ci. The Soothsayer va remplacer la diseuse de bonne aventure d'antan. C'est l'improbable rencontre du spirituel et de l'IA. Ce projet est dans l'esprit d'André Malraux quand il écrit, ou qu'il aurait pu écrire, que le XXI^e siècle sera spirituel ou ne sera pas. »

Pour vérifier la justesse des images qu'elle a créées, Mouna Rebeiz a travaillé avec Pierre-Henry Matard, un spécialiste du tarot. « C'est comme s'il y avait un vase communiquant entre lui et moi. Je le voyais quatre heures par semaine et il m'a certifié que, par intuition, j'avais saisi une partie des symboles du monde des tarots. » Pour comprendre comment un artiste peut s'inscrire dans cette illustration traditionnelle tout en mettant une large part de suggestivité, elle a visité les collections du musée de la Carte à jouer à Issy-les-Moulineaux, vu le tarot surréaliste de Marseille et ceux de Dalí,

Mouna Rebeiz

husband died. When one loses all hope, one seeks to hold onto a truth. And since we are in the age of artificial intelligence, I decided to connect it with the art of divination. *The Soothsayer* will replace the fortune-teller of yesteryear. It's an improbable coming together of the spiritual and AI. This project draws inspiration from André Malraux when he wrote, or could have written, that the 21st century would be spiritual or it would not be."

To confirm the pertinence of the images she created, Rebeiz worked with Pierre-Henry Matard, a tarot specialist. "It was as if there were a communicating vessel between us. I saw him four hours a week and he assured me that I had intuitively grasped part of the symbols of the tarot world." To understand how an artist may engage in this traditional form of illustration, while injecting a large amount of suggestiveness, she visited the collections of the Musée Français de la Carte à Jouer (The French Playing Card Museum) in Issy-les-Moulineaux, outside Paris, and saw the Surrealist Tarot of Marseille and other decks designed by Dalí, Tim Burton, and Walt Disney. Like the great Catalan master, who based his collages on works by Watteau,

Tim Burton et Walt Disney. Comme le grand maître catalan, qui avait fait des collages à partir des œuvres de Watteau, Ingres ou Vigée-Lebrun, elle s'est autorisée à emprunter dans le répertoire des maîtres anciens mais elle a voulu le rendre contemporain. « J'y ai ajouté beaucoup de couleurs, de la magie, du ludique (comme pour l'Homo ludens de Huizinga, il est dans la nature de l'homme de jouer), de l'humour, de la bande dessinée », explique-t-elle. J'avais un grand besoin de revisiter les anciens maîtres pour une sorte d'ancrage dans le temps. Un retour à ma formation classique. Pourtant, même si je reprends les chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art, j'ai besoin de légèreté, de me retremper dans l'enfance, dans les cartoons. C'est un nouveau langage, un langage mixte ». Et elle a raison car il y a de la *high and low culture* dans ses propositions. De la culture savante, qui remonte jusqu'au traité d'iconologie de Cesare Ripa (1593), et de la culture populaire avec le chaudron d'Astérix ou le petit bonhomme du Monopoly. Dans ces vingt-deux cartes, Mouna Rebeiz poursuit également son propre travail autour de l'autportrait (elle figure dans le Bateleur et la Lune), de la figure humaine (on retrouve dans la Justice la silhouette au tarbouche de ses séries précédentes) et de la peinture classique (elle pioche ici dans le répertoire de Michel-Ange, Rubens, Moreau et Blake).

Quand le tarot réfléchit

Présentées dans la petite église anglicane de Saint George, située au cœur du triangle artistique sacré vénitien entre le musée Guggenheim, l'Accademia et la Punta della Dogana, les vingt-deux cartes

Ingres, and Vigée-Lebrun, she delved into the repertory of the Old Masters, yet sought to make it contemporary. "I added lots of colour, a little magic, playfulness (as in Johan Huizinga's *Homo Ludens*, play is a part of human nature), humour, and comic strip art", she explains. "I really needed to revisit the Old Masters to anchor myself in time, so to speak. To return to my classical training. And yet, even if I rework masterpieces in art history, I need levity, to immerse myself in childhood, in cartoons. It's a new language, a hybrid language." And she is right, since there is both highbrow and lowbrow culture in her offerings: scholarly culture, going back to Cesare Ripa's book of emblems *Iconologia* (1593), and popular culture with Asterix's cauldron or Mr. Monopoly. In these twenty-two cards, Rebeiz also continues to explore her own work on self-portraits (she features in The Magician and The Moon), the human figure (in Justice, the silhouette wearing a cap reappears, recalling the fez in her previous series), and classical painting (where she dips into the repertory of Michelangelo, Rubens, Gustave Moreau, and William Blake).

When the tarot reflects

On display in St. George's, the small Anglican church in the heart of Venice's sacred artistic triangle between the Guggenheim Museum, the Accademia, and the Punta della Dogana, the twenty-two cards painted on a human scale on polished aluminium, which has a mirror effect, form part of an immersive experience. As one enters the narthex, a forest of seven transparent totems help create the atmosphere. As if coming from the beyond, murmuring sounds recall Baudelaire's *Flowers of Evil*: "In Nature's temple, living columns rise, Which oftentimes give tongue to words subdued." The words Love and Health, for example, are pronounced in several languages. On the right, a wall of colourful yet slightly opaque pieces of a puzzle invite the visitor to touch four of them, as if they were the four cards drawn by the reader. When someone touches the puzzle, a system of facial recognition is activated and triggers an algorithm which lights up four of the twenty-two tarot cards placed in the semi-darkness of the nave of the church. On the backs of the twenty-two cards is a cold, stiff, pink tech diamond pattern, reminiscent of the backs of tarot cards. When a visitor stands in front of the selected cards, his or her image will appear

peintes sur de l'aluminium poli, qui donne un aspect miroir, sont à échelle humaine et font partie d'un dispositif immersif. En entrant dans le vestibule, une forêt de sept totems transparents va créer une sorte de mise en ambiance. Comme s'ils venaient de l'au-delà, des sons murmurés vont rappeler le Baudelaire des *Fleurs du mal*: « *La Nature est un temple où de vivants piliers laissent parfois échapper de confuses paroles* ». Les mots d'Amour ou Santé, par exemple, y sont prononcés dans plusieurs langues. À droite, un mur de pièces d'un puzzle, colorées et légèrement opaques, invite le visiteur à toucher quatre d'entre elles comme si elles étaient les quatre cartes de la tireuse de bonne aventure. Quand le participant touche ces pièces, un système de reconnaissance faciale se met en marche et déclenche un algorithme permettant d'éclairer quatre des vingt-deux cartes de tarot placées dans la semi-obscurité de l'espace principal de l'église. Le dos des vingt-deux cartes arbore des losanges rose tech, raides et froids: il rappelle le revers des cartes du tarot. Lorsque le visiteur va se placer devant les cartes choisies, son image va apparaître entre les motifs peints. « *C'est la première fois que l'on met des cartes du tarot sur des miroirs*, assure Mouna Rebeiz. *Et pourtant, le tarot c'est le miroir de l'âme.* » Sur les cartes, des cadres reprennent les lignes mouvantes de l'Art nouveau tandis que leurs libellés sont écrits avec une typographie gothique anguleuse. Au-dessus des cartes éclairées, une banderole explique finalement la prophétie, que l'on retrouvera plus tard sur papier ou que l'on recevra par mail. « *Un lien entre sacré et profane*, imagine Mouna Rebeiz. *Pendant l'office, les œuvres resteront en*

Mouna Rebeiz

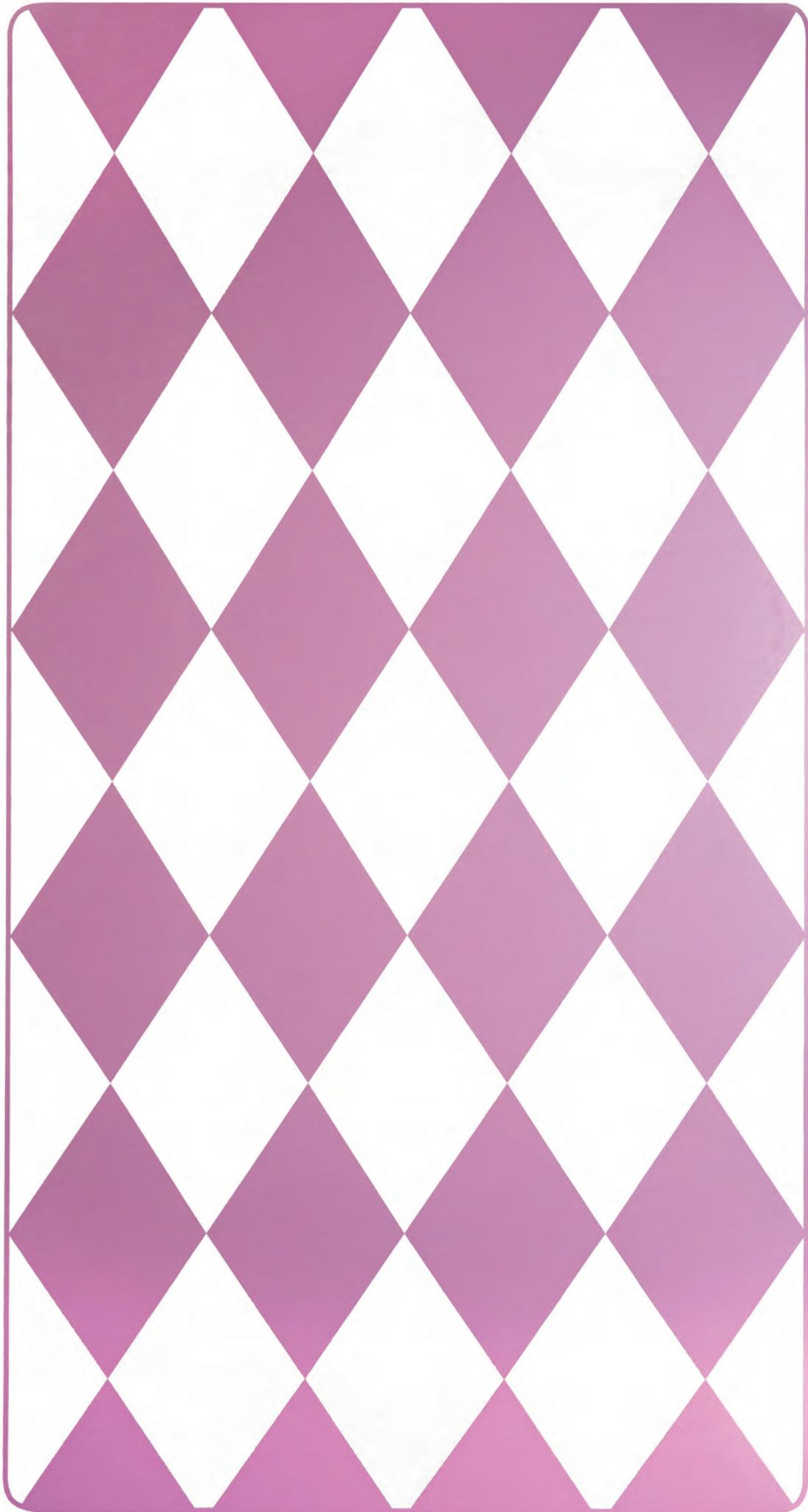
amidst the painted motifs. "It's the first time that tarot cards have been put on mirrors", says Rebeiz. "And yet tarot is the mirror of the soul." Each card is framed with fluid Art Nouveau lines, while their titles are written in angular Gothic script. Above the illuminated cards, a banner explains the prophecy, which will later be found on paper or sent by email. "A link between sacred and profane", was Rebeiz's idea. "The works will remain in place during services in this very religious atmosphere." An actual tarot deck on paper might stem from Rebeiz's delicate paintings on polished aluminium and NFTs could even see the day.

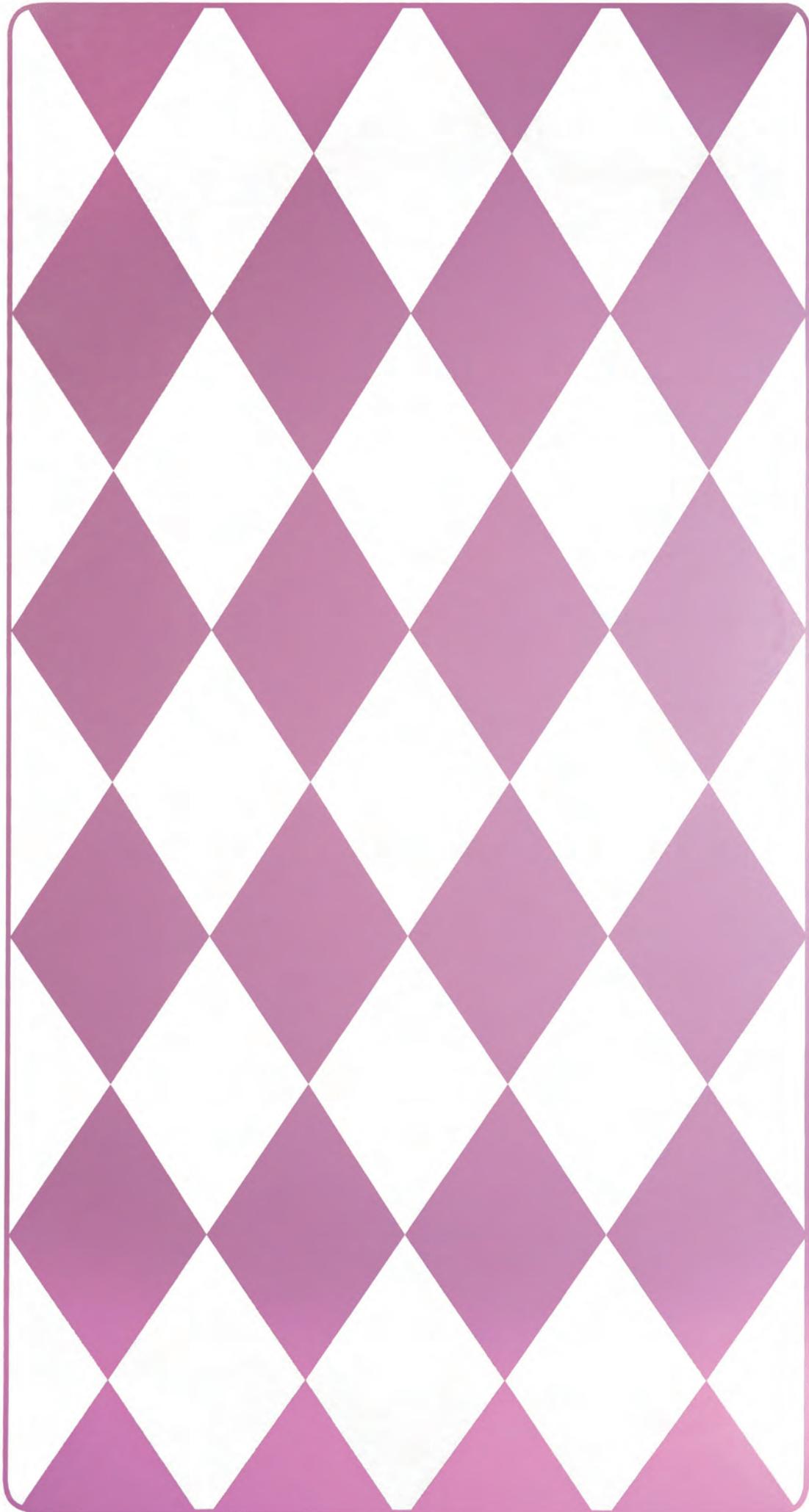
So why should anyone want to create a new game of tarot? What role do these twenty-two cards play in Rebeiz's work? "The tarot positions you in relation to the energy you have when you ask it a question", the artist assures us. "It's very Jungian. It has to do with the collective unconscious." According to analytical psychologist Carl Gustav Jung, synchronicity is the moment when at least two events in the mind, which lack any causal connection, appear to be associated and take on a new meaning for the person who perceives them. This

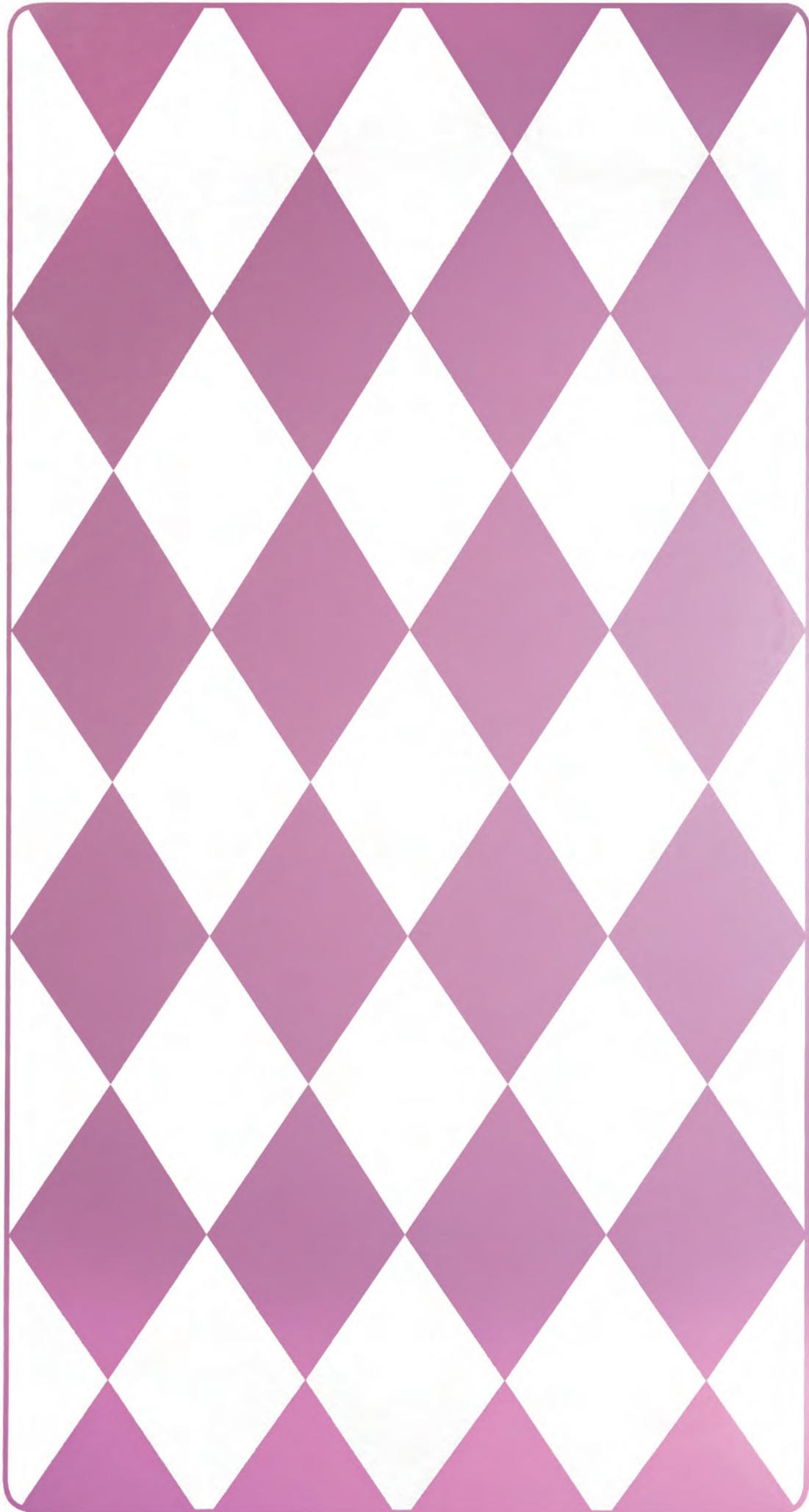
revelation concerns the collective unconscious or the fantasy realm shared by different people, whatever the eras to which they belong or the places in which they live. This notion of synchronicity is also related to that of the archetype, an identical "form of representation given a priori" common to all civilisations but depicted by different symbols. With the drawing of the cards, their reading and interpretation, the tarot rests upon both archetypes and synchronicity. It is a means of communicating with invisible forces and the unconscious. "In a lecture he gave in 1854, Louis Pasteur said that chance favoured only the prepared mind", continues Rebeiz. "How right he was, for you are ready to receive an idea that is already inside you. You place yourself in this zone where you resonate with the world and where you are in tune with what is happening. That's when you receive information in your unconscious and this information resurfaces as soon as something triggers it. When you are in the realm of tarot, your vision of the world changes completely. You are in a universal vision." In twenty-two cards, from The Fool to The World, Mouna Rebeiz proposes an original reading of the tarot cards. She transforms them into new

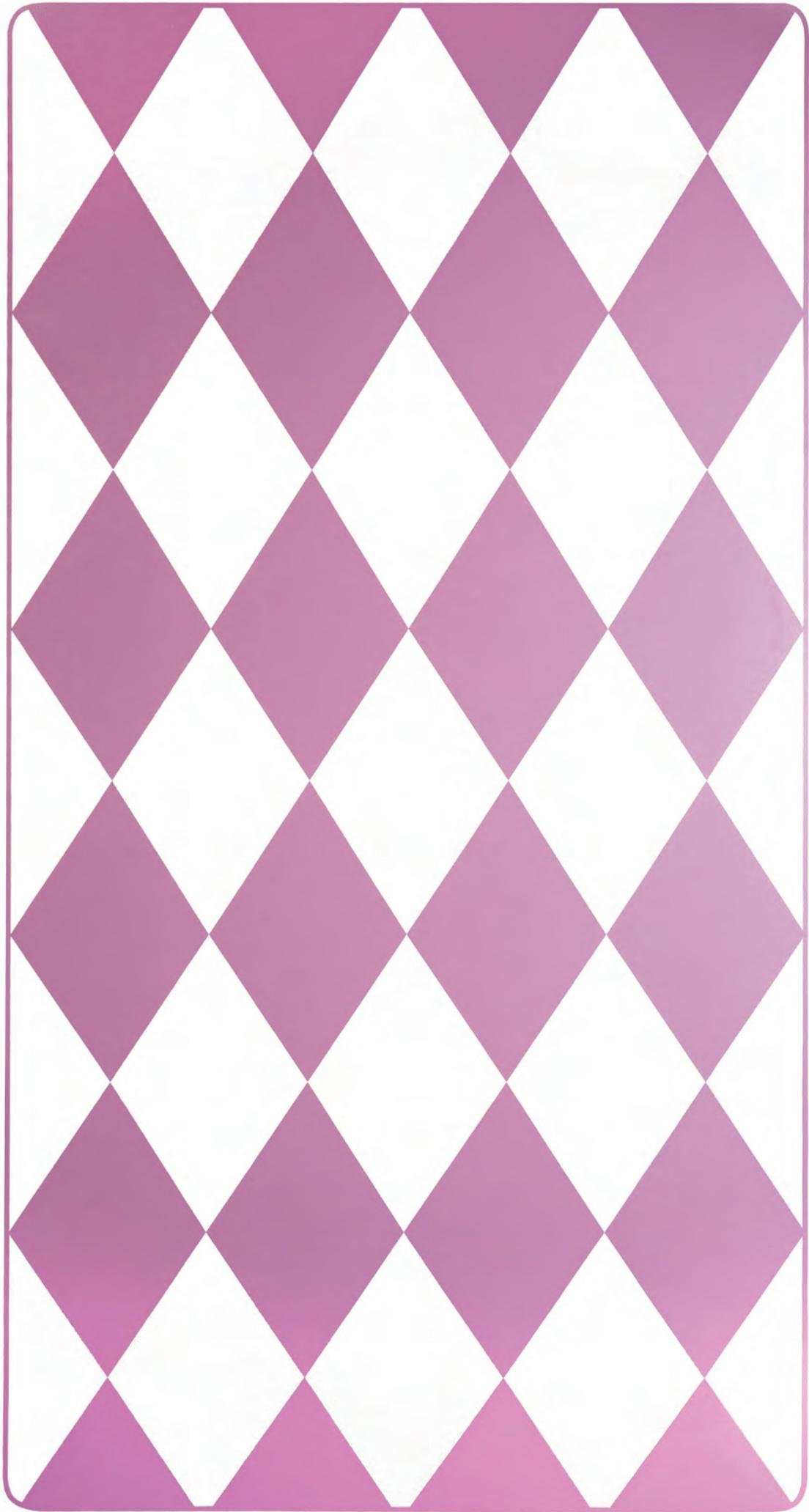
place dans cette atmosphère très religieuse. » Un véritable jeu de tarot sur papier pourrait dériver des délicates peintures sur aluminium poli de Mouna Rebeiz et des NFT pourraient voir le jour.

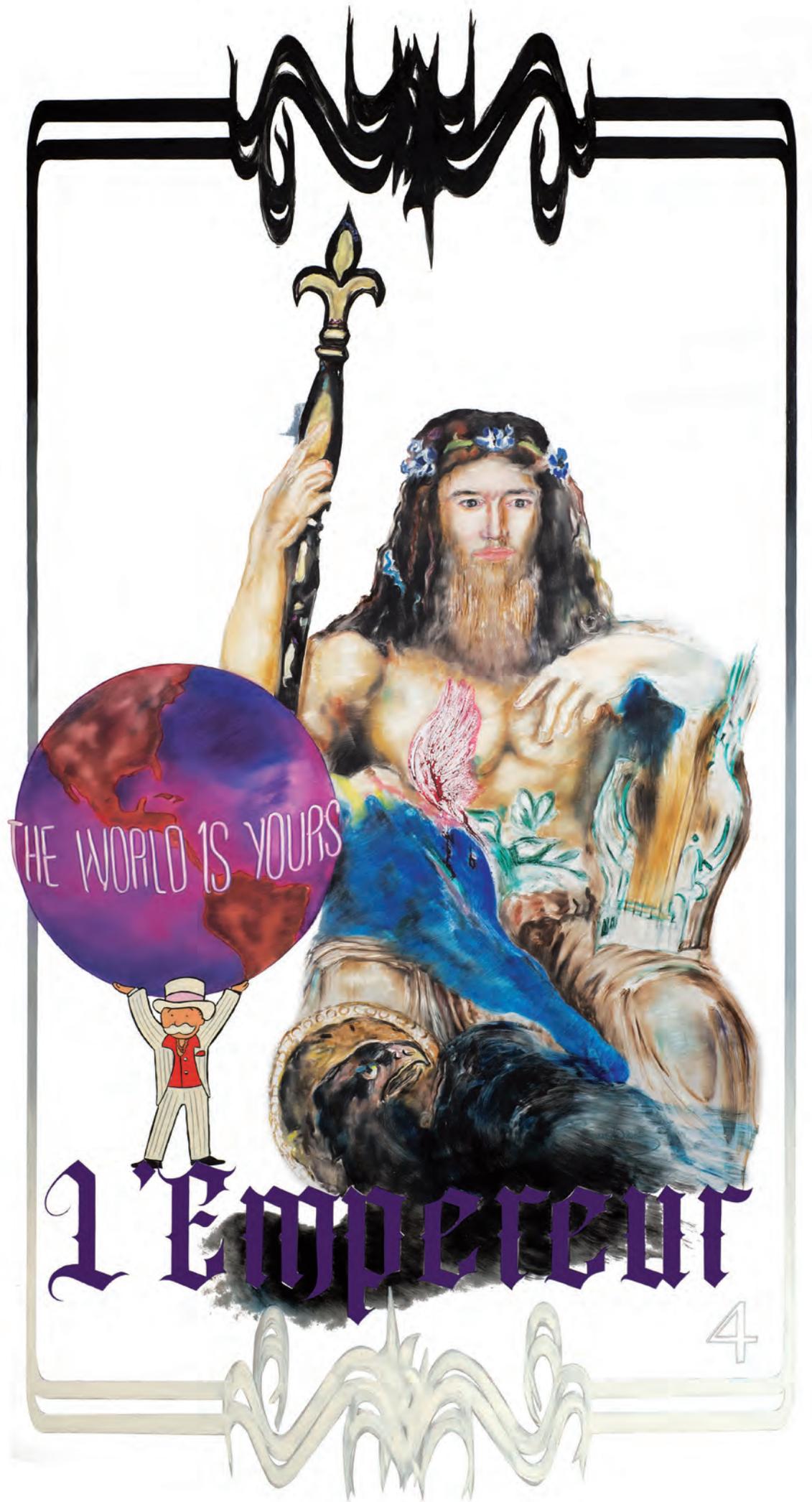
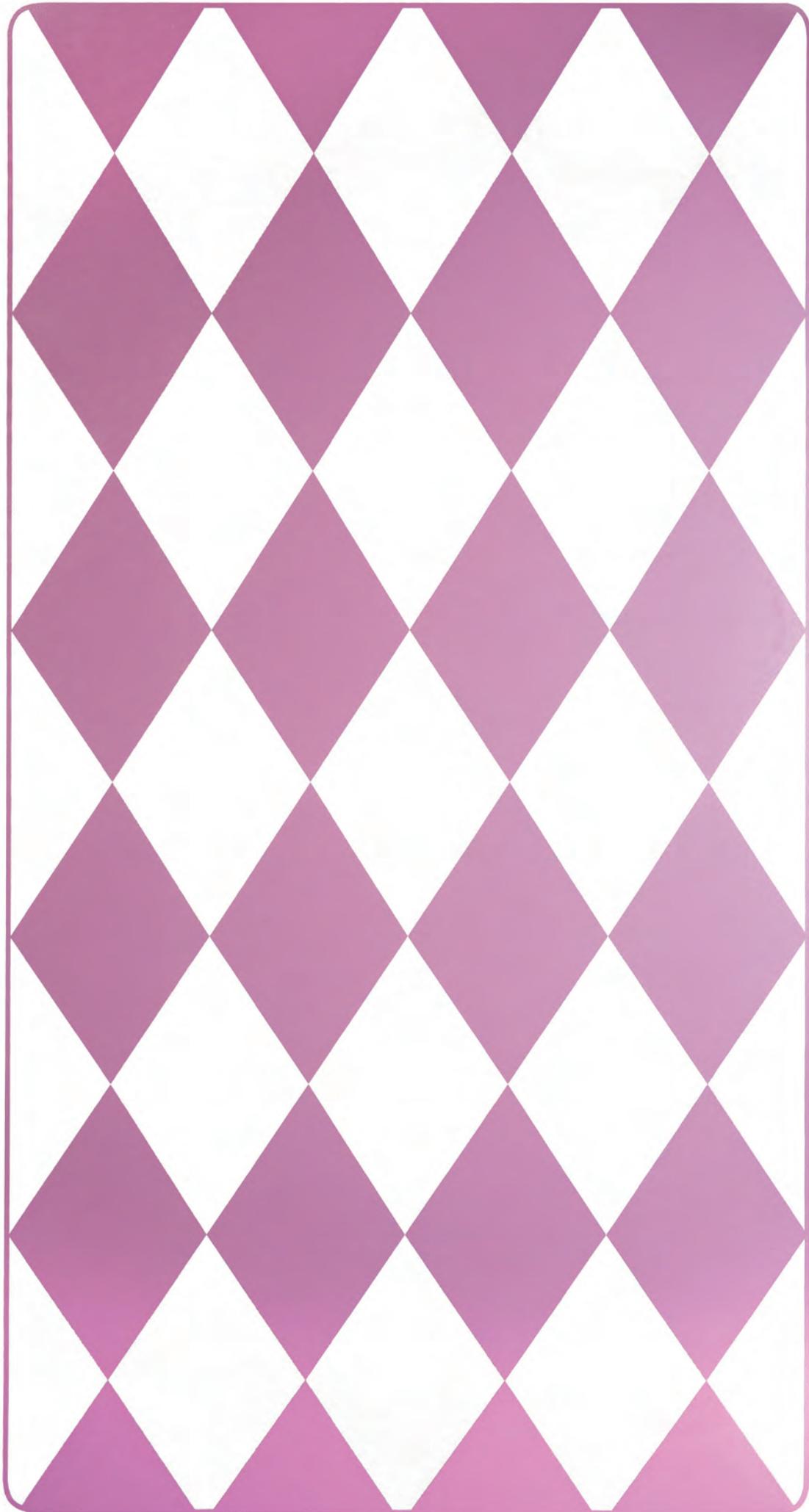
Alors pourquoi vouloir aujourd'hui créer un nouveau jeu de tarot? Comment ces vingt-deux cartes s'organisent-elles dans le travail de Mouna Rebeiz? « *Le tarot te positionne par rapport à l'énergie dans laquelle tu te trouves au moment où tu lui poses une question*, assure l'artiste. *C'est très jungien. Cela a trait avec l'inconscient collectif.* » En effet, dans la psychologie analytique de Carl Gustav Jung, la synchronicité est le moment où au moins deux événements mentaux, ne présentant aucun lien de causalité, semblent s'associer et prendre un sens nouveau pour la personne qui les perçoit. Cette révélation a à voir avec l'inconscient collectif ou l'imaginaire partagé par des personnes différentes, quels que soient les époques auxquelles elles appartiennent ou les lieux dans lesquels elles vivent. Cette notion de synchronicité est en relation également avec celle d'archétype, une même « *forme de représentation donnée a priori* », commune à toutes les cultures mais figurée sous différents symboles. Le tarot, avec le tirage des cartes, leur lecture et leur interprétation, repose aussi bien sur les archétypes que sur la synchronicité. Il est un moyen pour communiquer avec les forces invisibles et avec l'inconscient. « *Dans son discours de 1854, Louis Pasteur a dit que le hasard ne favorise que les esprits préparés*, poursuit Mouna Rebeiz. *Il a dit juste car tu es prêt à recevoir une idée qui est déjà en toi. Tu te places dans cette zone*

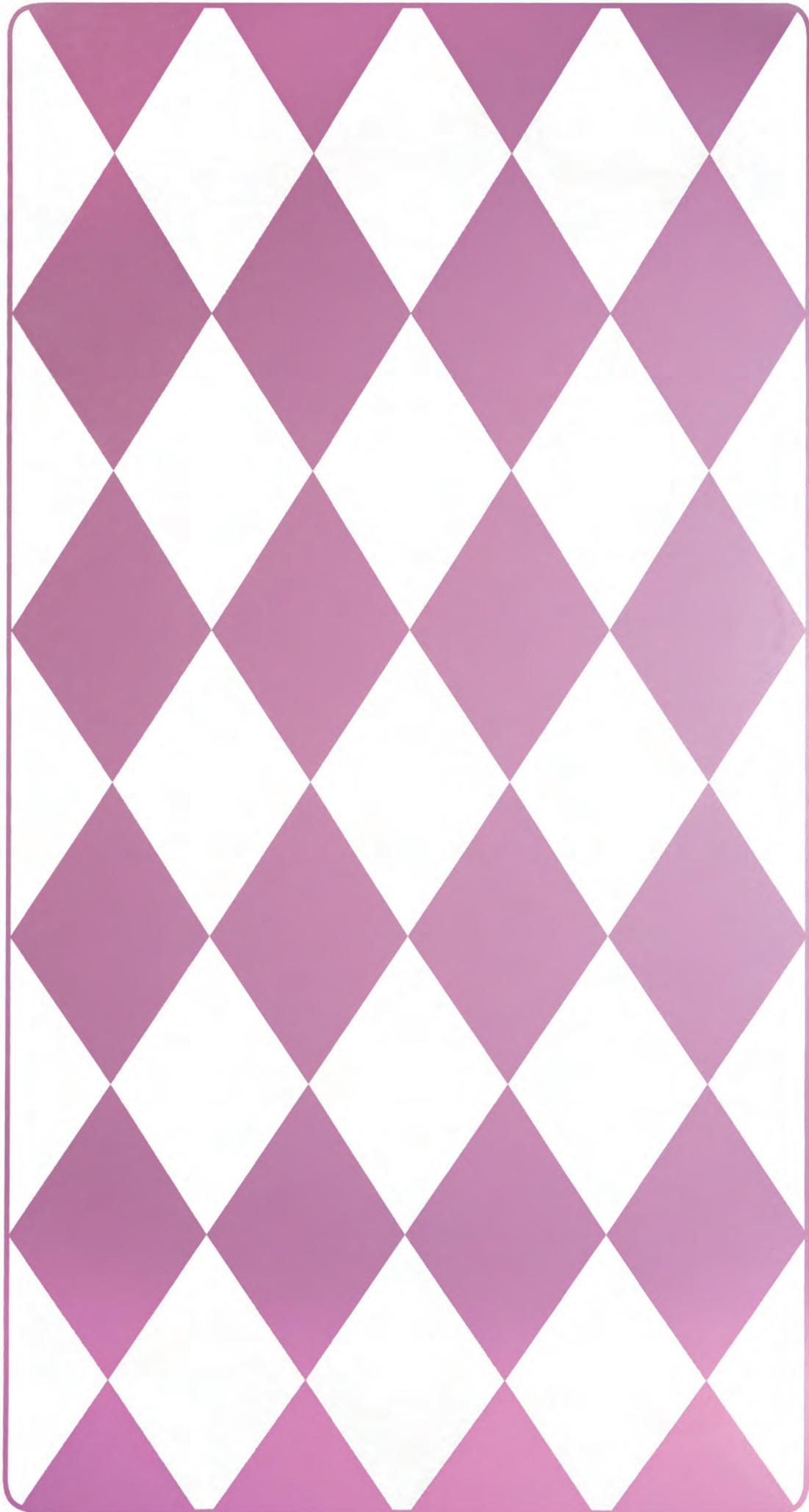


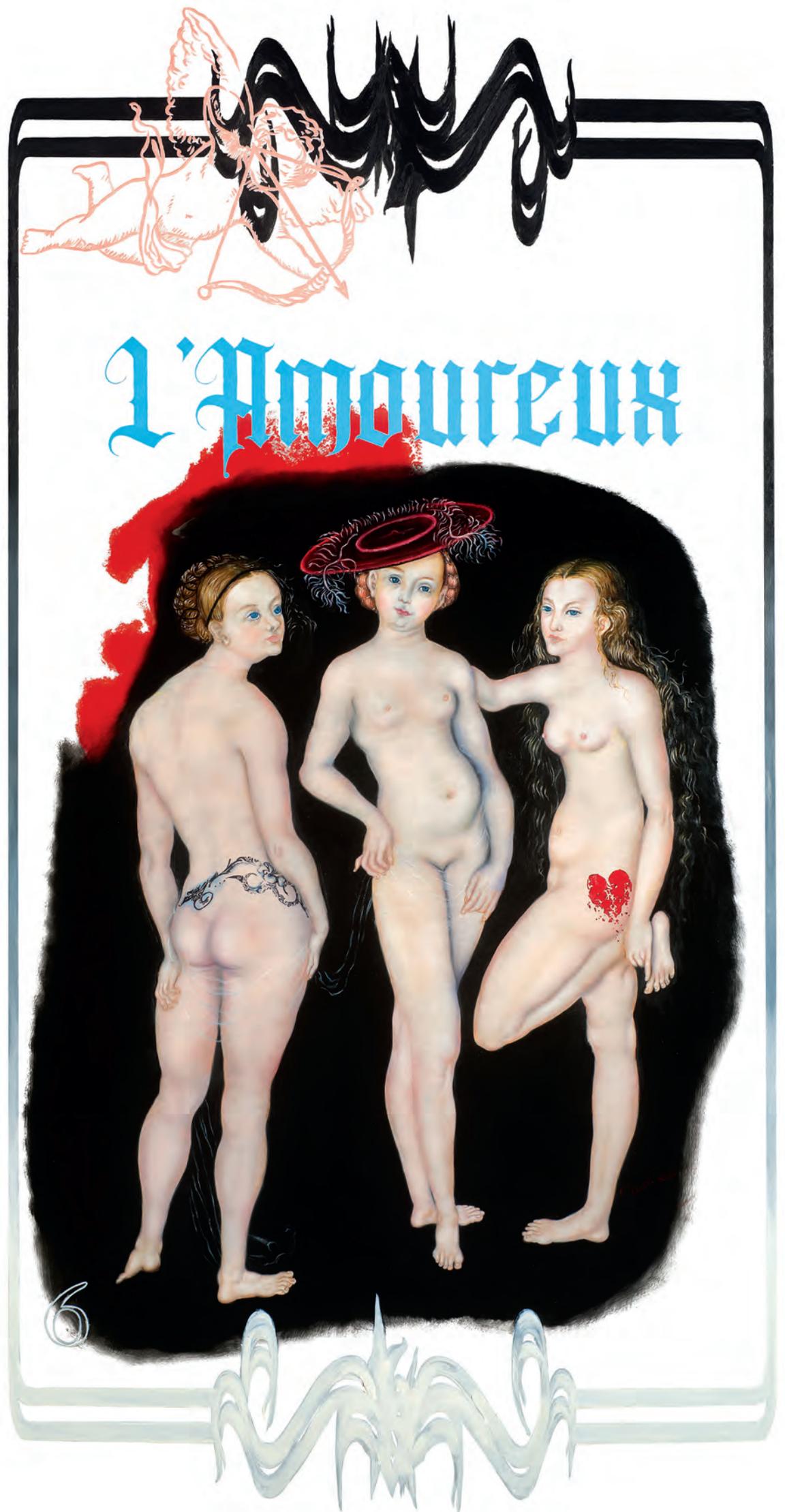
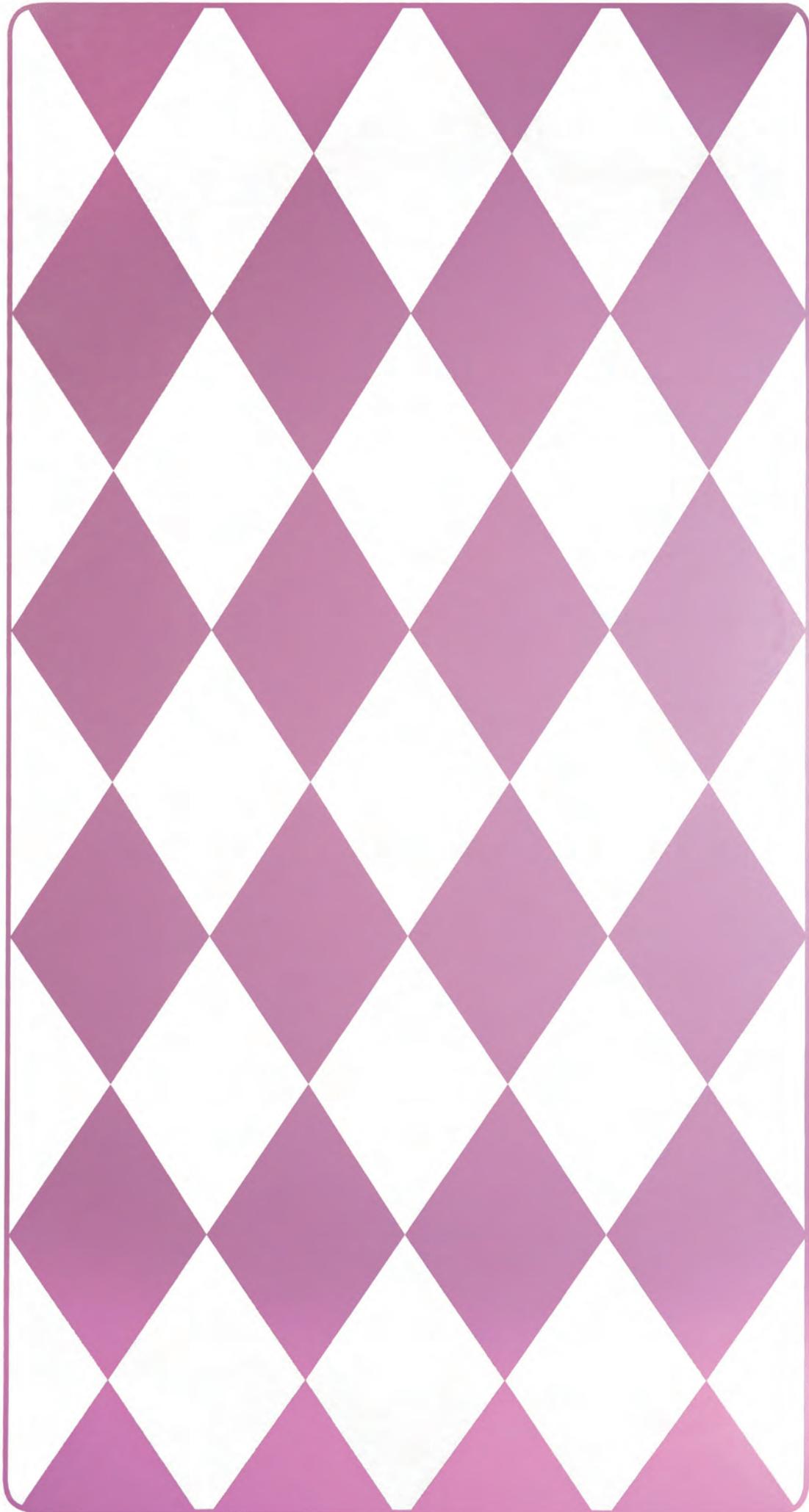


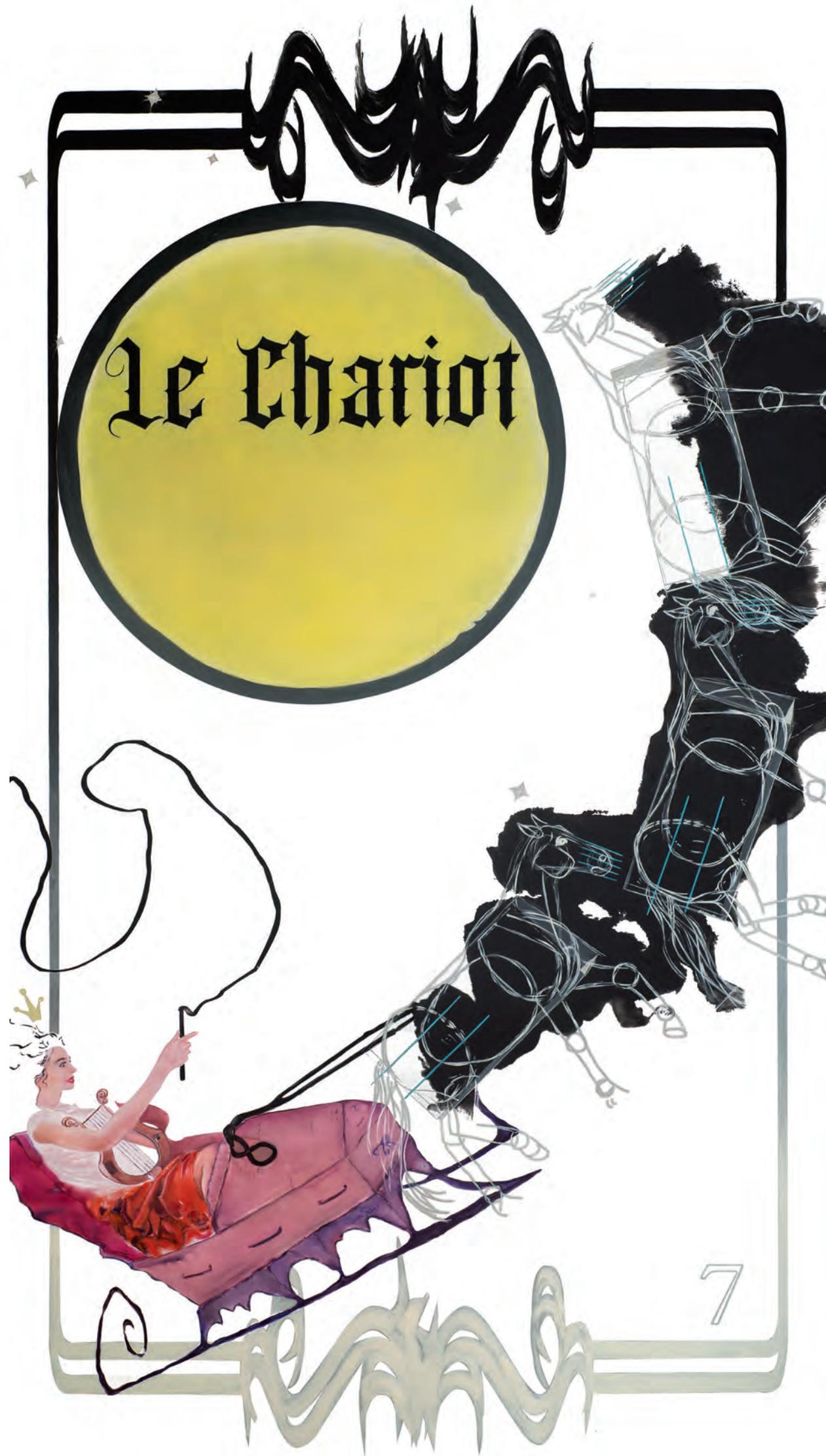
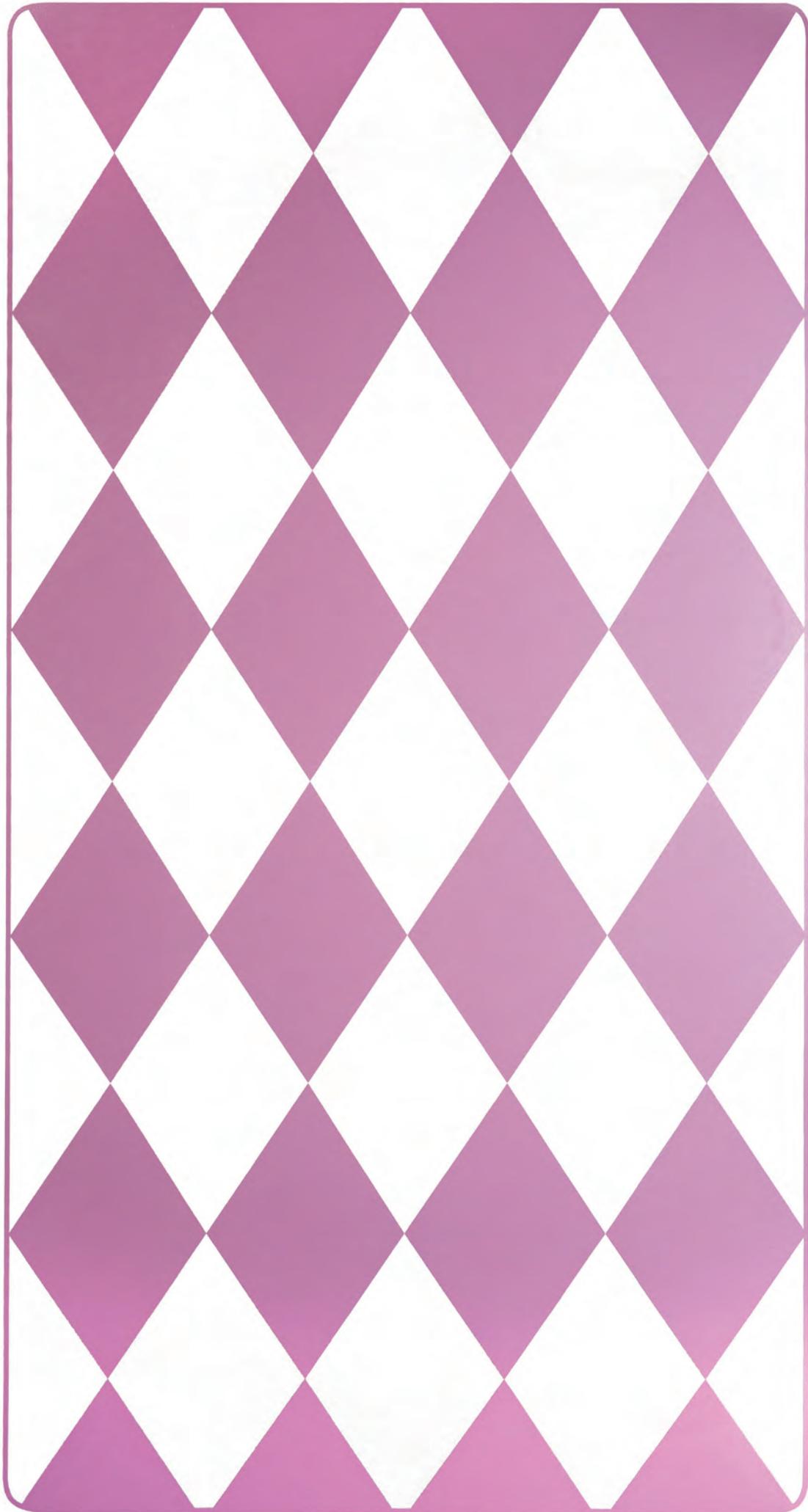


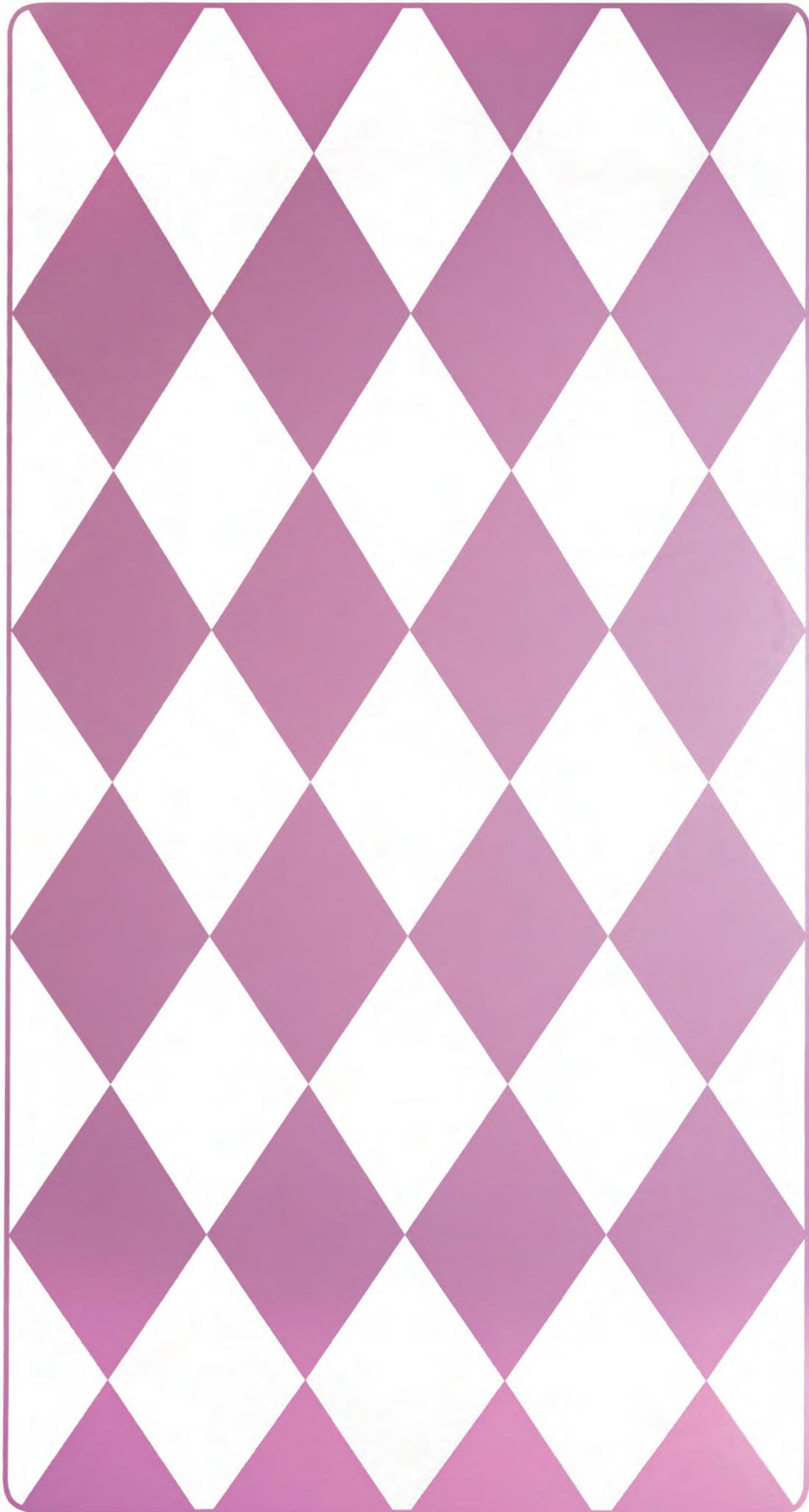


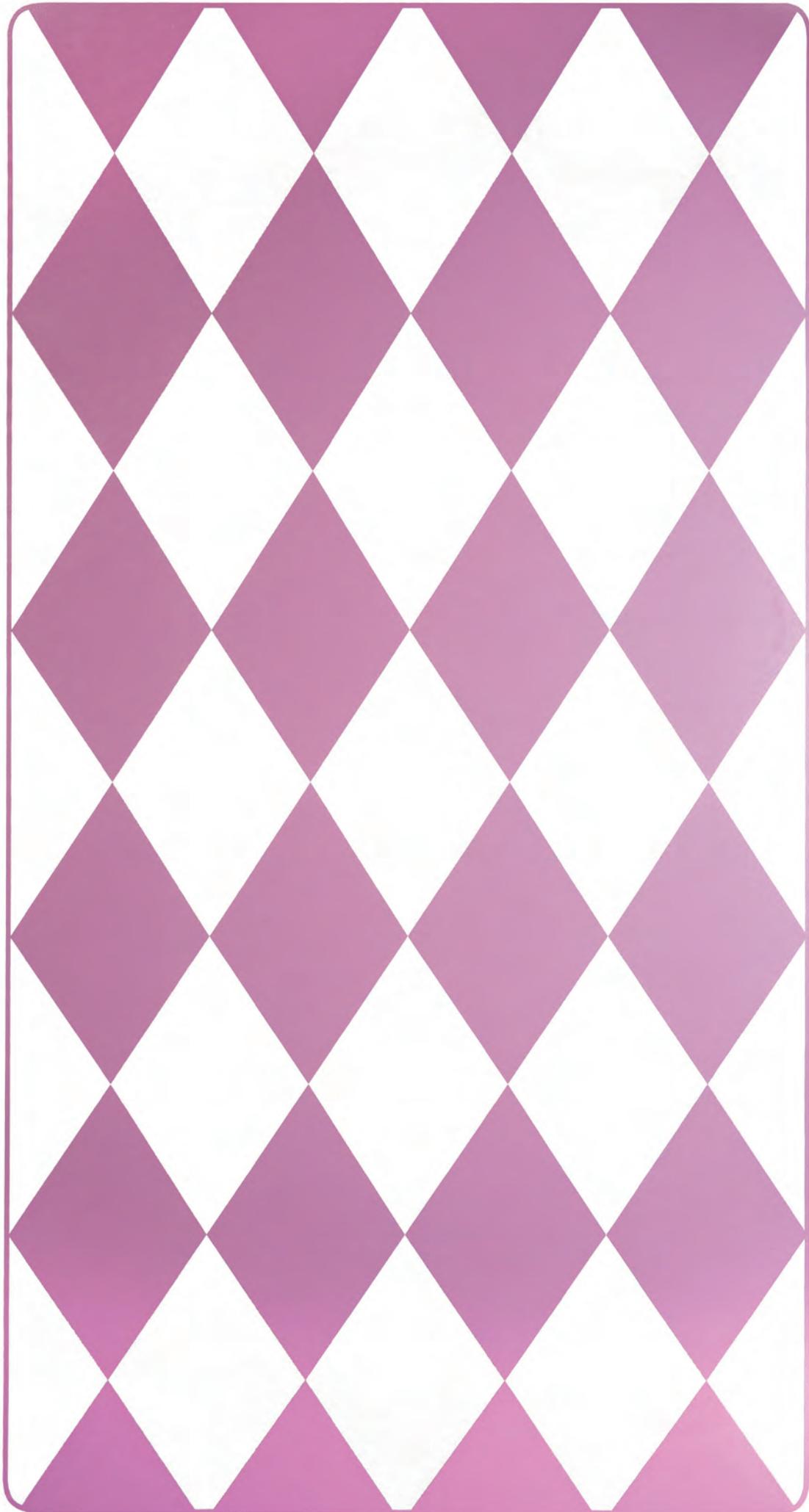


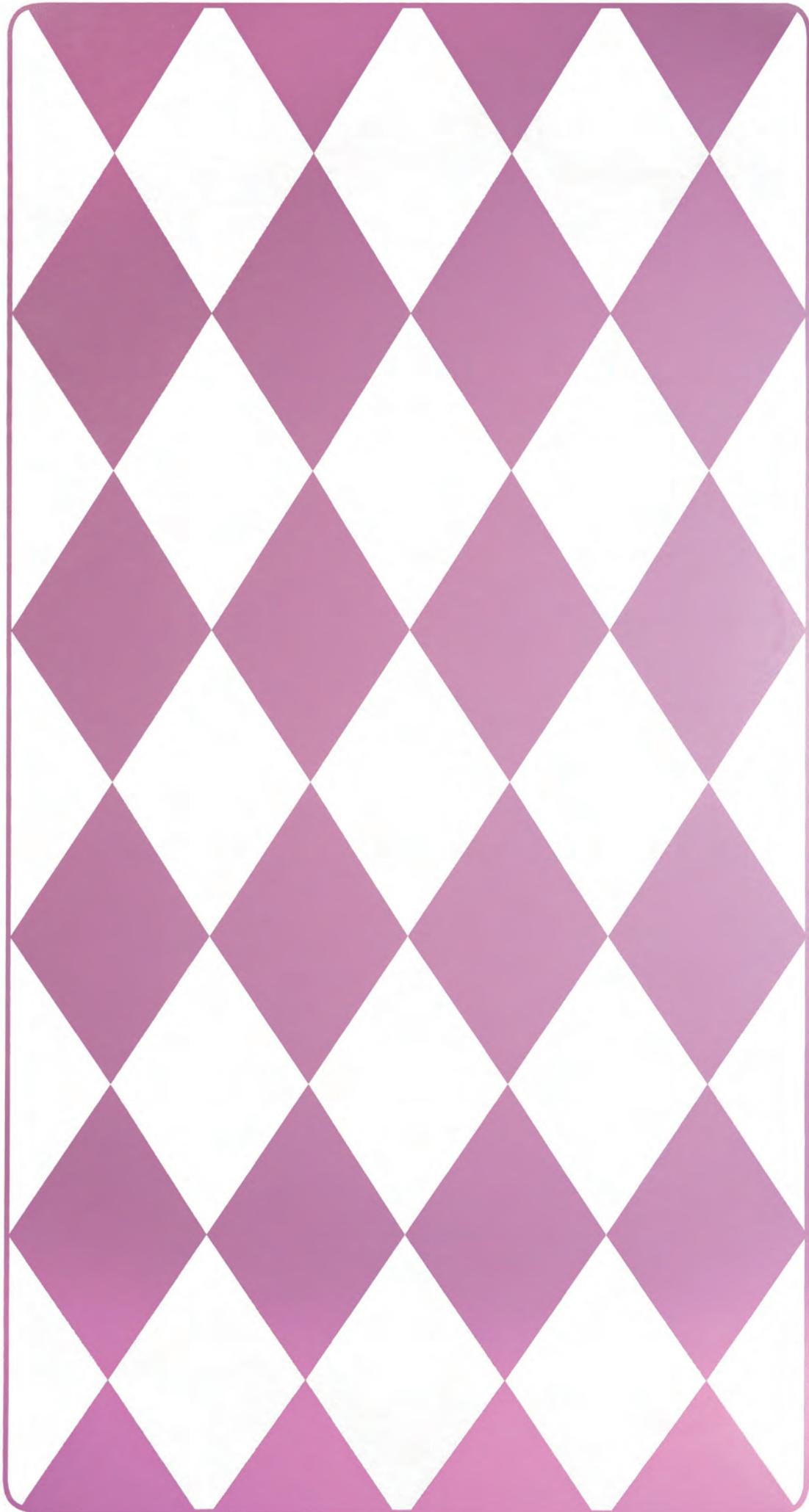


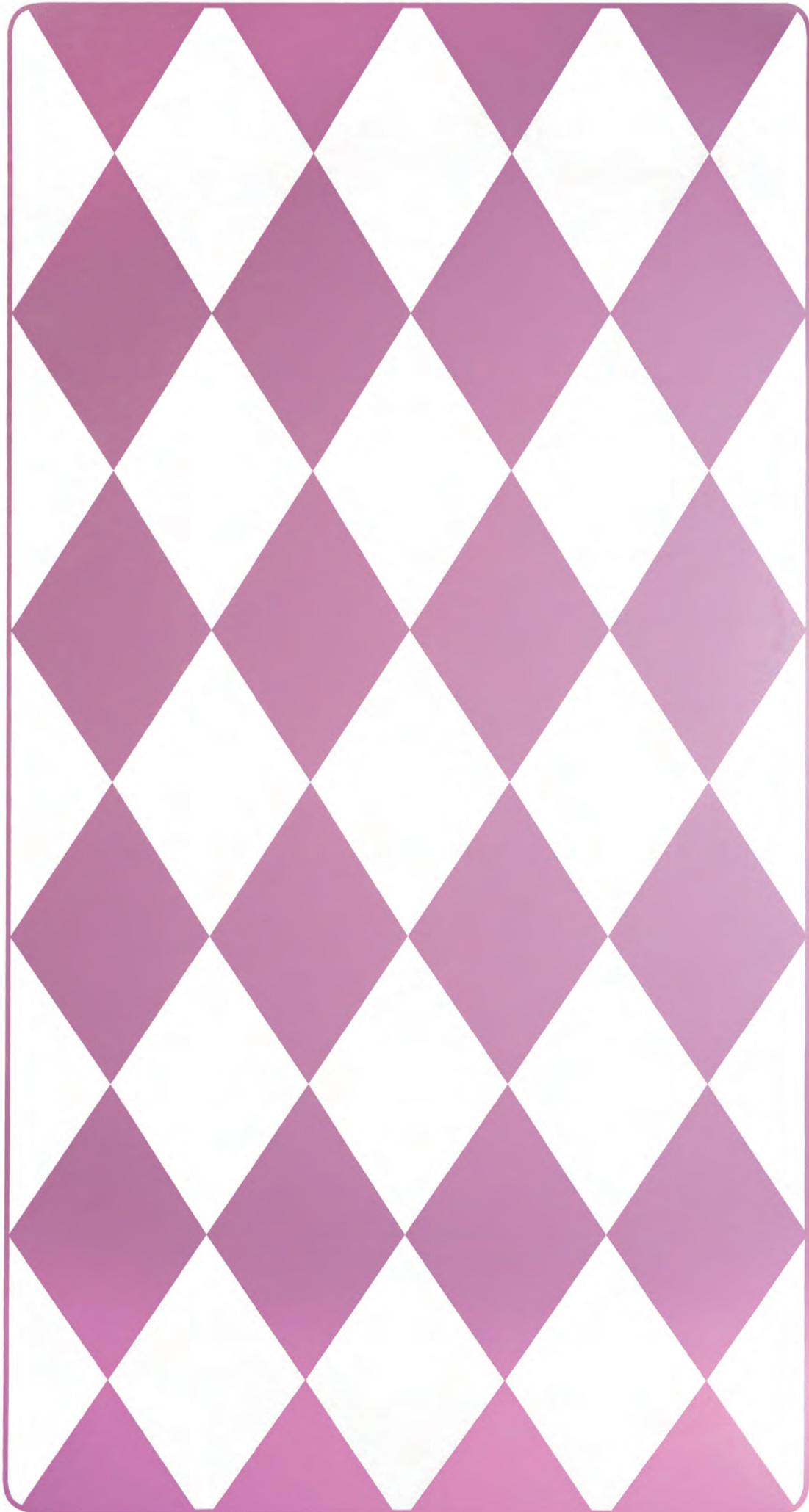


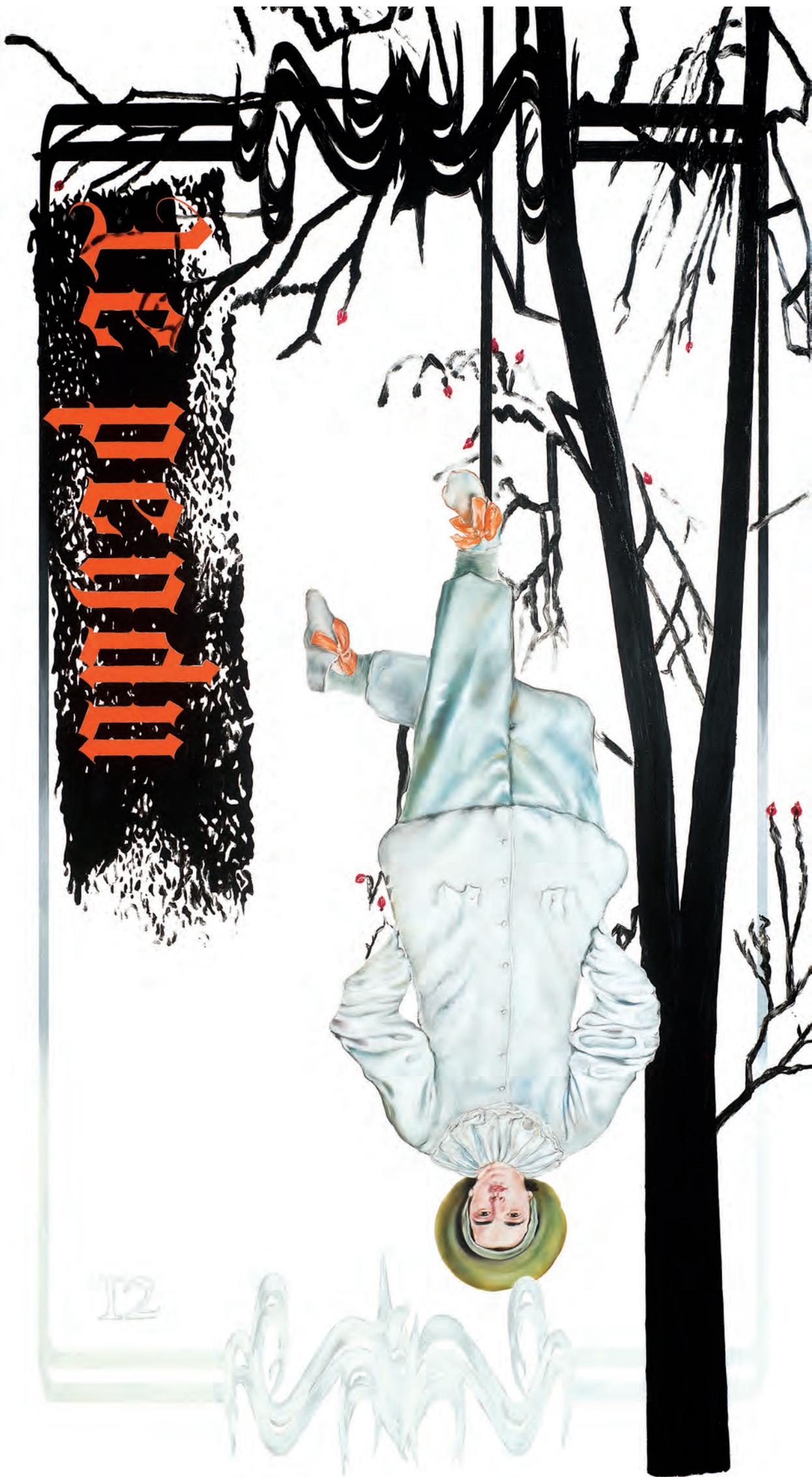
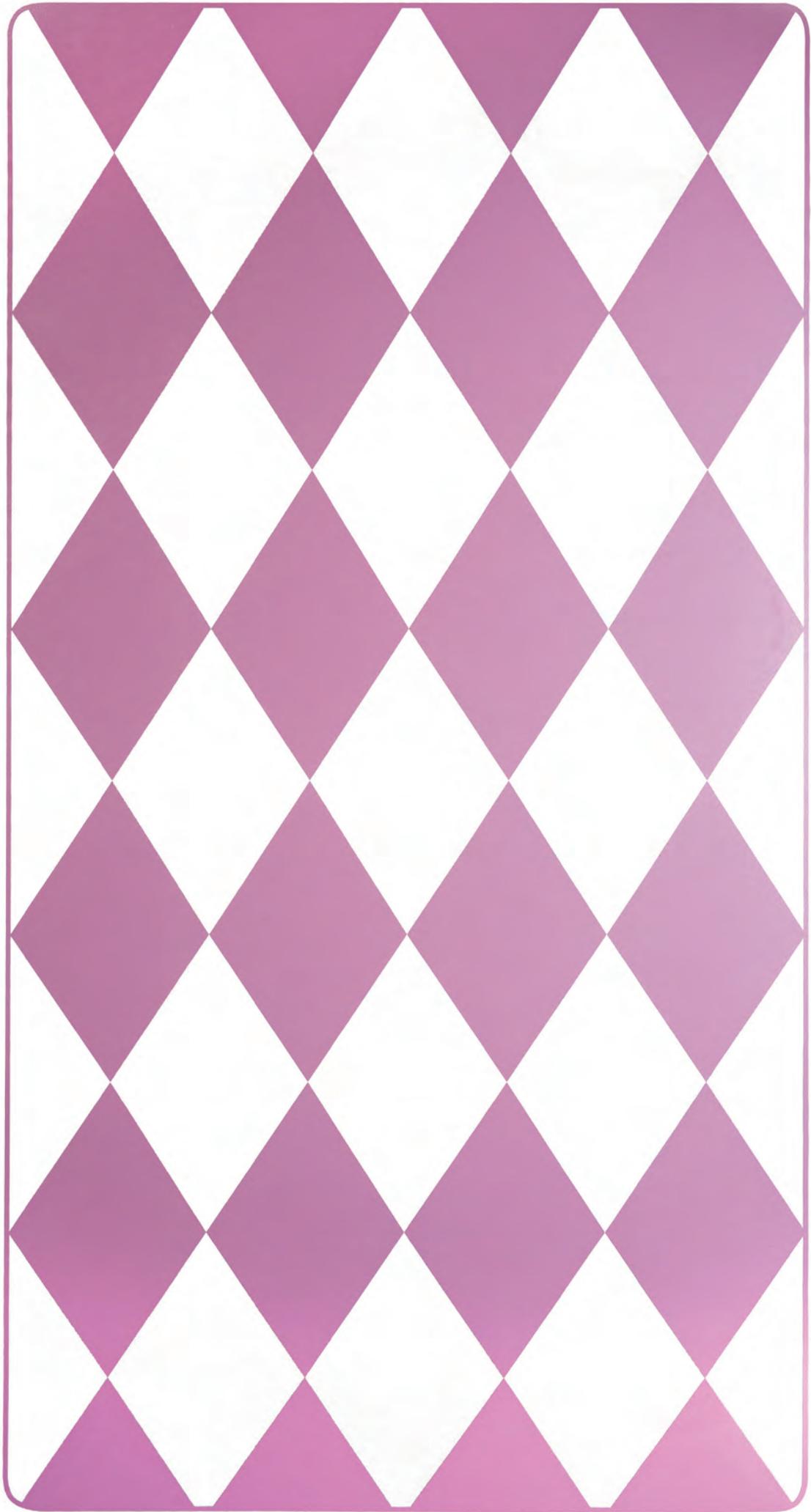


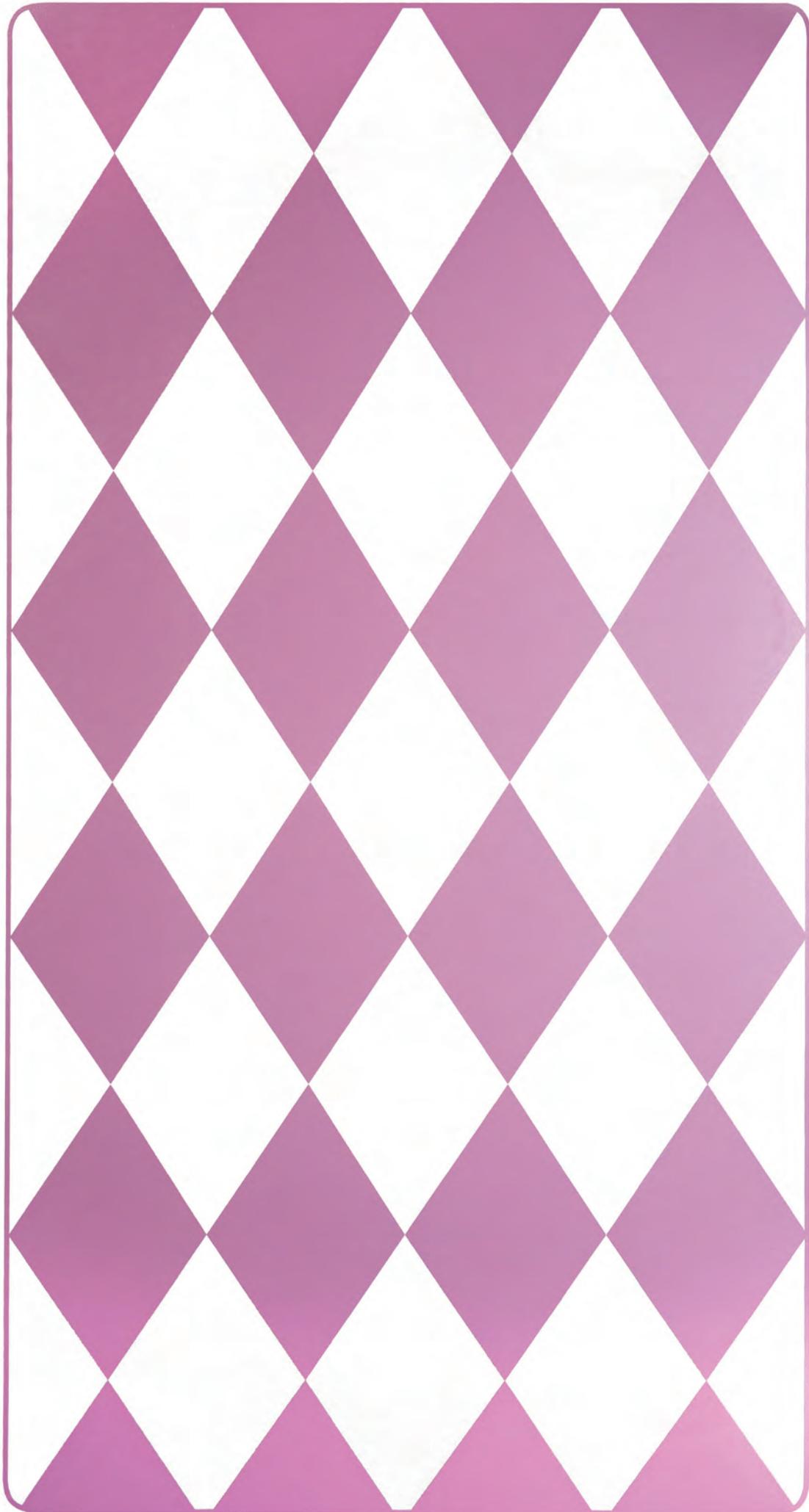


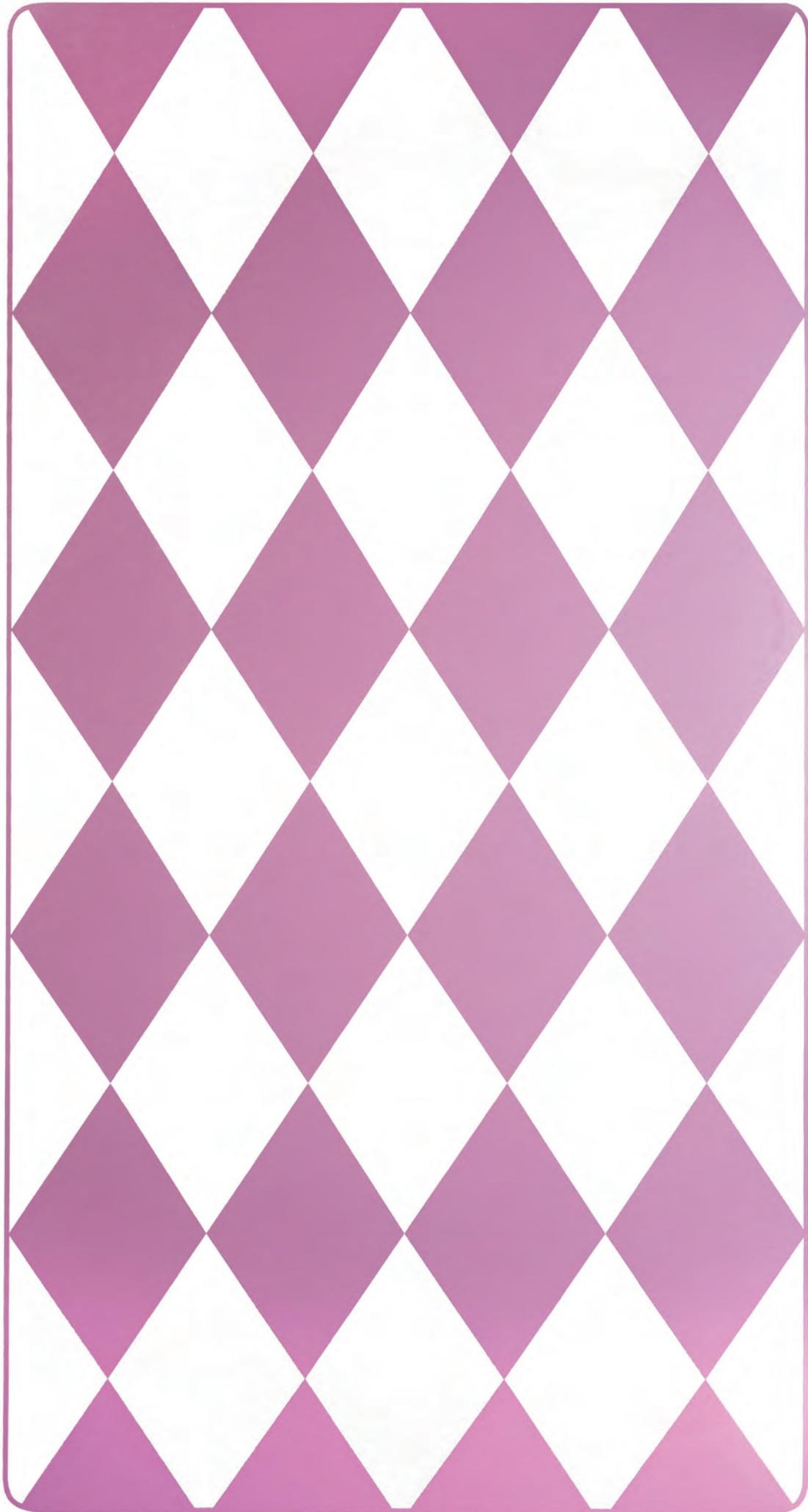






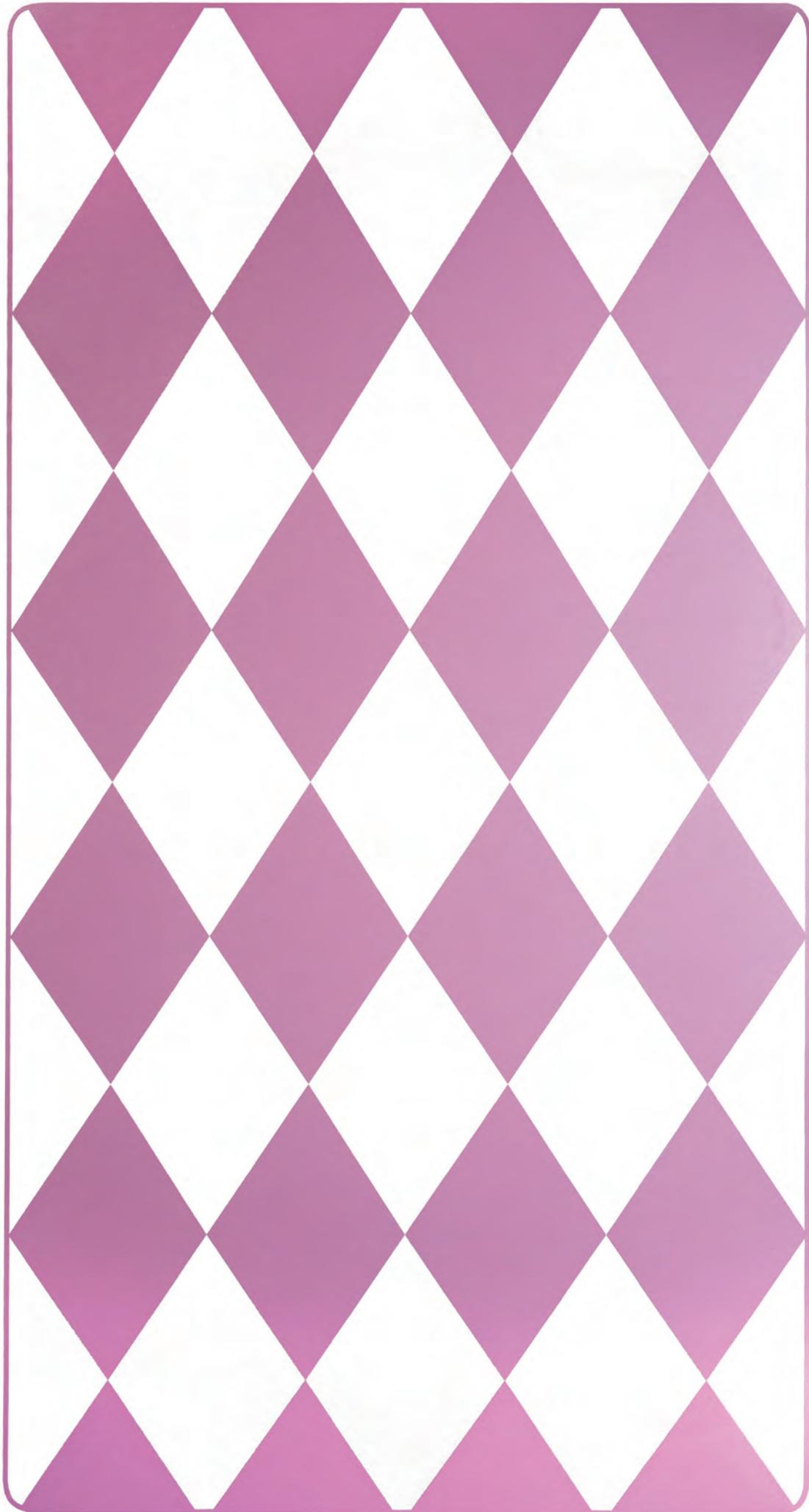


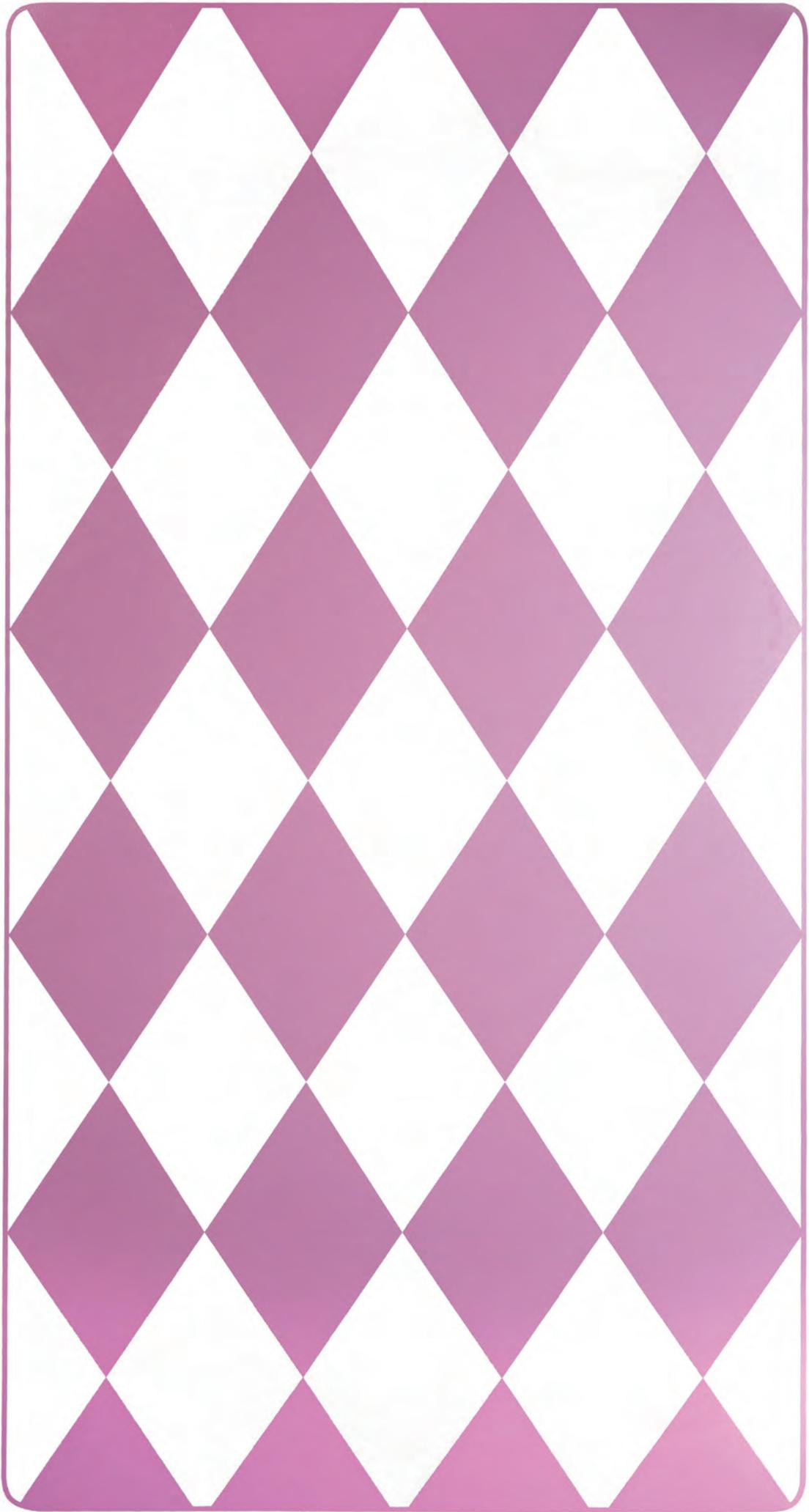


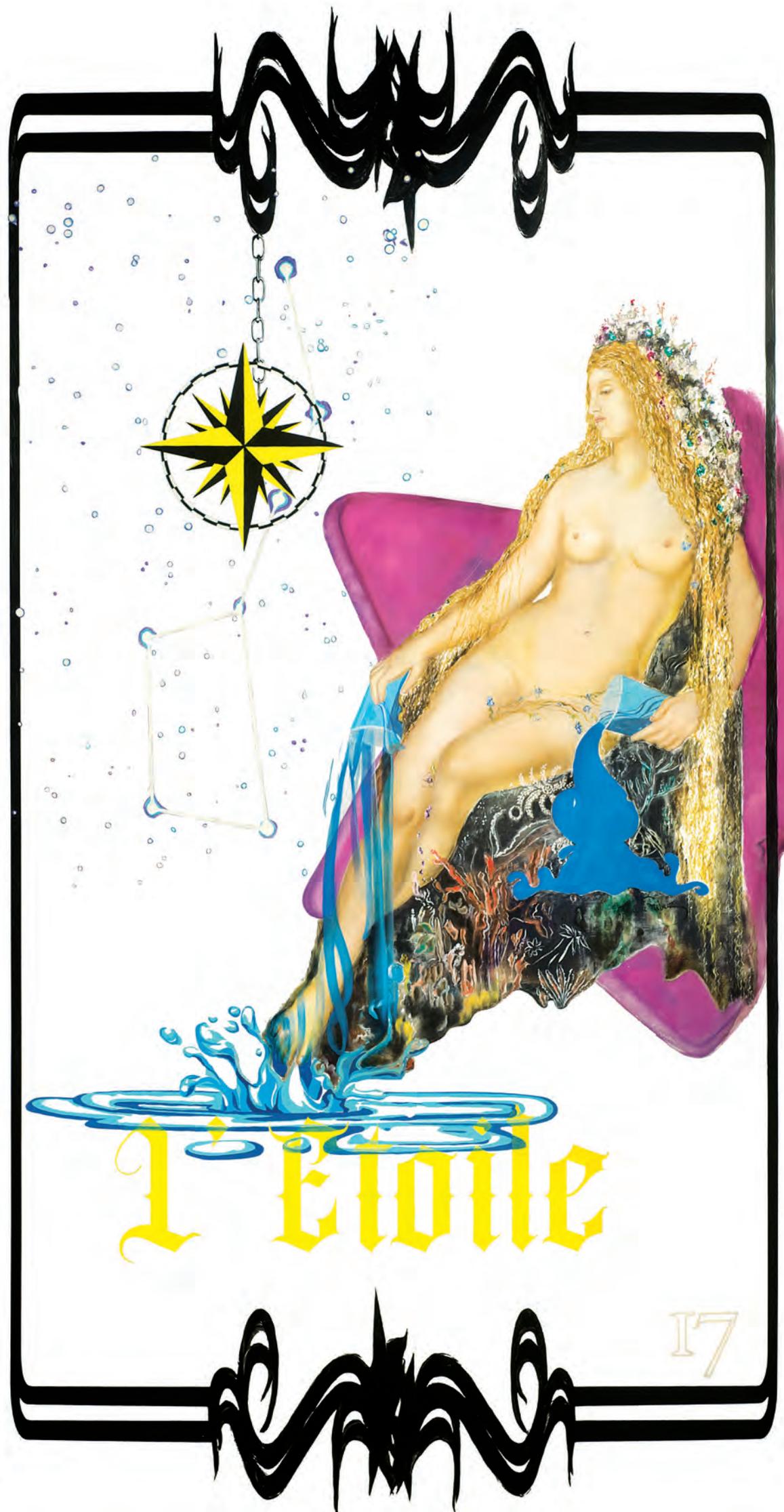
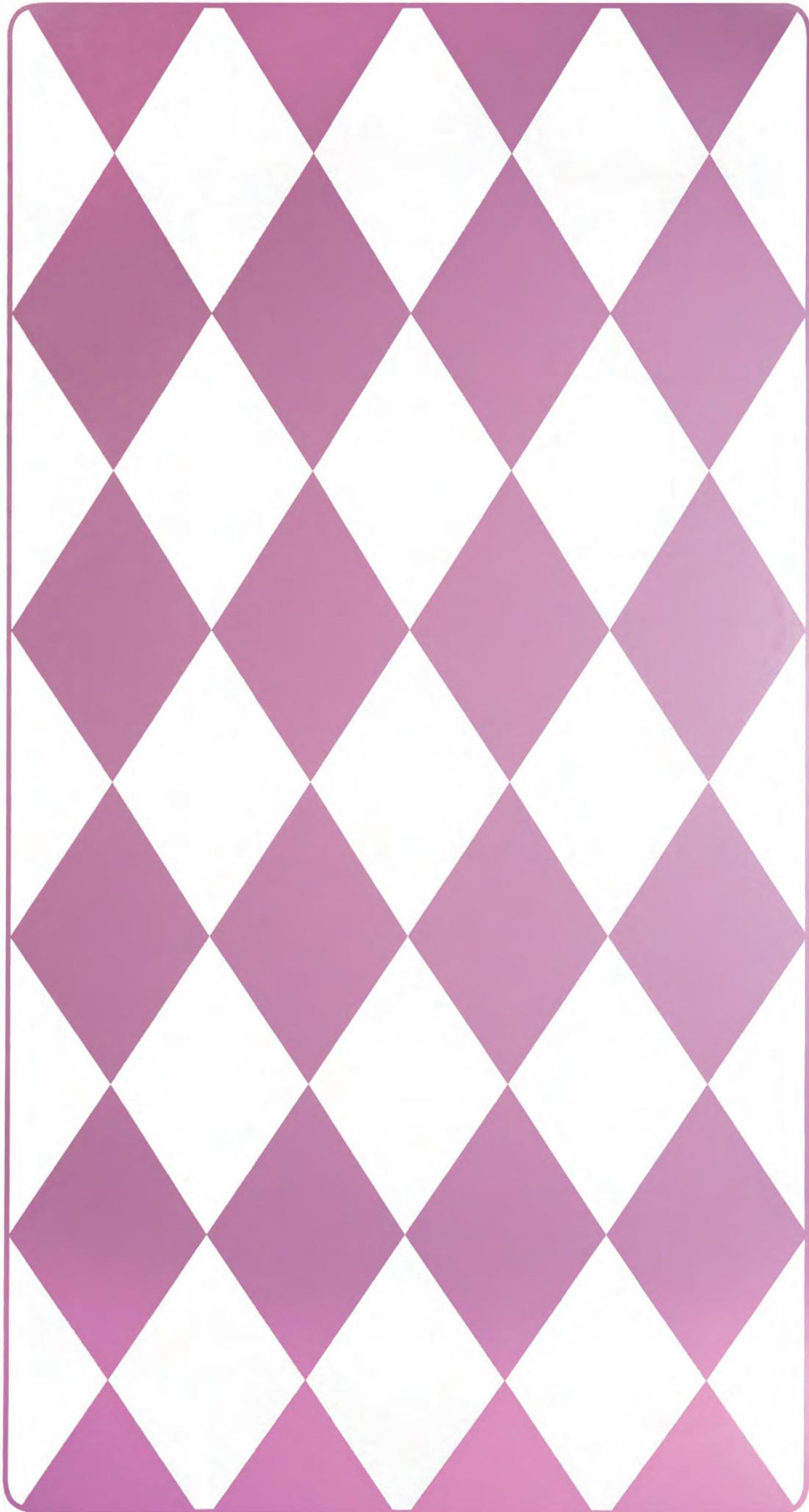


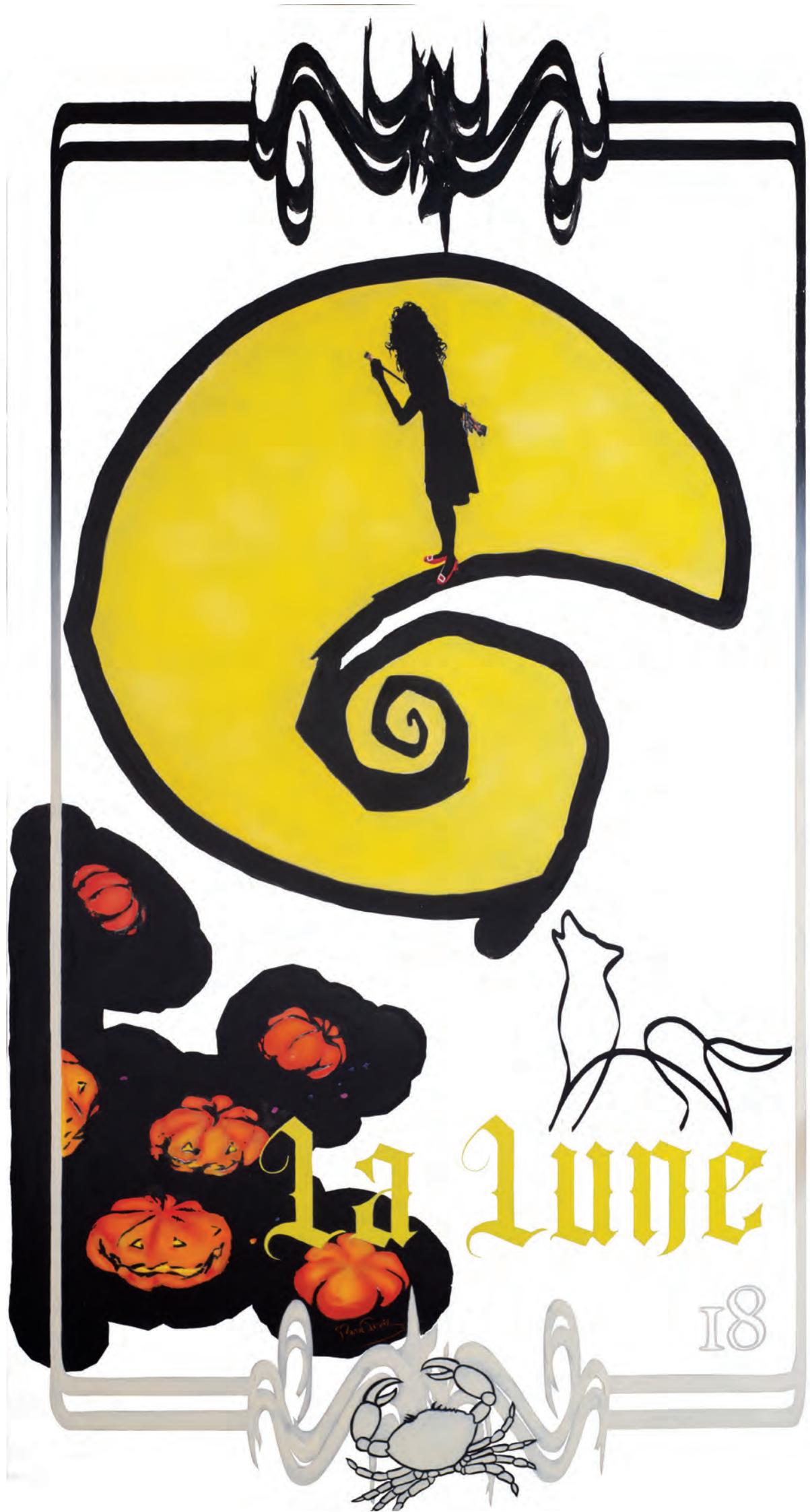
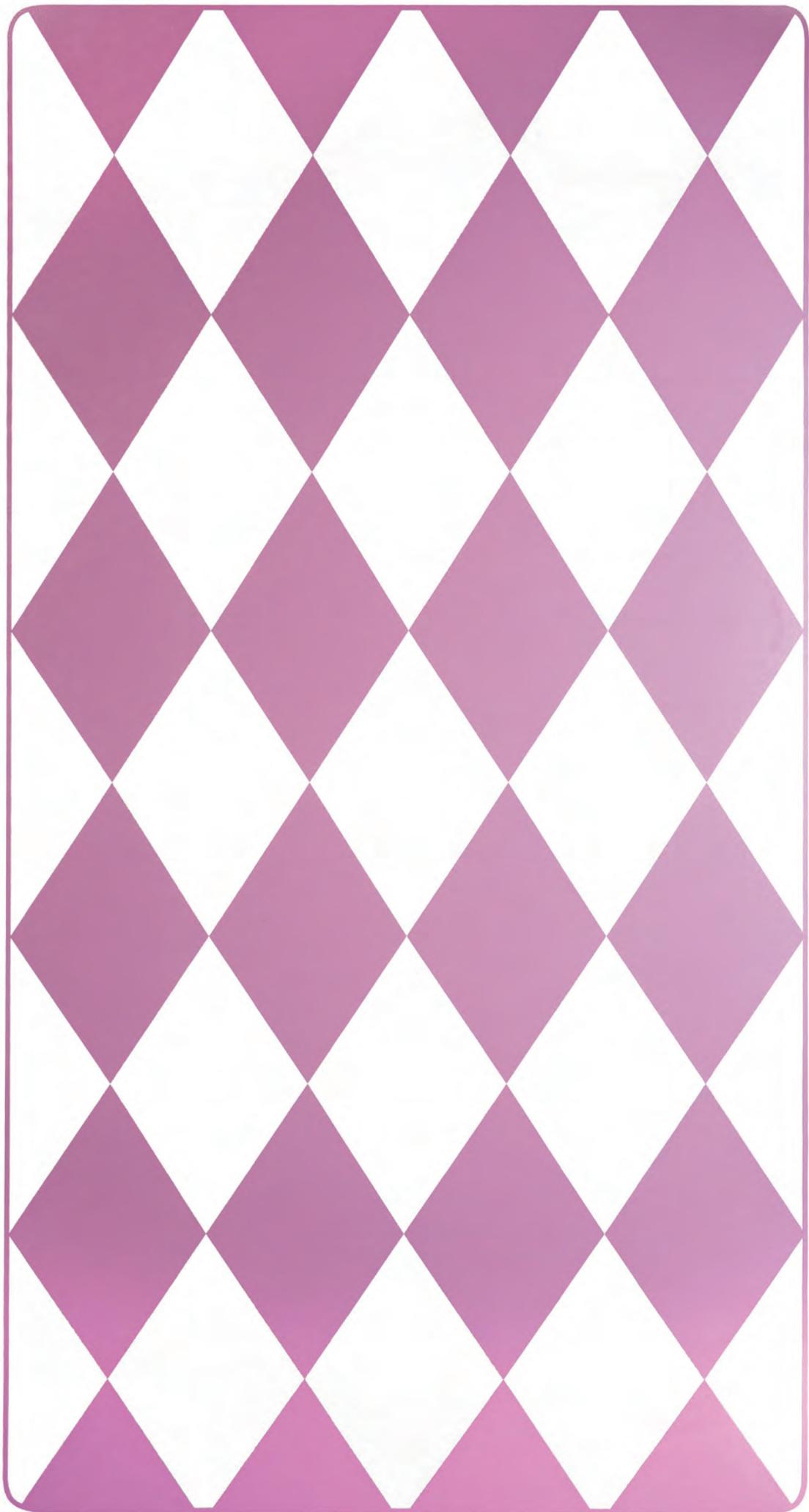
La Tempérance

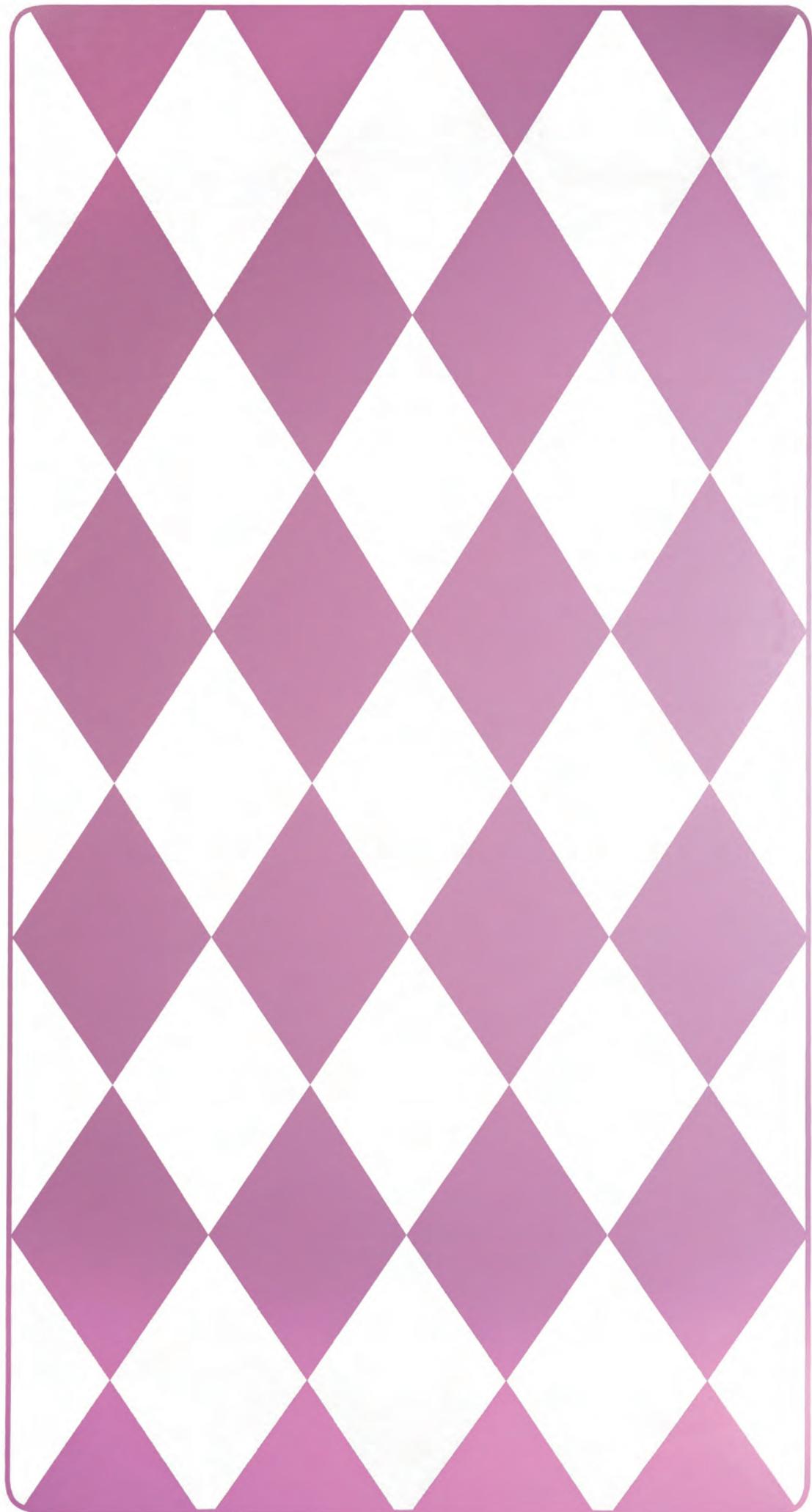
14

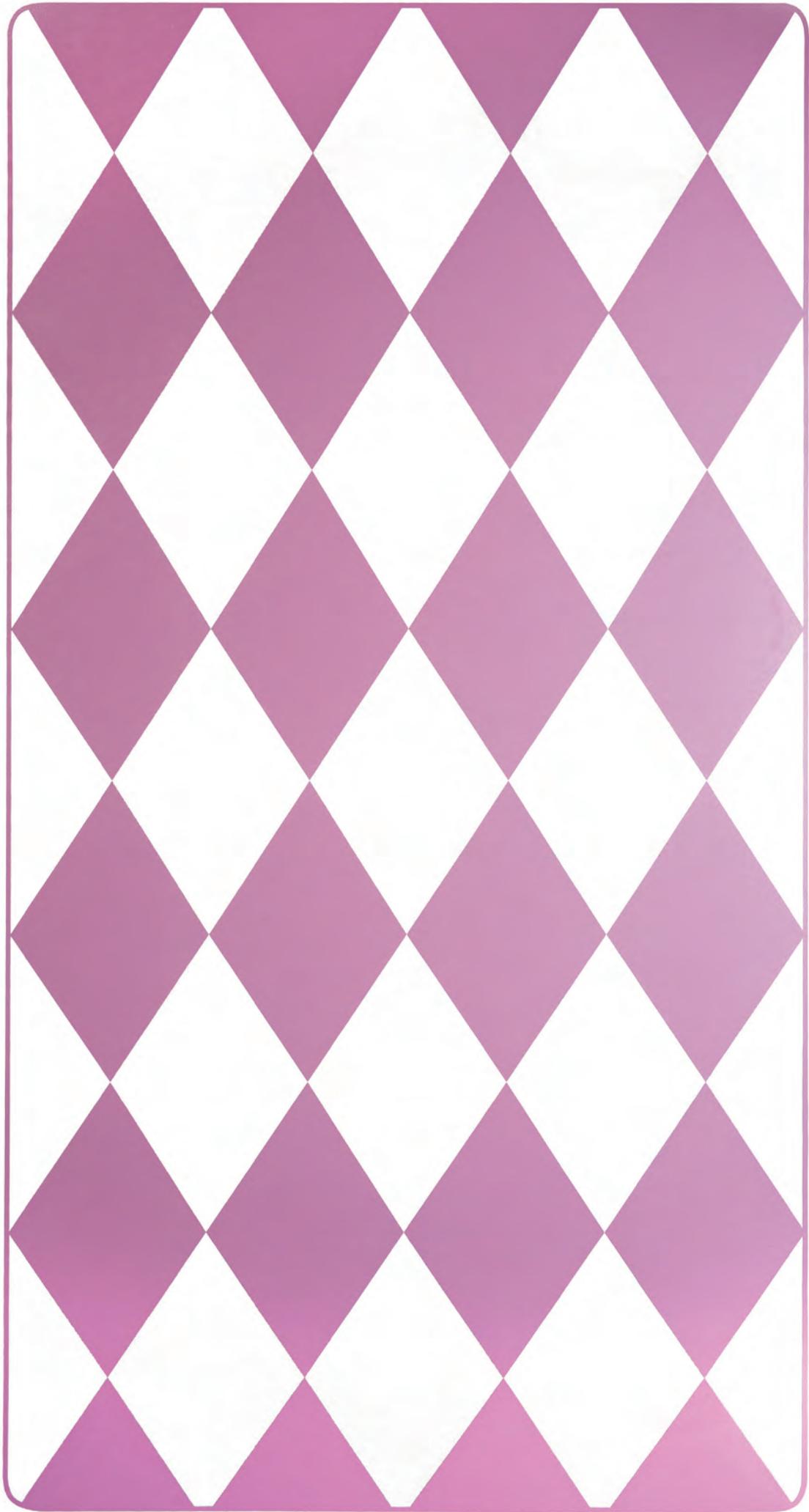


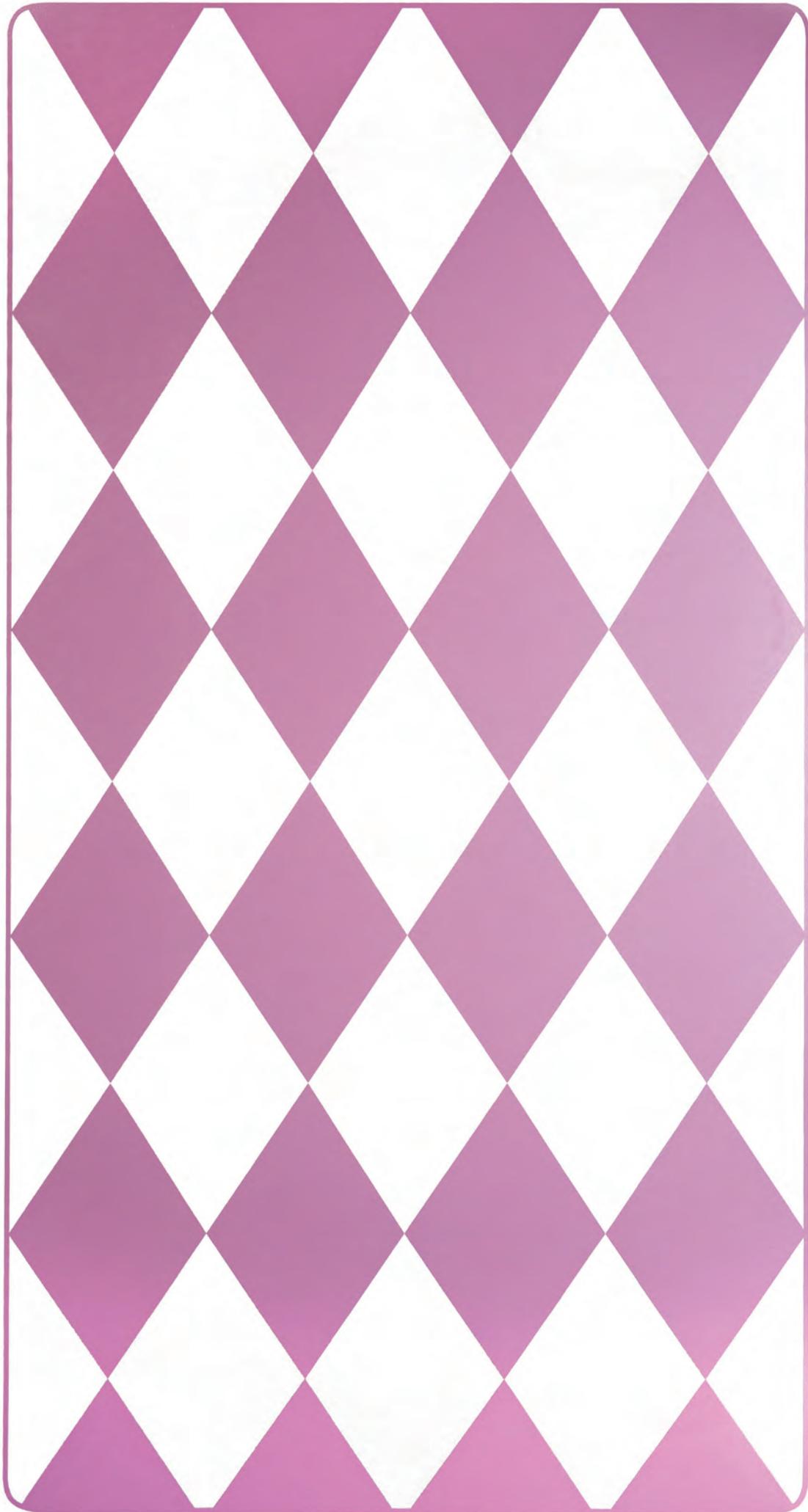












mirrors of the soul, brings together universes that everything seems to drive apart (Bellini and Cranach the Elder meet Uderzo and Tim Burton), and makes a highly personal Jungian synchronicity possible. *The Soothsayer* is another step in her artistic research, where beauty grazes itself on the asperities of ugliness, where trash perverts elegance, where classical culture triumphs over facile pornography, vulgarity, and outrageous narcissism. Here she pursues her exploration of the human being and psyche, as commenced in “*Le Tarbouche*”, her very feminist series shown at the Saatchi Gallery, London, in 2015. Once again, she bridges the wide gap between cultures as she did in 2017 with “The Way of the Opera, from Wagner to Vangelis” at the Galerie Pierre-Alain Challier in Paris. She broadened her scope on an even larger scale in January 2022 with the sculpture she presented at the Dubai International Financial Centre (DIFC). With *The Soothsayer*, Mouna Rebeiz has succeeded at leaving her easel behind and dared to gamble on the immersive installation. Sensitive, cognitive, and experimental.

où tu es en vibration avec le monde et où tu es en égalité avec ce qui se passe. C'est là que tu reçois l'information dans ton inconscient et cette information surgit dès qu'il y a un élément déclencheur. Lorsque tu es dans le monde des tarots, ta vision du monde change totalement. Tu es dans une vision universelle ». En vingt-deux cartes, du Mat au Monde, Mouna Rebeiz propose une lecture originale des cartes du tarot. Elle les transforme en nouveaux miroirs de l'âme, fait se rencontrer des univers que tout semblait éloigner (Bellini et Cranach l'Ancien rencontrent Uderzo et Tim Burton) et permet une synchronicité jungienne très personnelle. *The Soothsayer / Le Devin* s'inscrit dans sa recherche plastique où le beau s'écorche aux aspérités du laid, où le trash pervertit le chic, où la culture classique triomphe de la pornographie facile, de la vulgarité et du narcissisme outrancier. Elle poursuit ici son interrogation sur l'être humain et la psyché, comme sa série très féministe « *Le Tarbouche* » l'avait abordée à la Saatchi Gallery de Londres en 2015. Elle fait une nouvelle fois le grand écart entre les cultures comme elle l'avait initié en 2017 avec « *La Voie de l'opéra. De Wagner à Vangelis* » à la galerie Pierre-Alain Challier à Paris. Elle développe à plus grande échelle encore sa proposition de sculpture dans l'espace comme elle l'a fait à l'International Financial Centre de Dubaï en janvier 2022. Avec *The Soothsayer / Le Devin* Mouna Rebeiz réussit sa sortie du tableau de chevalet et ose le pari de l'installation immersive. Sensible, cognitive et expérimentale.

O



Le Mat

« *C'est le début et la fin de toute chose* », explique Mouna Rebeiz devant cette carte fondamentale du jeu de tarot. Seule carte sans numéro dans la plupart des variantes du tarot de Marseille, elle est également dénommée l'« *arcane sans chiffre* ». Elle ouvre le cycle du tarot mais peut parfois le clore. Avec son baluchon sur l'épaule, son animal de compagnie, sa canne, et sa rose blanche de la pureté, le Mat marche au bord de la falaise, tout en s'appuyant sur son bâton. Il ignore les dangers du parcours qui l'attend. Il incarne le voyageur mais est qualifié de fol, de fou. « *Un courant ésotérique catalan*, commente Pierre-Henry Matard, *le rapproche de saint Roch, qui s'est dépouillé de tous ses biens, fut guéri miraculeusement de la peste et mourut dans la prison des Sforza à Milan. Il est d'ailleurs étonnant que personne n'ait encore fait le lien avec l'un des premiers tarots connus, celui qui a été créé par un Visconti-Sforza pour le mariage de sa femme.* » Qui mieux que Don Quichotte pouvait donner ses traits au Fou? Mouna Rebeiz est allé voir du côté d'Honoré Daumier qui a peint vingt-cinq fois le héros de Cervantes et l'a dessiné à maintes reprises en compagnie de son écuyer Sancho Panza. Le chevalier de la Triste-Figure dresse ici son bouclier et sa lance, bien qu'aucun ennemi ne soit en vue hormis une cohorte de papillons qui célèbre le perpétuel retour de la nature. Ce marginal idéaliste chevauche Rossinante, sa monture aux flancs émaciés. Il est le fou, naïf, spontané, ingénieux (c'est le vrai titre du roman de Cervantes: *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*), irréfléchi et indomptable, mû par l'idéal chevaleresque et par la générosité.

Mouna Rebeiz, *The Soothsayer*, 2021-2022.

Oil on mirror-polished aluminum plates highlighted with ballpoint pen ink for the cards 2, 3, 4, 12, and 17, and with gold leaf for the cards 5, 7, 10, 11, 14, 19, and 20. 180 x 100 x 0.6 cm. The backs of the cards are printed in pink tech.

Mouna Rebeiz, *Le Devin*, 2021-2022.

Huile sur plaque d'aluminium poli en miroir avec rehauts d'encre Bic pour les cartes 2, 3, 4, 12, 17 et à la feuille d'or pour les cartes 5, 7, 10, 11, 14, 19, 20. 180 x 100 x 0,6 cm. Le verso des cartes est imprimé en rose tech.

The Fool

“It's the beginning and the end of everything”, explains Mouna Rebeiz about this key card in the game of tarot. The only card without a number in most of the Tarot of Marseille variants, it is also referred to as the “un-numbered Major Arcana”. It opens the tarot cycle but may also sometimes close it. With his bundle of belongings on a stick slung over his shoulder, his dog at his feet, and a white rose symbolising purity in his hand, The Fool walks along the edge of a cliff. He is unaware of the dangers awaiting him on his journey. He embodies the traveller, but in the Tarot of Marseille is called Le Mat, or the madman. “An esoteric Catalan trend”, observes Pierre-Henry Matard, “compares him to Saint Roch, who gave away all his worldly goods, was miraculously cured of the plague, and died in the Sforza prison in Milan. Furthermore, it is surprising that nobody has yet made the connection with one of the earliest known tarot decks,

commissioned by the Visconti and Sforza dukes of Milan on the occasion of a wedding.” Who better than Don Quixote could lend his features to The Fool? Rebeiz took a look at Honoré Daumier, who painted Cervantes's hero twenty-five times and made countless drawings of him with his squire Sancho Panza. The Knight of the Sorrowful Countenance raises his shield and lance here, although no enemy is in sight, apart from a cohort of butterflies which celebrate the eternal return of nature. This non-conformist idealist sits astride his emaciated mount, Rocinante. He is eccentric, naive, spontaneous, ingenious (the full title of Cervantes's novel is: *The Ingenious Gentleman Don Quixote of La Mancha*), reckless, indomitable, driven by chivalrous idealism and generosity.

I



Le Bateleur

The Magician

Do you know how The Magician, also known as The Juggler or The Magus, is represented? In the game of tarot, this symbol of determination, perseverance, and sleight of hand appears in the form of a magus, placed behind a table displaying cups, swords, coins, pieces of bread, and even a white dish. What do weapons have to do with a juggler, you might ask? They remind us of the four suits of cards in the tarot deck (wands, cups, swords, coins), which are also the four symbols of the elements of natural life: fire, water, air, and earth, respectively. With one hand pointed upwards and the other towards the ground, The Magician establishes the link between the earth and the sky, between the outside world and inner consciousness. He unites, links, and represents passion and action. When the Surrealist Victor Brauner decided to depict himself as The Magician after having produced his own deck of tarot cards, he clad himself in a huge hat (like those worn by the

handlers or “strongmen” at the old Parisian market Les Halles), adorned with a symbol of infinity. This serpent devouring its own tail is in fact the incarnation of eternity and alchemical transmutation. For her part, Mouna Rebeiz opted to play the role of The Magician. Her face is easily recognisable in this seated red-and-black figure. Her instruments are not the suits of the card game but paintbrushes, for, like The Magician, she transmutes imagination into images, dreams into paintings. The table has been transformed into a console table, the flat hat into a magician’s pointed hat, the cup into a tin of powdered milk for babies, and the ouroboros signifying infinity into a menacing green cobra.

Savez-vous comment on représente le Bateleur, appelé également le Joueur de gobelets ou le Magicien? Dans le jeu de tarot, ce symbole de détermination, persévérance et habileté apparaît sous la forme d’un mage, placé derrière une table sur laquelle sont alignées des coupes, des épées, des pièces d’argent, des miches de pain et même un plat blanc. Quel rapport me direz-vous entre un bateleur et des armes? Celles-ci rappellent les quatre enseignes des jeux (coupes, deniers, bâtons et épées), qui sont également les quatre éléments. Les enseignes sont en lien avec les éléments : le bâton avec le feu, le denier avec la terre, l’épée avec l’air et la coupe avec l’eau. Avec sa main pointée vers le haut et l’autre vers le sol, le Bateleur fait le lien entre la terre et le ciel, entre le monde extérieur et la conscience intérieure. Il unit, il relie, il représente la volonté et l’action. Lorsque le surréaliste Victor Brauner choisit de se représenter en bateleur, après avoir créé ses cartes du tarot de Marseille, il s’affuble d’un immense chapeau de fort des halles orné du symbole de l’infini. Ce serpent se mordant la queue est en effet l’incarnation de l’éternité et de la transmutation alchimique. De son côté, Mouna Rebeiz décide de jouer elle-même le rôle du Bateleur. On reconnaît son visage dans cette figure assise, mi-rouge mi-noire. Ses instruments ne sont pas les couleurs des jeux mais des pinceaux et des brosses car, comme le Bateleur, elle transmute l’imaginaire en image, le rêve en tableaux. La table s’est transformée en console, le chapeau plat en chapeau pointu de magicien, la coupe en boîte de lait en poudre pour nourrissons et l’Ouroboros de l’infini en naja vert et menaçant.

2



La Papesse

The High Priestess

The High Priestess, originally called The Popess, is normally depicted between two pillars in the Temple of Solomon. These two pillars represent the duality of male and female. The High Priestess is thus enthroned between the two, for she is a mediator, a figure of equilibrium, denoting the passage between darkness and light. She leads us to the dream world, from her seat at the point of convergence between what is earthly and cosmic, conscious, and subconscious. The High Priestess is also the guardian of sacred knowledge; she is the one who protects the words revealed to Moses and noted down on the Torah scroll. Among her attributes, some artists have added a pomegranate, the symbol of fertility, rebirth, and resurrection, alluding to the myth of Persephone, who was condemned to live six months of the year in the Underworld for having eaten half of the forbidden fruit. The High Priestess also wears a crown adorned with a crescent moon, a

reference to the night and the unconscious. Lastly, she wears a cross on her flowing cerulean-blue dress. Deep blue drapery is also found in the portrait of the poetess Laura Batiferri (Palazzo Vecchio, Florence), painted by the Italian Mannerist Bronzino in the mid-16th century. Mouna Rebeiz chose this model not for her aquiline profile but for her literary works, her sonnets devoted to spiritual inspiration in the manner of Petrarch. Here, flanked by a black cat, she places two outstretched fingers on a half-open book to indicate her poetry. With divine inspiration, Rebeiz superimposes love in the form of a graffiti heart on the surface of the mirror in which spectators may see their reflection.

D’ordinaire, la Papesse est placée entre deux piliers. Ceux du temple de Salomon. Ces deux colonnes représentent la dualité, le masculin et le féminin. La Papesse trône donc entre les deux car elle est une médiatrice, figure de l’équilibre, voie majeure entre l’obscurité et la lumière. Elle conduit au monde des rêves, installée au point de contact du terrestre et du cosmique, du conscient et du subconscient. La Papesse est également la gardienne du sacré, celle qui tient la parole révélée à Moïse et notée dans le rouleau de la Torah. Parmi ses attributs, certains artistes ont choisi une grenade, symbole de fertilité, de renaissance, de résurrection en lien avec le mythe de Perséphone et de sa condamnation à rester six mois de l’année sous terre pour avoir mangé une moitié du fruit défendu. La Papesse a également une couronne ornée d’un croissant de lune, des allusions à la nuit et à l’inconscient. Enfin, elle porte une croix sur sa grande robe d’un bleu céleste. Ce drapé bleu nuit se retrouve dans le portrait de la poétesse Laura Batiferri, un tableau peint au milieu du XVI^e siècle par le maniériste italien Bronzino et aujourd’hui au Palazzo Vecchio de Florence. Mouna Rebeiz a choisi celle-ci non pas pour son profil aquilin mais pour son œuvre littéraire, ses sonnets voués à l’inspiration sacrée dans l’esprit de Pétrarque. Flanquée d’un chat noir, elle désigne d’ailleurs ses vers de ses deux doigts écartés posés sur un livre entrouvert. À l’intuition divine, Mouna Rebeiz surimpose l’amour qu’elle signe d’un cœur tagué à même le miroir et dans lequel on peut se refléter.

3



L'Impératrice

C'est dans le monde symboliste que Mouna Rebeiz a décidé de piocher l'élément central de sa carte dédiée à l'Impératrice. Celle qui incarne la fertilité, la créativité et la prospérité est en général reconnaissable dans le jeu de tarot par ses douze étoiles, sa couronne et son trône ainsi que par la présence d'un bouclier, d'un aigle ou d'un cœur. Les astres assemblés en douzaine permettent de faire le lien avec les mois, les planètes et le zodiaque. L'Impératrice, nouvelle Aphrodite et Vénus, est installée sur un trône d'où elle règne sur la nature et sur la croissance. Plus que l'incarnation des sens, l'Impératrice de Mouna Rebeiz, qui reprend l'une de ces femmes belles et inaccessibles de Gustave Moreau enfermées dans une grotte ou entourées de griffons, est l'image de la dignité et de la calme grandeur. Rien de sensuel, rien de voluptueux. C'est la « *belle inertie* » chère à Moreau. Ses « *statues vivantes* » ou « *caryatides animées* », aux corps idéalisés, imposent le respect et manifestent l'immatériel. Seuls un aigle sur son côté droit et son bras dressé vers le ciel rappellent le lien de cette Impératrice muette au Panthéon antique. Davantage que l'énergie sexuelle et le pouvoir nourricier, elle est donc la mère cosmique, belle et distante, impénétrable et hermétique. Un sceptre rose garni d'un bouquet de mariée, chipé sur Pinterest, rappelle pourtant son rang au sommet de l'Empire et aux côtés de l'Empereur.

The Empress

Mouna Rebeiz chose the central feature of her card reserved for The Empress from the Symbolist world. She who embodies fertility, creativity, and prosperity in the game of tarot is usually recognisable from her twelve stars, her crown, her throne, and the presence of a shield, an eagle, or a heart. The stars allude to her dominance over the twelve months of the year, as well as to the planets and the signs of the zodiac. The Empress, the new Aphrodite or Venus, is seated on a throne from which she reigns over nature and growth. More than the incarnation of the senses, Rebeiz's Empress, a reworking of one of Gustave Moreau's beautiful, inaccessible women enclosed in a grotto or surrounded by griffins, is the image of dignity and calm grandeur. There is nothing sensual, nothing voluptuous about her. Instead, she illustrates the "beautiful inertia" dear to Moreau. The idealised bodies of his "living statues" or "animated caryatids" demand respect and manifest the immaterial.

Only an eagle on her right-hand side and her arm stretching upwards towards the sky recall the link between this silent Empress and the ancient Pantheon. Rather than epitomising sexual energy and generative power, she is thus the cosmic mother, at once beautiful and distant, impenetrable and abstruse. A pink scepter topped with a bride's posy bouquet, pinched from Pinterest, however, recalls her position at the head of the Empire, alongside The Emperor.

4



L'Empereur

Pour garder une certaine unité au couple impérial, Mouna Rebeiz s'est également inspirée de Gustave Moreau pour la figure de l'Empereur. Pour cette carte incarnant la masculinité, la force, le contrôle et la discipline, l'élément iconographique central est le trône. Celui-ci est parfois orné de quatre béliers, qui établissent le lien entre l'Empereur, le signe astrologique du Bélier et la planète Mars. Homme de pouvoir, l'Empereur expose au regard de tous son sceptre, terminé par un ankh égyptien ou une fleur de lys française. Il porte une barbe, celle de la sagesse et de la virilité. À ses pieds, un aigle l'associe au Zeus des Grecs et au Jupiter des Romains. Cette carte du pouvoir absolu, de l'ordre du monde et de la loi est donc celle du père cosmique, qui demande loyauté et ordre aux humains. Elle est également celle de la connaissance savante et de l'état de conscience. En regardant du côté de Gustave Moreau et de son tableau Jupiter et Sémélé (au musée Gustave Moreau), Mouna Rebeiz savait-elle que l'artiste symboliste avait voulu mêler la force du Dieu des dieux à l'élégance d'Apollon? Car que vient faire cette lyre, attribut du dieu musagète, dans les mains du vainqueur des Titans, maître des orages et de tout l'univers, dont on reconnaît l'aigle à ses pieds? Jupiter se révèle ici « *dans sa splendeur encore voilée* », assure Gustave Moreau. En majesté mais avec une part de mystérieuse et délicate ambiguïté. Mouna Rebeiz ne s'y est pas trompée. Elle a donné à Jupiter les beaux traits de son fils Henry. Et a associé l'Empereur, de manière critique, au petit bonhomme du Monopoly, représentation du pouvoir de l'argent et du capitalisme, et à la devise de la Pan Am et de Scarface, *The World is yours* (Le monde vous appartient), comme l'a fait le *street artist* Alec Monopoly.

The Emperor

To maintain a certain coherence in the imperial couple, Mouna Rebeiz also drew inspiration from Gustave Moreau for the figure of The Emperor. In this card exemplifying masculinity, strength, control, and discipline, the central iconographical element is the throne. It is sometimes adorned with four ram's heads, which establish a link between The Emperor, the astrological sign Aries, and the planet Mars. A man of ultimate power, The Emperor holds his scepter, surmounted by an Egyptian ankh or a French fleur-de-lis, for all the world to see. His long beard is a symbol of wisdom and virility. The eagle at his feet associates him with the Greek god Zeus and the Roman god Jupiter. This card representing absolute power, world order, and law is thus that of the cosmic father, who demands loyalty and orderliness from human beings. It is also the card of scholarly knowledge and the state of awareness. When Rebeiz looked at Gustave Moreau's *Jupiter and Semele*, did she know that the Symbolist artist sought to combine the power of the king of the gods with Apollo's elegance? For what is the lyre, the attribute of Apollo Musagetes (protector of the Muses), doing in the hands of he who vanquished the Titans, the master of sky and storms, whose eagle can be seen at his feet? Jupiter appears here "in his still-veiled splendour", Moreau assures us. In all his majesty, yet with a hint of mystery and delicate ambiguity. Rebeiz made no mistake. She gave Jupiter the handsome features of her son Henry and somewhat critically associated The Emperor with the mascot Mr. Monopoly, a symbol of the power of money and capitalism, borrowing the motto "The World Is Yours" from Pan Am and Scarface, just like the street artist Alec Monopoly.

5



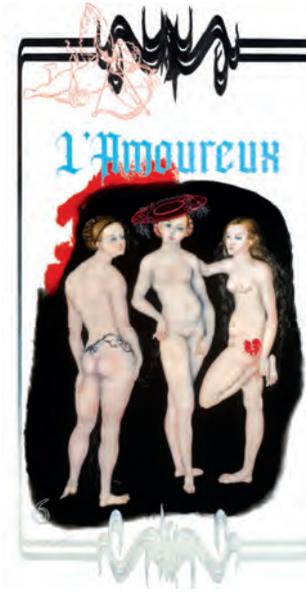
Le Pape

Pour la figure du Pape, Mouna Rebeiz s'est inspirée du portrait du doge Leonardo Loredan de Giovanni Bellini, un tableau aujourd'hui conservé à la National Gallery de Londres. Cette représentation en buste du fin politique vénitien, qui sut accepter la très coûteuse paix avec l'Empire ottoman en 1503, peut s'apparenter à celle d'un pape tant par sa noblesse que par sa profonde humanité mais, dans le tableau de la Renaissance, Loredan porte le *cornio ducale* (la *zoia* vénitienne) sur un bonnet de lin blanc. Du coup, Mouna Rebeiz le scalpe à la hauteur des cheveux et lui rajoute une mitre transparente ornée de cabochons et de croix, en lieu et place de la tiare pontificale aux trois couronnes (pouvoirs d'ordre sacré, de juridiction et de magistère). Contrairement au Pape du tarot, il ne bénit pas de la main droite, deux doigts pointés vers le ciel et les deux autres repliés vers la terre, mais il regarde fixement devant lui, les yeux perdus dans son monde intérieur. Abandonnant la rigueur voulue par Bellini, Mouna Rebeiz ajoute à ce personnage discret une immense croix pontificale dont les trois traverses représentent les trois royaumes sur lesquels le pape fait autorité : l'Église, le monde humain et le ciel. Une manière de rappeler les trois mondes symboliques du Pape du tarot : la conscience, le subconscient et la supraconscience. Cette nouvelle image garde ainsi les traits principaux de la cinquième carte tout en lui ajoutant une dimension plus spirituelle car le Pape est un meneur qui guide avec douceur sur la Voie de la connaissance. Il transmet la sagesse et partage le savoir. Plus qu'un homme de pouvoir ou le grand hiérophante placé entre les colonnes d'Hermès et de Salomon, il est un sage, un voyant.

The Hierophant

Mouna Rebeiz based her figure of The Hierophant—called The Pope in the original game of tarot—on Giovanni Bellini's portrait *The Doge Leonardo Loredan* (National Gallery, London). This bust of the discerning Venetian statesman, who settled for peace with the Ottoman Empire at considerable cost in 1503, may seem like a portrait of a pope, because of his evident nobility and profound humanity but, in the Renaissance painting, Loredan wears the *cornio ducale* (or *zoia*, meaning “jewel” in the Venetian dialect) on his white linen cap. Consequently, Rebeiz scalps her figure at his hairline and places a transparent mitre adorned with cabochons and crosses on his head, instead of the papal tiara with three crowns (symbols of sacred order, jurisdiction, and magisterium). Unlike The Hierophant in tarot games, he does not raise his right hand in blessing with two fingers pointing skyward and two pointing down, but stares straight ahead, his eyes lost in inner contemplation. Abandoning the austerity sought by Bellini, Rebeiz adds an immense papal cross to her portrait, its three horizontal bars representing the three realms over which the pope holds sway: the ecclesiastical, earthly, and celestial kingdoms. It's a way of recalling The Hierophant's three symbolic worlds in the game of tarot: the conscious, the subconscious, and the superconscious. This new image thus maintains the principal characteristics of the fifth card, while adding a more spiritual dimension, for The Hierophant is a leader who gently guides one onto the Path of Knowledge. He passes on wisdom and shares knowledge. More than a man of power or mystagogue seated between the columns of Hermes and Solomon, he is a sage, a visionary.

6



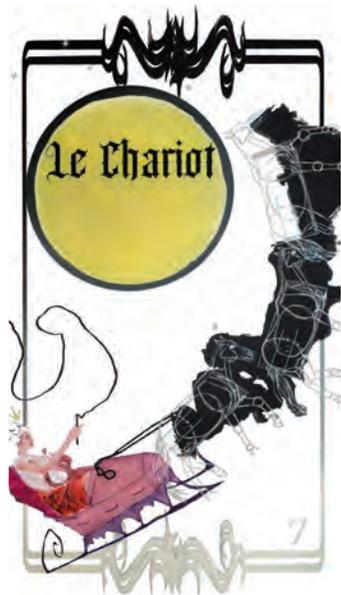
L'Amoureux

La sixième carte est l'Amoureux. Dans le tarot de Marseille de Jean Dodal (début du XVIII^e siècle), il figure sous les traits d'un jeune homme entre deux femmes. L'une est coiffée d'un chapeau, qui montre son haut rang et désigne toute la respectabilité dont on doit l'honorer. L'autre est tête nue, sa chevelure dénouée affichant sa liberté sexuelle. L'Amoureux est donc hésitant entre la vertu et le plaisir facile. La carte incarne la dualité, le choix, les tentations. Elle est une épreuve que l'on doit affronter. Le Pape de la carte 5, qui poursuit son chemin, doit avoir ici les ressources morales pour résister à l'appel des sens. Dans la proposition de Mouna Rebeiz, on retrouve le trio amoureux mais il s'est transformé en trio féminin, en groupe des *Trois Grâces*, celui peint par Cranach l'Ancien en 1531 et aujourd'hui au musée du Louvre. Surmontées par un Cupidon ailé qui bande son arc, les trois belles ont quitté le jardin d'Éden. Leurs corps dénudés se détachent sur une flaque noire recouvrant une nappe de rouge sang. Rouge et noir, comme le titre d'un jeu de cartes très populaire. Rouge comme l'Amour et noir comme l'Envie ou la « noire ambition ». « *Même si les trois femmes sont toutes la même femme, celle de gauche, c'est la beauté, à droite, la loyauté, et au centre, le doute* », explique Mouna Rebeiz. Ce chef-d'œuvre de la Renaissance allemande a tout de même subi un rajeunissement osé. Une Grâce, malgré son très léger voile de pudeur, découvre un tatouage noir qui lui fait le tour de la taille. Une autre affiche sur sa cuisse gauche un immense cœur rouge brisé, signe que tout choix entraîne une perte et donc la peine.

The Lovers

The Lovers is the sixth card. In Jean Dodal's Tarot of Marseille (early 18th century), this card features a young man standing between two women, one of whom is wearing a headdress that indicates her elevated rank and the respect she should be shown. The other woman is bareheaded, her untied hair flaunting her sexual freedom. The man hesitates between virtue and easy pleasure. The card thus epitomises duality, choice, and temptation. It is a test that has to be faced. The Hierophant pictured in card number five, who pursues his journey through life, must have the moral resources to resist the call of the senses. In Mouna Rebeiz's interpretation, the three lovers reappear, but are now a female trio, in a group similar to that of *The Three Graces*, painted by Lucas Cranach the Elder in 1531 (Louvre, Paris). Surmounted by a winged Cupid drawing his bow, the three beautiful women have left the Garden of Eden. Their nude bodies stand out against a swathe of black cloaking a blood red puddle. Red and black, like the name of a popular card game. Red like Love and black like Envy or “dark ambition”. “Even if the three women are all the same woman, the one on the left is Beauty, the one on the right, Loyalty, and the one in the centre, Doubt”, explains Rebeiz. All the same, this German Renaissance masterpiece has had a bold facelift. Despite the very sheer veil draped across her lower body, a black tattoo is visible around the waist of one of the Graces. The large red broken heart on another's left thigh is a sign that every choice leads to loss and thus sorrow.

7



Le Chariot

Le chiffre 7 est associé à la sagesse, à la réflexion, à l'observation et à la découverte. Pourtant, la carte du Chariot, associée à ce chiffre 7, représente l'action, le dynamisme, la détermination et le triomphe face aux difficultés. Pour exprimer cette idée de mouvement, les illustrateurs de cartes de tarot ont souvent repris l'iconographie du char romain mené par un personnage vêtu d'une armure. Le véhicule est tiré par deux sphynx, un blanc et un noir, qui symbolisent la clémence et la justice. Une rivière, parfois dessinée sous les roues, indique qu'il faut en suivre le cours plutôt que lutter contre son courant. L'aurige tient un sceptre ou une baguette. Un croissant de lune ou une étoile rajoutent encore du prestige à son attitude de conquérant. Dans son étude *Tarot. La bibliothèque de l'ésotérisme* (2020), Jessica Hundley souligne que « *le Chariot demande également un engagement et de la discipline. Les objectifs doivent être définis précisément afin qu'il garde son équilibre, les roues sur la piste, orientées dans la bonne direction. La carte désigne par ailleurs le voyage au sens littéral et le voyage intérieur.* » On voit bien ainsi les rapports entretenus entre l'iconographie de la carte et son chiffre associé. Il faut observer et réfléchir pour avancer. Agir et faire sa propre expérience constituent la meilleure voie pour se connaître et connaître le monde. Pour mettre en image l'impératif de prendre les rênes et de contrôler son destin, Mouna Rebeiz reprend le poncif du chariot du Père Noël, ici tiré par des chevaux esquissés comme dans une étude de mouvement. Le personnage de cette incarnation de l'action n'est autre que sa fille Souraya (« *la constellation la plus brillante du ciel* » en persan), au caractère bien trempé et engagée dans l'action.

The Chariot

The number seven is associated with wisdom, reflection, observation, and discovery. Yet The Chariot card, which is also associated with the number seven, represents action, dynamism, determination, and triumph in the face of hardship. To express this idea of movement, illustrators of tarot cards have often reworked the image of a Roman chariot driven by an armour-clad figure. The vehicle is pulled by two sphinxes, one black and one white, the symbols of clemency and justice. A river, occasionally drawn beneath the wheels, indicates that one should follow the flow rather than struggle against the current. The charioteer holds a sceptre or a wand. A crescent moon or a star adds greater prestige to his conqueror's stance. In her study *Tarot. The Library of Esoterica* (2020), Jessica Hundley pointed out that The Chariot also called for commitment and discipline. Objectives must be defined precisely, so that it keeps its balance, so that the wheels

stay on track, heading in the right direction. The card refers to the journey in both the literal sense and the figurative sense of the inner journey. The relationship between the image on the card and its corresponding number is thus clear. One must observe and reflect on matters in order to advance. Taking action and gaining experience first-hand are the best means of getting to know oneself and the world. To illustrate the pressing need to take the reins and control one's own destiny, Mouna Rebeiz borrows the cliché of Santa's sleigh, here drawn by horses sketched as in a movement study. The figure portrayed in this epitome of action is none other than her daughter Souraya ("the brightest constellation in the sky" in Persian). Armed with a strong character, she is fully engaged in movement.

8



La Justice

À voir la balance au centre de cette carte, on comprend aussitôt que l'on a affaire à la Justice. Traditionnellement, cette carte parle d'équilibre, de recherche de vérité, d'intégrité. La Justice connaît le bien et le mal, nous avertit que tout agissement entraîne des conséquences, nous enjoint à être honnêtes, en particulier avec nous-mêmes. Mais tout acte sera jugé. Pourtant, ici, pas de Dame Justice avec son double glaive qui symbolise l'impartialité et la conséquence de toute action, une arme à double tranchant. Il n'y a pas non plus de temple sacré, ni de rideau pourpre. Seules figurent la balance accrochée par son fléau, une femme nue vue de dos et des taches noires qui dégoulinent. Le personnage féminin ne porte pour seul habit que le mortier, la toque noire des magistrats galonnée de blanc. C'est l'artiste qui se représente dans cette silhouette à la taille cintrée. Un motif qu'elle reprend toujours dans ses séries. Un autoportrait récurrent mais Mouna Rebeiz refuse d'en dire davantage. Aurait-elle été choquée par certains jugements ou décisions de justice? Émet-elle une critique envers l'institution chargée d'appliquer le droit? Les taches sont-elles des allusions à des ratés, des erreurs qui ont pu salir certaines personnes ou actions? Rien de plus ne transparaît dans cette carte aux accents personnels.

Justice

On seeing the scales in the centre of this card, we immediately understand that Justice is the theme here. This card is traditionally associated with balance, the search for truth and integrity. Justice is familiar with good and evil, warns us that all actions have consequences, urges us to be honest, especially with ourselves. But every action will be judged. Yet here there is no Lady Justice with her double-edged sword symbolising impartiality and the consequences of any deed, a weapon that cuts two ways. Nor is there a sacred temple or purple curtain. All we see is the pair of scales, a naked woman from behind, and splashes of dripping black paint. The female figure is clad only in a mortar board, the black cap with white braid worn by magistrates. The artist portrays herself in this trim-waisted silhouette, a motif she always reworks in her series. It may be a recurrent self-portrait, but Mouna Rebeiz refuses to say anything more. Could she have been shocked

by certain judicial rulings or sentences? Is she criticising the institution responsible for applying the law? Are the splashes of paint allusions to miscarriages of justice, errors that might have tarnished a person's reputation or legal proceedings? Nothing more is visible in this card with personal connotations.

9



L'Ermite

C'est en farfouillant dans sa bibliothèque que Mouna Rebeiz est tombée sur le *Saint Jérôme* de Cranach l'Ancien. Cette huile sur bois de tilleul et de sapin, créée aux alentours de 1525, n'est pas très connue car elle est conservée au Tiroler Landesmuseum Ferdandineum d'Innsbruck, en Autriche. Le saint pénitent y est figuré à genoux, le buste dénudé montrant sa maigreur. Il prie au pied de la croix, ses vêtements cardinalices d'un rouge vif jetés dans un coin, le lion qu'il a soigné buvant de l'eau à ses pieds. Le tout dans une nature verdoyante peuplée de cerfs, de biches et même d'une cigogne. Un paysage bien loin du désert syrien de Chalchis où le saint, futur réviseur des quatre Évangiles en latin en les comparant aux textes grecs, vit en ermite au IV^e siècle. De ce tableau de la Renaissance allemande, Mouna Rebeiz n'a gardé que le saint Jérôme de Stridon agenouillé, marqué par son ascétisme sévère. À la place de la pierre qu'il tient traditionnellement dans la main pour évoquer les pénitences qu'il s'inflige, Mouna Rebeiz dessine une lampe. Elle reprend en cela l'iconographie du tarot car l'Ermite, drapé dans sa robe de moine, porte toujours une lanterne. Celle-ci cache une étoile à six pointes, l'étoile de David ou de Salomon. Monté aux sommets de l'Illumination, l'Ermite attend donc ceux qu'il guide et qui le suivent. Son isolement est nécessaire pour la méditation, sa lanterne éclaire l'obscurité du subconscient. Pour souligner la solitude de sa retraite et sa proximité avec la mort, Mouna Rebeiz montre l'entrée sombre de sa grotte, une chauve-souris puisée dans l'univers de Tim Burton et des squelettes grimaçants.

The Hermit

While rummaging through her bookshelves, Mouna Rebeiz came across Lucas Cranach the Elder's *Saint Jerome in the Desert*, a little-known oil on limewood and firwood painted circa 1525 (Tiroler Landesmuseum Ferdandineum, Innsbruck). The penitent saint is shown kneeling on the ground, his bare chest revealing his emaciated body. He is praying at the foot of the cross, his scarlet cardinal's garments thrown into a corner, while the lion that he tended to drinks water at his feet. All is set in verdant nature, dotted with stags, hinds, and even a stork, a landscape far removed from the Syrian desert of Chalchis where the saint, who would draw on his knowledge of Greek texts to revise the four Gospels in Latin, lived as a hermit in the 4th century A.D. The only element of this German Renaissance painting that Rebeiz has kept is the kneeling figure of Jerome of Stridon that bears the marks of his extreme asceticism. Instead of the stone which he traditionally

holds in his hand to evoke the penance he voluntarily inflicts upon himself, Rebeiz has put a lantern. In so doing, she has used the imagery of early tarot cards, since The Hermit, draped in his monk's robe, always carries a lantern, which contains a six-pointed star, either the Star of David or the Seal of Solomon. Having climbed to the heights of Enlightenment, The Hermit thus awaits those followers whom he is to guide. His isolation allows him to meditate, his lantern lights the way through the darkness of the unconscious. To emphasize the solitariness of his retreat and his closeness to death, Rebeiz shows the sombre entrance to his cave, adding a bat inspired by the world of Tim Burton and several grimaacing skeletons.

10



La Roue de Fortune

Dans *The Symbolism of the Tarot* (1913), P. D. Ouspensky décrit parfaitement la Roue de Fortune : « *Tout va, tout vient, la roue de la vie tourne éternellement. Tout meurt, tout renaît, l'année de l'existence court éternellement. Tout disparaît, tout revit, la même maison de l'existence, c'est Moi toujours en formation.* » La Roue de Fortune tourne au rythme des cycles de la vie, elle s'arrête au hasard, elle nous hisse au sommet mais peut nous écraser. Il faut donc être flexible, s'adapter. Traditionnellement, elle est représentée montée sur un axe et entourée de quatre figures ésotériques : Anubis, le Sphinx, un serpent et le Diable. Parfois ce sont les symboles du tétramorphe chrétien, dérivé des quatre créatures vivantes du livre d'Ézéchiel et symbolisant les quatre évangélistes : l'ange de saint Matthieu, l'aigle de saint Marc, le taureau de saint Luc et le lion de saint Jean. Pour d'autres, ce sont des signes du zodiaque : le Scorpion, le Taureau, le Lion et le Verseau, qui tiennent la Torah. Pour les alchimistes, ce sont le mercure, le soufre, l'eau et le sel, nécessaires à toute vie. Gardant le cercle de la roue aux quatre rayons centraux, Mouna Rebeiz puise à toutes les traditions, mêlant un serpent très réaliste à une sphinge grecque, un diable rouge très XIX^e siècle et un Anubis bleu inspiré de Léon Bakst et des Ballets russes.

Wheel of Fortune

In *The Symbolism of the Tarot* (1913), P. D. Ouspensky offered a perfect description of Wheel of Fortune: "All go, all return, the wheel of life ever turns. All die, all flourish again, the year of existence runs eternally. All perish, all live again, the same house of existence is I ever building." The Wheel of Fortune turns at the same pace as the cycles of life, it stops at random, it takes us up to the summit but may also crush us on the ground. So one has to be flexible, able to adapt. It is traditionally represented mounted on an axle surrounded by four esoteric figures: Anubis, the Sphinx, a serpent, and the Devil. These figures are sometimes the symbols of the Christian tetramorph, derived from the four living creatures described in the Book of Ezekiel that symbolise the Four Evangelists: the angel of Saint Matthew, the eagle of Saint Mark, the ox of Saint Luke, and the lion of Saint John. In other tarot decks, the signs of the zodiac are seen holding the Torah: Scorpio, Taurus, Leo, and Aquarius.

Alchemists depicted mercury, sulphur, water, and salt, elements needed by all forms of life. Retaining the outer circle of the wheel with four central spokes, Mouna Rebeiz has drawn on all sources, combining a highly realistic snake with a Greek sphinx and a very 19th-century red devil with a blue Anubis inspired by Léon Bakst and the Ballets Russes.

II



La Force

Strength

“The power of gentleness defeats brute force”, explains Mouna Rebeiz in front of Strength, the card depicting a woman seen in profile opening the mouth of a dog or lion. Above her head is the symbol of infinity, the sign of eternal life and an infinite number of possibilities. Portraying human willpower in the face of our animal instincts, this card seeks to show the source of both self-mastery and situations encountered in the outside world. It’s our vital energy, our strength of character, our courage and determination. This woman is dressed in white, the symbol of purity, and dominates a wild beast. This dog or lion with open jaws represents base desire, so there is a negative side, with Strength signifying conflict, the abuse of power, discord. Yet there is also a positive side, with the card representing alliance, marriage, successful union. In her search for brutality and grace, Rebeiz turned to the Flemish Baroque painter Peter Paul Rubens.

The animal here can be recognised from its snout and tusks. It comes from a work painted in 1617, entitled *The Boar Hunt* (Musée des Beaux-Arts, Marseille), which was part of a decorative scheme commissioned by Prince-Elector Maximilian I of Bavaria. As for the bare-breasted woman in a red dress, she recalls one of the countless soft, well-rounded Bathshebas, Delilahs, and other Roman charities featured in Flemish painting. Like these fair-haired heroines, Strength speaks of courage in the face of adversity, compassion in the face of horror, composure in the face of danger, and serenity in the face of rage.

« La puissance de la douceur l'emporte sur la force brutale », explique Mouna Rebeiz devant la carte de la Force représentée par une femme de profil ouvrant la gueule d'un chien ou d'un lion. Elle est surmontée du signe de l'infini, oméga pour la vie éternelle et pour l'infini des possibilités. C'est la volonté humaine face à nos instincts animaux. Cet arcane veut montrer la source de la maîtrise de soi et de celle des situations extérieures. C'est notre énergie vitale, notre force de caractère, notre courage et notre détermination. Cette femme est vêtue de blanc, symbole de pureté, et elle domine une bête sauvage. Ce chien ou ce lion aux mâchoires découvertes signifie le désir brut. Il y a donc un versant négatif, où la Force représente les conflits, l'abus de pouvoir, les désaccords. Mais il y a aussi un versant positif, quand elle représente les alliances, le mariage, l'union réussie. C'est chez le baroque Pierre-Paul Rubens que Mouna Rebeiz est allée chercher la brutalité et la grâce. On devine l'animal à son groin et ses crocs. Il sort du tableau de 1617 du musée des Beaux-Arts de Marseille, une chasse à courre au sanglier, partie d'un ensemble décoratif commandé par le prince électeur Maximilien I^{er} de Bavière. Quant à la femme vêtue de rouge et au sein nu, elle rappelle l'une des innombrables Bethsabée, Dalila et autres Charité romaine de la peinture flamande toute de douceur et de rondeur. La Force, comme ces blondes héroïnes, parle de courage face à l'adversité, de compassion face à l'horreur, de sang-froid face au danger et de sérénité face à la fureur.

I2



Le Pendu

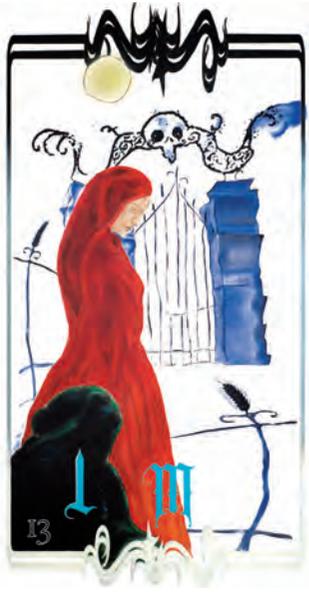
The Hanged Man

Whatever is Watteau's *Pierrot* (Louvre, Paris) doing in this representation of The Hanged Man? For the twelfth card of her tarot deck, Mouna Rebeiz has strung up the *commedia dell'arte* character dressed all in white, Pierrot or Gilles, painted in 1718 by the French artist. She has borrowed the traditional tarot pose of the man hung upside down by one ankle, with arms behind his back. The Hanged Man, in fact, represents restraint, inactivity, dependency; he is the expression of a state of paralysis, helplessness. The Hanged Man can also have a positive reading, predicting a time for waiting, patience, letting go. It's an original way of positioning oneself in the face of hardship: I don't intervene and, after careful consideration, I see things differently. It's thus a period of preparation, foresight, and intuition. The Hanged Man accepts his situation and, although his body is tied up and he can no longer take action, he focuses his attention on finding

a solution. He will find the strength within himself to get himself out of his predicament. To illustrate the hostile environment, Rebeiz has reworked the black branches of the forest in *The Nightmare Before Christmas* (1993) by Tim Burton, a film-maker she particularly likes for his reinterpretation of Edgar Allan Poe's dark fantasy world. Mindful of significant detail, Rebeiz explains that The Hanged Man has nine buttons on his costume “a reference to the figure nine of The Hermit” and that the branches have twelve red buds “alluding to the twelves rungs on Jacob's ladder”.

Mais que vient faire le Gilles de Watteau (musée du Louvre) dans cette affaire de pendu? Pour cette douzième lame du tarot, Mouna Rebeiz a accroché haut et court le personnage tout blanc de la *commedia dell'arte*, Gilles ou Pierrot, croqué en 1718 par le peintre français. Elle a repris la pose traditionnelle du Pendu du tarot, suspendu par un pied, la tête en bas et les bras derrière le dos. Le Pendu est en effet une carte de la retenue, de l'inaction subie, de la dépendance. Il exprime un état de blocage, d'impuissance. La lecture de la carte du Pendu peut être également positive : c'est le temps de l'attente, de la patience, du lâcher-prise. Elle est une manière originale de se positionner face aux épreuves. Je n'interviens pas et je vois les choses autrement, après mûre réflexion. C'est donc le moment de la gestation, de la prévoyance et de l'intuition. Le Pendu accepte sa situation et, bien que son corps soit attaché et qu'il ne puisse pas agir, il fixe son attention pour trouver une solution. C'est en lui qu'il trouvera la force pour s'en sortir. Pour bien signifier l'environnement hostile, Mouna Rebeiz a repris les branches noires de la forêt de *L'Étrange Noël de Monsieur Jack* (1993) de Tim Burton, un créateur qu'elle aime particulièrement pour sa réinterprétation de l'univers fantastique d'Edgar Allan Poe. Soucieuse du détail significatif, Mouna Rebeiz précise que le Pendu a neuf boutons à son costume « en référence au chiffre neuf de l'Ermitte » et que les branches ont douze bourgeons rouges, « allusion aux douze barreaux de l'échelle de Jacob ».

I3



L'Arcane sans nom

Ne cherchez pas à lire son nom. Il est volontairement absent sur cette lame. C'est l'« arcane sans nom », symbolisant le changement et le passage du jour à la nuit, de la vie à la mort, du pourrissement à la renaissance. « En règle générale, explique Gerd Ziegler, la carte de la Mort ne signifie pas la mort physique. Elle désigne plutôt une transformation extérieure complète. » Le personnage au visage de lune chevauche un cheval blanc. Elle s'affiche souvent sous la forme d'un squelette, d'un cavalier en armure ou d'une ombre sous un vaste manteau. Elle brandit un drapeau noir ou une faux. Au sol, des cadavres rappellent que tous les hommes sont mortels, quelles que soient leur origine, leur fortune et leur religion. Un roi, un pape et un pauvre hère sont désormais égaux. Mais, poursuit Gerd Ziegler, « la Mort vous montre deux visages : l'un détruit et anéantit, l'autre vous libère des anciennes entraves qui vous emprisonnent et vous empêchent de vivre ». C'est pourquoi Mouna Rebeiz représente deux fois ce profil féminin qui pourrait sortir d'une toile de Gauguin. Une fois dans l'obscurité, comme une ombre chinoise. Une fois de profil, comme une nonne rouge ou une servante écarlate. À l'arrière-plan, une grille métallique semble garder une propriété inaccessible tandis qu'un dessus de portail orné d'une tête de mort insiste sur le caractère macabre du lieu. Seuls deux épis dressent avec optimisme leurs graines barbues. Preuve s'il en est que l'arcane sans nom signale également le début d'un autre cycle, celui de la Vie. L'arcane sans nom exige la purification et l'abandon des vieilles habitudes. Il s'agit d'un seuil à franchir pour passer vers l'au-delà. « L'arcane sans nom fauche tout mais elle replante tout, complète Mouna Rebeiz. Elle conduit à la transformation de l'être et à sa renaissance. »

The Card with No Name

There's no point in looking for its name. It is deliberately missing from this work. The Card with No Name (otherwise known as Death) represents change and the passage from day into night, from life into death, from putrefaction to rebirth. "As a rule, Death does not mean physical death. It generally points to radical external transformation", explains Gerd Ziegler. The rider with a moon-like face sits astride a white horse. He often takes the form of a skeleton, a horseman in armour or a shade under a vast cloak. He brandishes a black standard or a scythe. Corpses lying on the ground remind us that all men are mortal, whatever their origin, status, or religion. A king, a pope, and a pauper are henceforth equal. But, Ziegler continues: "Death shows two faces: one destroying and tearing down, the other freeing you from old bonds which have become confining, preventing Life." That's why Mouna Rebeiz chose to depict this profile figure of a woman who could

easily step out of a Gauguin painting, not once but twice: once in the darkness, like a Chinese shadow puppet; once like a nun or a hand-maiden clothed in scarlet. In the background, wrought-iron railings seem to protect an inaccessible domain, while the skull above the gate highlights the macabre character of the place. Only two bearded ears of wheat dare to stand up optimistically, proof that The Card with No Name also announces the beginning of another cycle, the cycle of Life, yet demands purification and the abandonment of old habits. It's a threshold to be crossed in order to enter the hereafter. "The Card with No Name cuts down but replants everything", concludes Rebeiz. "It leads to the transformation of being and rebirth."

I4



La Tempérance

Pour la figure allégorique de la Tempérance, cet « état intermédiaire dans tout » comme la qualifie Mary Elizabeth Evans dans son *Apparition Tarot Guidebook* (2018), Mouna Rebeiz n'a pas gardé l'attribut traditionnel des deux vases reliés entre eux par un courant d'eau. Remplaçant la bride de l'éléphant de l'*Iconologia* de Cesare Ripa, ce motif du flot régulier est pourtant évocateur de la tempérance, de la sobriété, de la modération, de la maîtrise de soi aussi fluide que l'eau qui s'écoule d'un vase à l'autre. Cette image de l'une des quatre vertus cardinales (avec la Prudence, la Force et la Justice) remonte aux temps anciens puisqu'elle figure déjà dans le tarot de Marseille. Pourtant Mouna Rebeiz lui a préféré *La Source*, peinte par Ingres entre 1820 et 1856. Cette figure verticale, tenant dans ses mains une jarre qui repose sur son épaule gauche, reprend l'élégante pose de la Vénus Anadyomène au déhanché sensuel. Elle verse son eau bleue dans un chaudron rouge tiré d'un album d'Astérix et se détache devant un arbre noir aux branches noueuses et deux citrouilles d'Halloween tout droit sorties d'un film de Tim Burton. L'intrusion de la belle et cultivée silhouette du maître néoclassique dans l'univers de la bande dessinée et du film d'animation a un soupçon d'irrévérence mais dit bien l'équilibre qu'il faut savoir trouver entre sérieux et comique, entre cultivé et populaire, entre copie fidèle et imagination débridée.

Temperance

For the allegorical figure of Temperance, this intermediary state described by Mary Elizabeth Evans in the guidebook to her *Apparition Tarot* (2018), Mouna Rebeiz has not retained the conventional motif of water being poured from one vase to another. Replacing the elephant's bridle in Cesare Ripa's *Iconologia*, this motif of a steady flow of liquid is nevertheless evocative of temperance, sobriety, moderation, and self-control as fluid as the water being poured from one vase to the other. This image of one of the four cardinal virtues (alongside Prudence, Fortitude, and Justice) dates back to ancient times, for it already featured in the Tarot of Marseille. Yet Rebeiz preferred to base her figure on *The Spring*, painted by Ingres between 1820 and 1856. Standing upright, holding a jar on her left shoulder, she adopts the elegant and sensual *contrapposto* pose of Venus Anadyomene. She pours her blue water into a red cauldron taken from an Asterix comic book, set against a black

tree with knotty branches, beside two Halloween pumpkins straight out of a Tim Burton film. The intrusion of the neoclassical master's beautiful, cultured silhouette into the realm of comics and animated films may hint of irreverence, but speaks of the balance that should be found between what is serious and humorous, between high and popular culture, between faithful copies and unbridled imagination.

15



Le Diable

« *Le Diable éprouve nos idées et nos croyances en commentant des méfaits* », prévient Mouna Rebeiz devant cette quinzième carte, où Lucifer et le Baphomet devraient figurer au milieu des flammes et du pentagramme païen ou satanique. Le Diable doit se reconnaître à ses cornes, à ses sabots, à ses ailes de chauve-souris et à sa queue fourchue. Parfois, le Diable a des pattes griffues comme les serres des corbeaux. Il peut être également remplacé par un hermaphrodite à la poitrine généreuse. Un homme et une femme, symbolisant le genre humain aux instincts les plus bas, sont enchaînés car ils sont asservis à cet être de passion et de luxure. Mais à quoi sert-il dans ce jeu de cartes? À s'évaluer soi-même car il faut savoir accepter ses défauts, ses dépendances. Plutôt que d'évoquer la glotonnerie, l'impatience ou l'obstination, Mouna Rebeiz a préféré le dieu du vin, un Bacchus à la couronne de lierre tout droit échappé d'un tableau de Rubens (Alte Pinakothek de Munich). Cornu, il symbolise la force et la puissance. Avec sa grappe de raisin et sa peau de lion, il incarne la jovialité et les plaisirs de la vie. Honoré dans les orgies dionysiaques, les fêtes libérales et les bacchanales, il sourit dans sa barbe et affiche un regard égrillard. Pour marquer son caractère diabolique, Mouna Rebeiz le flanque d'un monstre chinois rouge vif et d'une lune rousse, cette « lune cuivrée » appelée aussi « lune de sang », qui rappelle la dernière lune de la fin du monde.

The Devil

“The Devil tests our ideas and beliefs by commenting on wrongdoings”, Mouna Rebeiz informs us in front of this fifteenth card, in which Lucifer and Baphomet should be pictured amidst flames and the pagan or satanic pentagram. The Devil is conventionally recognised from his horns, hooves, bat wings, and forked tail and occasionally has clawed feet like raven talons. He may also be replaced by a hermaphrodite with an ample chest. A man and a woman, symbolising the basest human instincts, are chained together because they are enslaved to this creature of passion and lust. But what purpose does he serve in this game of cards? To evaluate oneself, since one must know how to accept one's shortcomings, one's addictions. Rather than evoking gluttony, impatience, or obstinacy, Rebeiz preferred to show the god of wine, a Bacchus with an ivy crown, borrowed from a painting by Rubens (Alte Pinakothek, Munich). The horned figure represents strength and power. With his bunch of grapes and lion pelt, he embodies joviality and the pleasures of life. Worshipped in Dionysian *orgia*, celebrated in Liberalia festivals and the Bacchanalia, he smiles into his beard, with a lewd look on his face. To accentuate his diabolical character, Rebeiz puts a bright red Chinese monster beside him, together with a reddish moon, a “copper moon” also known as a “blood moon”, which recalls the last moon before the end of the world.

16



La Maison Dieu

Que voici une carte au sens complexe malgré la simplicité de son motif. Elle est aussi bien la Tour que la Foudre ou la Maison Dieu. Elle signifie le changement intérieur, la crise d'identité, la destruction mais aussi la libération. Ses symboles sont une construction en pierre, des flammes, un corps qui tombe, le zigzag d'un éclair, un œil immense, des pièces d'or. « *Il faut savoir repenser et réorganiser. On te promet un bouleversement total car tout s'écroule*, explique Mouna Rebeiz devant sa grande flèche gothique qui s'effondre, qui voit ses pinacles voler en éclat et qui fait fuir deux hiboux à la Walt Disney. *Tu dois repartir à zéro car un éclair a incendié la Tour. La carte de la Tour explique qu'il faut abandonner le monde ancien pour un monde nouveau. Il s'agit de bouleversements radicaux. Finies les traditions, finies les habitudes, finies les illusions! Et lorsque la poussière disparaît, l'espoir renaît.* » Et puis la Tour est rose, rose comme la pierre de la cathédrale de Strasbourg, rose comme un bonbon, rose comme l'espoir, rose comme le bonheur.

The Tower

Here is a card with a complex meaning despite the simplicity of its motif. It goes by the name of The Tower or Lightning or The House of God. It not only signifies inner change, identity crisis, and destruction, but also liberation. Its symbols include a stone edifice, flames, a falling body, a zigzag lightning bolt, a huge eye, and golden coins. “One must know how to rethink and reorganise. What the card promises is total upheaval, for everything is falling apart”, explains Mouna Rebeiz, standing before her great Gothic spire as it collapses, its pinnacles shattering, frightening away two Disney-style owls. “You have to start again from zero, for a fork of lightning has set The Tower on fire. The Tower card explains that the old world must be left behind for a new one. It's a question of radical upheaval. Gone are traditions, gone are habits, gone are illusions! And when the dust settles, hope will be reborn.” And then The Tower is pink, as pink as the stone of Strasbourg Cathedral, as pink as candy, as pink as hope, as pink as happiness.

I7



L'Étoile

Après la destruction de la Maison Dieu, voici une note d'espoir. Le calme après la tempête. L'Étoile est figurée sous la forme d'une femme nue près d'une rivière. Elle a un pied sur la terre ferme et trempe l'autre dans l'eau, signe qu'elle est en lien direct avec le monde, le monde matériel (la terre) et le monde de l'intuition et des émotions (l'eau). Elle rappelle ainsi la Tempérance. L'Étoile tient deux cruches dans ses mains. Le contenu de la première est déversé dans la rivière, comme si elle l'alimentait. Le contenu de l'autre arrose la terre comme pour la fertiliser. C'est le cycle éternel de la vie, stable et harmonieux. L'arcane de l'Étoile prédit une situation particulièrement positive aussi bien en amour que pour décrire le chemin de vie. Dans les anciens tarots, le décor est souvent constitué de deux arbres dans lesquels est installé un oiseau, porteur du message céleste. Dans le ciel, une étoile à huit branches est entourée de sept petites étoiles. Elles évoquent le système solaire tel qu'on le connaissait alors. D'autres penseurs y voient les sept centres énergétiques du corps. Pour cette dix-septième carte, Mouna Rebeiz reprend la *Galatée* de Gustave Moreau (musée d'Orsay) avec sa couronne de fleurs et ses longs cheveux blonds. Elle repose sur un coussin rose en forme d'étoile, clin d'œil contemporain dans cette lame très sage. Elle verse de l'eau dans une mer immense et sur un sol fleuri. Au ciel, la Grande Ourse se promène au sein de la Voie lactée tandis que la rose des vents d'une boussole indique le Nord magnétique.

The Star

After the destruction of The Tower, here is a note of hope, the calm after the storm. The Star conventionally depicts a naked woman beside a river. She has one foot on firm ground and dips the other into the water, a sign that she is in direct contact with the world, the material world (earth) and the world of intuition and emotions (water). She thus recalls Temperance. The Star holds two pitchers in her hands. She pours the contents of the first into the river, as if she were replenishing it. With the contents of the other pitcher, she waters the land as if to fertilise it. The Star card represents the eternal cycle of life, at once stable and harmonious. It predicts a particularly positive situation in love as well as the path through life. There is often a bird, a celestial messenger, perched on a tree in the background of early tarot decks. In the sky above, an eight-pointed star is surrounded by seven smaller stars. They recall the solar system as it was then known. Others interpret them as

the seven energy centres in our body. For her seventeenth Major Arcana card, Mouna Rebeiz borrows Gustave Moreau's *Galatea* (Musée d'Orsay, Paris), with her long golden hair and crown of flowers. She is seated on a pink star-shaped cushion, a nod to contemporary life in this very benign card. She is pouring water into a vast sea and onto land strewn with flowers. Above, the Plough wanders across the sky within the Milky Way, while a compass rose indicates the magnetic north.

I8



La Lune

Est-ce pour illustrer l'expression « hurler à la lune » que Mouna Rebeiz a représenté un loup, rapidement esquissé, au pied d'une vaste lune jaune? Celle-ci abrite d'ailleurs la propre silhouette de l'artiste en train de peindre. Non, c'est pour reprendre l'image traditionnelle du tarot figurant un chien ou un loup montant la garde devant un chemin, qui conduit à une montagne et au-dessus duquel brille l'astre. En bas, Mouna Rebeiz a conservé également le crabe ou l'écrevisse, qui rappelle notre marche vers l'éveil comme le crustacé qui passe de l'eau boueuse à la terre ferme. « *La Lune révèle les vérités*, dit le *Petit Manuel du tarot*. Elle symbolise les rêves. Elle incite à se connecter avec le divin. Elle n'éclaire que celui qui est prêt à aller au fond des choses ». Lorsque la créatrice de mode Maria Grazia Chiuri s'est lancée en 2017 dans l'illustration de cette carte pour Dior, elle a parsemé le ciel de gouttes dorées tombant de la Lune vers la Terre. « *La Lune, c'est l'intuition, l'inconscient, le féminin sacré* », complète Mouna Rebeiz. Impossible pourtant de rester trop sérieux avec cette dix-huitième carte. Des citrouilles de Tim Burton grimacent dans un coin. Le quartier de lune s'enroule sur lui-même. Il s'est transformé en colimaçon. Il prend même des allures d'étrange escargot avec sa spirale inégale.

The Moon

Did Mouna Rebeiz sketch a wolf at the foot of a vast yellow moon to illustrate the expression “howling at the moon”? Her moon also includes the silhouette of the artist herself busy painting. No, it was to rework the traditional tarot image featuring a dog or a wolf guarding a path that leads to a mountain, while the moon shines overhead. At the bottom of her card, Rebeiz has also retained the crab or crayfish, which recalls our journey towards awareness, like the crustacean crawling out of the muddy water onto firm ground. “The Moon reveals truth”, says one tarot booklet. “It symbolises dreams. It urges one to connect with the divine. It only lights the path of he who is ready to get to the heart of things.” When fashion designer Maria Grazia Chiuri illustrated this card for Dior in 2017, the sky was scattered with golden droplets falling earthwards from the moon. “The Moon represents intuition, the unconscious, sacred femininity”, adds Rebeiz. It's hard to remain serious

in front of this eighteenth card. Tim Burton's grimacing pumpkins peek at us from one corner. The quarter moon has curled up on itself. It has changed into an uneven spiral, assuming the appearance of a strange-looking snail.

19



Le Soleil

Comment illustrer la clarté du Soleil, l'énergie qu'il transmet, la vitalité qu'il apporte sur Terre? En divination, c'est le bonheur et la joie. Dans la symbolique des tarots, c'est un enfant nu chevauchant un cheval blanc et arborant une bannière. Parfois, un enfant ne suffit pas. Deux enfants se donnent donc la main, dansent sous les rayons du soleil ou franchissent un mur de briques. Cette « *enceinte de murailles* », dont parle Papus dans son *Tarot des Bohémiens* en 1889, symbolise le monde visible et matériel. Les deux enfants sont « *les deux fluides créateurs positif et négatif de l'être naissant* », poursuit l'occultiste français, qui fondera deux ans plus tard avec Augustin Chaboseau l'Ordre martiniste. Cette carte dit qu'un jour nouveau commence, que le Soleil lui apporte abondance et santé, que voici le temps de l'accomplissement. Pour représenter le Soleil, Mouna Rebeiz a puisé dans son vaste corpus d'images aimées. C'est l'Anglais William Blake qu'elle a une nouvelle fois retenue. Dans son dessin du *Grand Dragon rouge et la femme vêtue de soleil*, conservé à la National Gallery of Art de Washington et datant de la première décennie du XIX^e siècle, l'artiste romantique montre le monstre prêt à dévorer la femme enceinte décrite dans l'Apocalypse. Mouna Rebeiz en a extrait la femme assise sur un croissant de lune, à la chevelure solaire et aux ailes d'or. Elle devient l'image de la catharsis qu'annonce l'imminence de la révélation.

The Sun

How can one depict the brightness of the sun, the energy that it emits, the vitality that it brings to the Earth? In divination, it represents happiness and joy. A naked child riding a white horse and carrying a flag is how it is illustrated in tarot decks. Sometimes one child is not enough, so two children are seen holding hands, dancing in the sunlight or jumping over a brick wall. This “enclosure wall” described by Papus in his *Tarot des Bohémiens* (1889) is a symbol of the visible and material world. The two children are “the two positive and negative creative fluids of the nascent being”, continued the French occultist, who, together with Augustin Chaboseau, founded the Martinist Order two years later in 1891. This card predicts that a new day is coming, that the sun will bring abundance and health, that this is the time for success. To represent The Sun, Mouna Rebeiz delved into her vast collection of beloved images and, once again, she selected a work by

William Blake. In his water-colour drawing of *The Great Red Dragon and the Woman Clothed with the Sun* (National Gallery of Art, Washington), dating from the first decade of the 19th century, the Romantic artist portrayed the monster ready to devour the child of the pregnant woman described in the Apocalypse. From this scene, Rebeiz has taken the woman seated on a crescent moon with hair like the sun and wings of gold. She has become the image of the catharsis announced by the imminence of the revelation.

20



Le Jugement

Il existe de terribles images du Jugement dernier, celles impitoyables trônant sur les portails des églises romanes, celles baroques de Rubens dans leurs tourbillons de nuages et de corps enchevêtrés, celles cataclysmiques du romantique anglais John Martin. On y voit les damnés et les armées de Satan, les réprouvés jetés dans la bouche des Enfers, les élus montant dans les cieux. Gog et Magog tombent dans un trou sans fond tandis que le Christ juge trône au milieu des prophètes, apôtres et saints. Dans le jeu de tarot, le Jugement dernier, largement inspiré des croyances chrétiennes, affiche les morts au premier plan, momies, squelettes ou ressuscités soulevant les couvercles de leurs cercueils. En haut, devant des montagnes infranchissables, l'archange Gabriel souffle dans sa trompette pour annoncer la décision irrémédiable de Dieu pour séparer les bons et les damnés. Le Jugement est donc l'instant de l'évaluation, de l'examen de ses actions passées, du pardon. Il prépare la voie au Monde, la vingt et unième carte. Le Jugement n'illustre donc pas seulement la fin mais un autre commencement, une nouvelle vie. Pour ce faire, Mouna Rebeiz a choisi deux classiques de la peinture ancienne qu'elle a superposés dans sa composition. En bas, un trio de déesses potelées peintes par Raphaël dans la loggia de Psyché à la Villa Farnesina à Rome. En haut, l'homme embouchant sa longue trompe et placé au centre du groupe des anges du *Jugement dernier* par Michel-Ange sur la fresque de la Chapelle Sixtine. Trop humain pour l'artiste libanaise et canadienne, ce nu s'est paré d'immenses ailes blanches donnant un avant-goût de Paradis. Nous sommes déjà dans un Jugement purificateur, annonciateur du Renouveau.

Judgement

Terrifying images of the Day of Judgement exist: merciless ones presiding over the portals of Romanesque churches, Rubens's baroque interpretations with swirling clouds and entangled bodies, and cataclysmic visions by the English Romantic John Martin. The latter pictures the damned souls and the armies of Satan, the unredeemed being thrown into the jaws of Hell, the saved ascending into the heavens. Gog and Magog tumble into a bottomless pit, while God in judgement is enthroned amongst prophets, apostles, and saints. In the game of tarot, the Judgement card, widely inspired by Christian beliefs, shows the dead in the foreground: mummies, skeletons, or the resuscitated lifting the lids off their coffins. Above, in front of impassable mountains, the Archangel Gabriel blows his trumpet to announce God's irremediable decision to separate the saved and the damned. Judgement therefore represents the moment of assessment,

the examination of one's past actions, a time for forgiveness. It prepares the way to The World, the twenty-first card. Thus Judgement does not only illustrate the end, but also another beginning, a new life. To express this, Mouna Rebeiz selected two classic Old Master paintings which she superimposed in her composition. In the lower half is a trio of buxom goddesses painted by Raphael in the Loggia of Cupid and Psyche at the Villa Farnesina in Rome. In the upper half, the man blowing his long horn can be found in the centre of a group of angels in Michelangelo's *Last Judgement* fresco in the Sistine Chapel. Overly human for the Lebanese-Canadian artist, this nude is bedecked with a huge pair of white wings, offering a foretaste of Paradise. We have already reached a purifying Judgement, heralding Revival.

21



Le Monde

Pour le Monde, voici encore une image inventée par William Blake. Il s'agit de *L'Ancien des jours* (1794) avec son compas d'or. Il s'agit de Dieu représenté sous les traits d'un vieillard. « *L'Ancien des jours s'assit, commente le livre de Daniel. Son vêtement était blanc comme de la neige, et les cheveux de sa tête purs comme de la laine.* » Ces cheveux blancs, qui flottent ici au vent, ont « *la couleur parfaite, celle de la lumière céleste* », explique André-Marie Gérard dans son *Dictionnaire de la Bible*. C'est donc cette image du Dieu qui mesure tout, qui contrôle tout, que Mouna Rebeiz a emprunté au dessinateur romantique et symboliste pour fixer visuellement la fin du parcours initiatique. Mais, chez elle, plus de nuage, plus d'astre radieux. La figure accroupie est placée au centre d'une sphère géométrique, faite de cordes et voguant au milieu des étoiles. Une composition parfaite d'équilibre, de symétrie. L'Ancien des jours remplace la femme drapée de pourpre qui, dans les tarots anciens, danse parmi le zoomorphe. Cette représentation traditionnelle de l'harmonie entre toutes les énergies, de l'unité entre le moi intérieur et le moi extérieur, de la joie procurée par la découverte du monde, laisse ici la place à l'image d'un Dieu tout-puissant, qui clôture le cycle perpétuel du voyage des humains et de la vie. « *Tu comprendras, explique in fine P. D. Ouspensky dans *The Symbolism of the Tarot, que le monde que tu connais n'est que l'une des facettes du monde infini, et que les choses et les phénomènes sont les simples hiéroglyphes d'idées plus profondes.* »*

The World

The World is based on yet another image designed by William Blake: *The Ancient of Days* (1794) with his golden compass. It depicts God as an old man: “And the Ancient of Days did sit, whose garment was white as snow, and the hair of his head like the pure wool”, (Daniel 7:9). That white hair floating in the wind is “the perfect colour, that of celestial light”, claims André-Marie Gérard in his *Dictionnaire de la Bible*. This image of God measuring everything, controlling everything, is thus the image Mouna Rebeiz borrowed from the Romantic draughtsman and printmaker to mark the end of her initiatory path. But in her work, clouds and radiant celestial bodies have disappeared. The crouching figure is placed in the centre of a geometrical sphere made of rope drifting amidst the stars in a perfectly balanced, symmetrical composition. The Ancient of Days has replaced the woman draped in purple who, in earlier tarot decks, dances amidst zoomorphic creatures. This traditional depiction of harmony between all forms of life, of unity between the inner and outer self, and of the joy found on discovering the world, gives way here to an image of an all-powerful God, who brings an end to the perpetual cycle of life and the journey of human beings. “Understand”, explains P. D. Ouspensky, in conclusion, “that the world which thou knowest is only one of the aspects of the infinite world, and that things and phenomena are merely hieroglyphics of deeper ideas.”

Biographie



Mouna Rebeiz

Vit et travaille à Londres

Expositions personnelles (sélection)

- 2022 | *Colour Power*, Leila Heller Gallery, Dubai, Émirats arabes unis
 - 2019 | L'ambassade du Liban avec the British Lebanese Association
| The Chelsea Arts Club, Londres, Angleterre
 - 2018 | *The Trash-ic*, Saatchi Gallery, Londres, Angleterre
 - 2017 | *La Voie de l'opéra*, Galerie Pierre-Alain Challier, Paris, France
 - 2015 | *Le Tarbouche*, Saatchi Gallery, Londres, Angleterre
 - 2013 | *The Betty Boop Collection « À-Part-Être »*, Galerie Hubert Konrad, Paris, France
| *Le Rouge et le Noir*, Art 13, Meshkati Fine Art, Londres, Angleterre
 - 2012 | *The Betty Boop Collection « L'Être et le paraître »*, Galerie Pierre-Alain Challier, Paris, France
 - 2008 | *Hymne à la vie*, Galerie Daniel Besseiche, Paris, France
- ### Expositions collectives (sélection)
- 2022 | *A Harmony of Different Voices*, DIFC Sculpture Park, Dubai, Émirats arabes unis
 - 2021 | *Togeth'Her*, La Monnaie de Paris, Paris, France
 - 2020 | *Œil de Bic*, Fondation Bic, Paris, France
 - 2012 | *She views herself*, Fondation Paul Ricard, Paris, France
| *She views herself*, Banque ODDO, Paris, France
 - 2007 | Art Capital, Grand Palais, Paris, France
 - 2006 | Salon des Indépendants, Grand Palais, Paris France

Biography

Mouna Rebeiz (1957)

Lives and works in London

Selected solo shows

- 2022 | *Colour Power*, Leila Heller Gallery, Dubai, United Arab Emirates
 - 2019 | The Lebanese Embassy with the British Lebanese Association, London, England
| The Chelsea Arts Club, London, England
 - 2018 | *The Trash-ic*, Saatchi Gallery, London, England
 - 2017 | *The Way of the Opera*, Galerie Pierre-Alain Challier, Paris, France
 - 2015 | *Le Tarbouche*, Saatchi Gallery, London, England
 - 2013 | *The Betty Boop Collection “A-Part-Être”*, Galerie Hubert Konrad, Paris, France
| *The Red and the Black*, Art 13, Meshkati Fine Art, London, England
 - 2012 | *The Betty Boop Collection “Reality and Appearances”*, Galerie Pierre-Alain Challier, Paris, France
 - 2008 | *Anthem to Life*, Galerie Daniel Besseiche, Paris, France
- ### Selected group shows
- 2022 | *A Harmony of Different Voices*, DIFC Sculpture Park, Dubai, United Arab Emirates
 - 2021 | *Togeth'Her*, Monnaie de Paris, Paris, France
 - 2020 | *Bic's Eye*, Bic Foundation, Paris, France
 - 2012 | *She Views Herself*, Paul Ricard Foundation, Paris, France
| *She Views Herself*, ODDO Bank, Paris, France
 - 2007 | Art Capital, Grand Palais, Paris, France
 - 2006 | Salon des Indépendants, Grand Palais, Paris France
 - 2006 | Salon des Indépendants, Grand Palais, Paris France

Mouna Rebeiz

would like to thank her sponsors
for their indispensable support
in the creation and presentation of

The Soothsayer

at Biennale Arte 2022



Mouna Rebeiz is represented by

LEILA HELLER GALLERY.

© In Fine éditions d'art, Paris 2022.

Pierre Louette
Président-directeur général de SFPA

Claire Lénart Turpin
Directrice

Guy Boyer
Directeur délégué

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions

Véronique Balmelle
Directrice du développement

Stéphanie Méséguer
Responsable éditoriale et de fabrication

Pour cet ouvrage

Édition : Éditions courtes et longues
Graphisme : Claire Luxey
Traduction : Pamela Heargraves, Rachel Stella
Relecture anglais : Alison Kim
Photogravure : Ombre et Lumière

Le caractère Faune a été créé par Alice Savoie.

Droits de traduction et de reproduction réservés
pour tous les pays. Toute reproduction, même
partielle, de cet ouvrage est interdite, sous peine de
constituer
une contrefaçon passible des peines prévues par les
lois de protection des droits d'auteur.

Dépôt légal : 2^e trimestre 2022.
ISBN : 978-2-38203-092-9.

1^e réimpression. Achevé d'imprimer en juin 2022
sur les presses d'Art et Caractère, Laval, France.

T

he Soothsayer / le Devin s'inscrit dans la recherche plastique de Mouna Rebeiz où le beau s'écorche aux aspérités du laid, où le trash pervertit le chic, où la culture classique triomphe de la pornographie facile, de la vulgarité et du narcissisme outrancier. L'artiste poursuit ici son interrogation sur l'être humain et la psyché.

Guy Boyer

T

he Soothsayer is another step in Mouna Rebeiz's artistic research, where beauty grazes itself on the asperities of ugliness, where trash perverts elegance, where classical culture triumphs over facile pornography, vulgarity, and outrageous narcissism. Here the artist pursues her exploration of the human being and psyche.

Guy Boyer

in fine
ÉDITIONS D'ART

ISBN : 978-2-38230-92-9



25 €